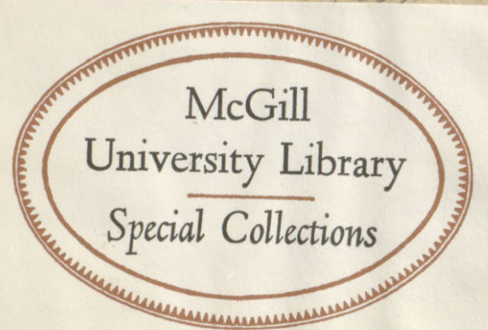
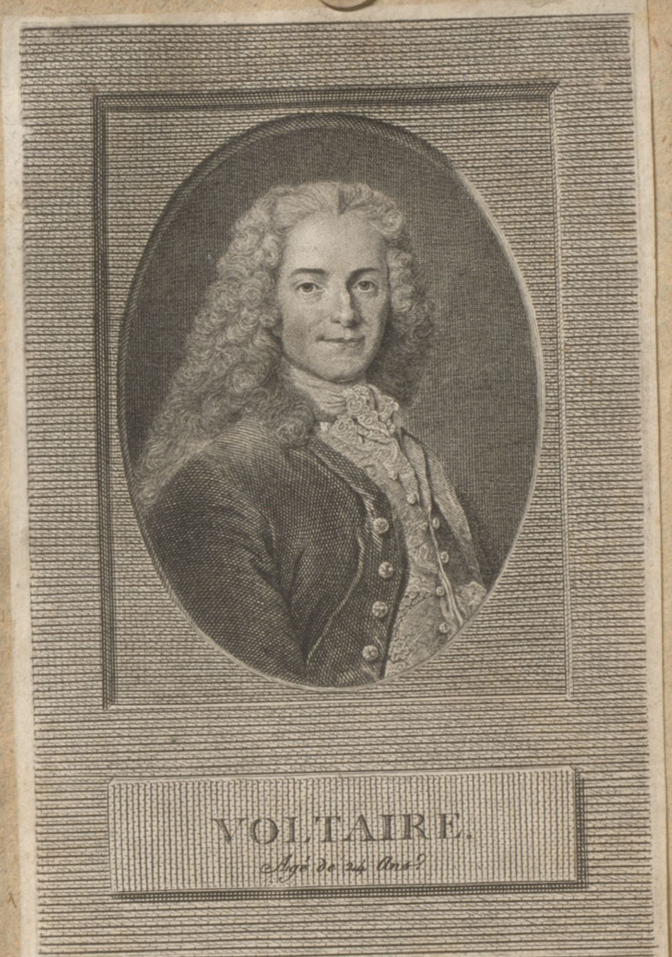



Bibliotheque
de S. E. Mr. le Comte
François Potocki


Scutum
oppo- nebat
Scutis


McGill
University Library
Special Collections



N. De Largillière pinx. Et.ne Boisson Sculp.

1656 - 1746

1694 - 1778

CANDIDE
EN
DANNEMARC,
OU
L'OPTIMISME
DES HONNÊTES-GENS.

Paulò graviora canamus.
DOCT. RALPH.



A GENEVE,

M DCC LXVII.

LE TRADUCTEUR A QUI IL APPARTIENDRA, SALUT.

LE ſecond Tome de la merveilleuſe Hiſtoire de Candide a fait redoubler les clameurs contre le Docteur Ralph. Cet admirable ſçavant s'en défend & s'en venge en publiant un troiſieme tome. Voilà bien un Docteur marqué au bon coin. O vénérable opiniâtreté, la divinité des vieilles Ecoles, vous ſubjuguerez tôt ou tard les adverſaires de l'infatigable Ralph! Dejà j'imagine l'Europe, que les lettres écrites de la Campagne, de la Montagne & de la Ville, aſſurent partagée aujourd'hui entre le peſſimiſme de Jean-Jacques & l'optimiſme de Maître Panglos, je l'imagine réunie avant peu ſur le philoſophe Allemand, regretter d'avoir balan-

cé ſi longtemps entre les rêveries du pédagogue d'Emile & les expériences de Candide.

Le Docteur Ralph paſſionné comme de raiſon pour la gloire de l'Allemagne ſa patrie, paroît déterminé à ne quitter ſon héros, que quand ſon héros manquera lui-même à l'Hiſtoire & à l'univers. Je ſçai de bonne part qu'en cela il compte rendre un grand ſervice au public, & contribuer beaucoup à l'inſtruction générale. Quel que ſoit le reſpect d'un Traducteur pour ſon original, j'attends le mien à la preuve pour l'en croire. Une foule de Docteurs ſans aveu m'a tellement battu les oreilles de cette pédagogie gratuite, que je n'y ai plus de foi. Cependant des Journaliſtes, croyables autant que des Journaliſtes peuvent l'être, ont conjecturé qu'il

ne

ne feroit pas impoffible que Mr. Ralph ayant commencé par faire rire, il n'eût pris le meilleur des chemins poffibles pour inftruire. Quoi qu'il en foit, il a juré d'aller jufqu'au douzieme Tome, plutôt que d'avoir le dernier avec fes ennemis; & on peut faire fond fur fon ferment.

Tout le monde convient que l'illuftre Traducteur a fait dire en François de fort jolies chofes au vénérable Allemand dans fes deux premiers tomes. Mais tout le monde eft à peu-près également fâché, qu'il n'ait pas été plus décent dans fes images & dans fes expreffions que le jeune Veftphalien dans fes avantures. J'aurois mauvaife grace à dénigrer mon illuftre prédéceffeur. Je fuis d'opinion que ce grand-homme s'eft piqué d'être hiftorien fidele; & que libertin avec fon héros dans

l'âge du libertinage, il auroit été circonſpect avec lui dans l'âge mûr. Car la ſaiſon de la judiciaire ſuccede au regne de l'imaginative, dans la vie des hommes extraordinaires comme dans la vie des plus obſcurs citoyens. L'âge dont l'influence eſt preſque inévitable pour les plus ſtupides, ne pouvoit pas rater l'aimable Candide, à qui la Chronique donne le précieux éloge d'avoir uni un jugement droit au cœur le plus ſimple, à l'eſprit le plus docile, au caractere le plus doux; il falloit bien que l'expérience perfectionnât la raiſon dans un ſujet auſſi heureuſement diſpoſé.

La fortune mit fin à la vie vagabonde du Héros de la Veſtphalie, en le faiſant riche & puiſſant Seigneur, mari d'une femme accomplie, & pere des plus beaux enfans du monde. Quand un homme

homme d'eſprit en eſt venu là, il n'a plus la rage d'aller chercher au loin les avantures. S'il voyage encore, c'eſt ſur les grandes routes, en belle & bonne chaiſe de poſte, avec ſes gîtes bien aſſurés, & une ſuite capable de le tirer des mauvaiſes rencontres.

Le noble Canutſon eſt toujours marqué au coin de l'aimable Candide. Mais il eſt déſormais un fils de famille rendu à la Société après des égaremens, dont il ne ſeroit pas content que d'autres que lui euſſent les mémoires. Ayant enfin reçu un état fixe, il en prend l'eſprit, il tâche d'en acquérir les qualités & les talens; peut-être que dans cette marche compaſſée notre héros ne plaira pas moins que dans les bonds & les ſauts, qui ont fait rire les plus graves Lecteurs des deux premiers tomes.

Vous en jugerez en dernier reſſort, Ami Lecteur, ſuivant vos lumieres ou votre fantaiſie: les Tyrans de Trévoux ſont morts: les anti-philoſophes raſſaſiés de victimes dorment à Liége ſur le tombeau de l'Auteur de la *Nature*, qu'ils y ont pieuſement aſſaſſiné. Le bon Jean-Jacques devenu brouillon & ſéditieux par amour pour le genre-humain, a bien d'autres affaires en tête que le commerce des libraires de Genève. Enfin la liberté eſt reſſuſcitée dans la république des Lettres, qour quiconque ſçait laiſſer les parlemens & le Clergé ſe battre à leur aiſe; & je vous garantis que le Docteur Ralph n'a rien à démêler avec ces dépoſitaires des loix divines & humaines.



CANDIDE EN DANNEMARC.

CHAPITRE I.

Comment Cacambo obtient la permiſſion d'entretenir Candide en ſa priſon.

LE fidele Cacambo avoit ſuivi de près le Révérend Pere Colonel, qui marchoit au pas des chevaux, autant pour leur commodité que pour celle de ſa noble ſœur. Il arriva à la barriere environ une heure après que le fier couple s'en fut éloigné. Ayant

 aperçu

aperçu le cheval de Candide attaché à un piquet, il ſoupçonna quelque déſaſtre: il prit langue, & il ſçut bientôt ce qui venoit de ſe paſſer; il ne déchira point ſes habits, il ne s'arracha point les cheveux, ces témoignages d'une affliction extrême n'étant plus à la mode en ſon temps. Mais il n'en fut pas moins pénétré de la plus vive douleur. L'amitié fut le ſentiment qui prit le deſſus. Il courut ſe jetter aux piés du Prévôt, qu'il n'eut pas de peine à reconnoître pour le maître de tout ce qui l'environnoit. Seigneur, lui dit-il, en embraſſant ſes génoux, ayez pitié de deux infortunés. Je ſuis le fidele Domeſtique du Gentilhomme que vous venez de faire mettre en Priſon, ſans doute pour de bonnes raiſons. Il eſt bien le mortel le plus doux & le plus honnête qui ſoit ſur la terre: s'il fait des ſottiſes quelquefois, c'eſt toujours à bonne intention. Je lui ai juré un attachement inviolable: j'aimerois mieux mourir avec lui que vivre loin de lui. Enfermez-nous enſemble, je vous en conjure. Peut-être ſera-t'il un jour en état de récompenſer votre généroſité. Sa diſgrace

vient de l'amour, & l'amour a tant de ressources pour tirer ses favoris des embarras où il les jette !

Le Prévôt n'interrompit point le suppliant ; il l'avoit considéré avec attention, & à l'étonnement de tous ses gens il avoit souri plus d'une fois en écoutant sa courte harangue. Leve-toi, dit-il au triste Cacambo. Un mortel de ta couleur est certain de ne manquer jamais de maître : le pain du Roi se donne volontiers à tes pareils. Mais ce n'est pas le pain que Sa Majesté accorde aux prisons. Contente ton affection ; je te permets de tenir compagnie au prisonnier jusqu'à ce soir : ce sont trois heures : tu aurois bien des choses à lui dire, si pendant ce temps-là tu ne pouvois pas lui dire tout. Aussitôt il ordonna que deux fusiliers conduisissent le fidele Métis à la prison. Parbleu ! se dit-il, la journée est bonne. Voilà un Pendard qui fera un Timballier de la meilleure mine. J'en tirerai au moins cent ducats : le Cheval en vaut cinquante comme un sol. Je ferai partir demain les deux animaux pour l'armée.

CHA-

CHAPITRE II.

Entretien fort raiſonnable des deux Malheureux.

LEs noms ne font rien aux choſes, a dit fort ſçavamment un grand-homme de ce ſiecle. On appelloit la ſalle-baſſe du Corps de Garde l'endroit où Candide avoit été enfermé. Au vrai, c'étoit un Cachot de neuf à dix piés en quarré, ou le jour ne perçoit que par une meurtriere large de cinq à ſix pouces. L'infortuné Candide étoit dans un coin ſur quelques poignées de vieille paille, piés & poings pris dans des ceps, & attaché par une large ceinture de fer à un anneau ſcelle dans le mur.

Le fidele Cacambo fut touché juſqu'aux larmes: il ſe précipita ſur ſon malheureux ami, le ſerra dans ſes bras, & mouilla ſon viſage de ſes pleurs, ſans pouvoir proférer une parole. Après l'effuſion de la plus tendre compaſſion, il ſe reprocha d'avoir peut-être attriſté un malheureux dont il

il devoit au-contraire fortifier le courage. Candide qui le devina aux premiers mots, lui dit : ne crains point que je sois foible, mon cher Cacambo. Sans m'amuser à des lamentations qui ne feroient que m'abattre, je cherche dans ma raison & dans la Philosophie de Pangloss tout ce qui peut opérer ma résignation à un mal auquel je ne vois point de remede. Laissés là, répondit Cacambo, les rêveries de Pangloss ; & tenez-vous en à votre raison. Ah ! s'écria douloureusement Candide, qu'elle est foible contre d'aussi grands maux que les miens ! Il s'agit de mourir, mon ami. Eh bien, dit le courageux valet, voilà tout. Qu'est devenue cette fermeté Angloise ou Romaine que j'ai eu tant de peine à réduire ? On dispose gayement de sa vie quand on en est le maître, répondit le prisonnier ; mais on a bien de la peine à l'abandonner à un ennemi. Distinction de Philosophie, mon cher maître. Pourquoi perdre de vue le point capital pour vous fixer sur des incidens ? Mourir par l'ignorance ou la témérité d'un Médecin, mourir par les coups que nous nous portons nous-mêmes, ou

par

par ceux que nous portent nos ennemis, c'est toujours mourir. Toute la question est de sçavoir si mourir est un si grand mal. Pour moi, je vis sans me soucier de vivre, & je n'ai jamais pu me mettre dans la tête que la vie fût un bien. — Que dis-tu cher Caçambo? Quel plus grand bien que de vivre avec Zénoïde au milieu des bois de la Norvege? d'être aimé d'elle dans un des plus beaux Hôtels de Copenhague? . . . Eh! mon cher maître, encore un coup, si vous voulez fortifier votre courage à l'aide de votre raison, fixés-vous sur votre état présent. Ce n'est point à la belle Zénoïde que Volhall vous arrache. Echappé au Prévôt Danois, vous regagniés la Westphalie avec la noble Cunegonde & l'orgueilleux mortel qui a l'honneur d'être né Baron de Tunder-Ten-Trunck. Vous defierez vous de votre bonne fortune quand vous tiendrez pour certain que vous auriez eu peu de contentement? Tu as raison, mon ami, répondit Candide; avec une femme fiere, jalouse & laide, & un beau-frere Jésuite, j'aurois été trop heureux de ne pas devenir fou. Partez de là, reprit

le

le judicieux Métis; & ſuppoſé que le ciel vous eût accordé de végéter trente ou quarante ans dans les mazures du plus beau des Châteaux en mangeant du porç & des pommes de terre, pareille vie mérite-t'elle d'être regrettée? Ta réflexion, cher Cacambo, m'en fait naître une autre encore plus conſolante. Je ſuis âgé de trente ans. Il y en a à-peu près quatorze que je reçus derriere un paravent le délicieux baiſer qui me fit ſentir pour la premiere fois le plaiſir d'être homme. Depuis ce temps là j'ai eu du bien & du mal, je n'en ferai point le bilan. Soit pour l'honneur de mon cher maître Pangloſs que la meſure & le partage ayent été au mieux. Or que ſont aujourd'hui pour moi ces quatorze années telles quelles? Rien. Euſſent elles été toutes de plaiſir, ce ſeroit la même choſe. En ſuppoſant avec toi que ſans le Prévôt Danois, le ciel m'en eût accordé vingt à trente autres pareilles, je me dis qu'étant une fois écoulées, elles ne ſeroient rien de plus réel pour moi que les quatorze dont il ne me reſte que le ſouvenir. Il faudroit pourtant me réſoudre à ceſſer de vi-

vre,

vre, j'en ſerois préciſément où j'en ſuis aujourd'hui. Tu as raiſon, mourir n'eſt rien: mais mourir d'un ſuplice honteux, être compté entre les criminels infâmes, tandis qu'il n'entra jamais dans mon cœur d'autres ſentimens que ceux de bienfaiſance & d'humanité, je ne puis ſoutenir cette horrible idée.

CHAPITRE III.

Eclairciſſement du plus grand principe de Morale par deux ignorans qui ont du bon ſens.

LEs notions que Candide avoit reçues de l'honneur dans le Château de Tun-der-Ten-Trunck s'étant renouvellées en ce moment, il parut dans la plus grande agitation, à laquelle ſuccéda un profond abattement: ſes joues furent mouillées de ſes larmes. Cacambo étonné d'une pareille révolution étoit mouet, & laiſſoit voir ſon embarras dans ſes regards. Tout à coup Candide reprit avec tranquilité: mon ami

Martin

Martin raiſonnoit, & quoique trop laconique à mon avis, il raiſonnoit ſouvent fort juſte. J'aimerois à croire avec lui que comme le vice & la vertu ne doivent pas dépendre de l'opinion des hommes, l'homme vertueux ne doit pas attacher ſa récompenſe à cette opinion. Ma conſcience me rend le témoignage qu'en aimant la tendre Zénoïde je n'ai point fait un crime. Non, quoi qu'en puiſſe dire le Seigneur Volhall, je ne ſuis point criminel. Il s'arrêta là comme effrayé de la hardieſſe de ſa concluſion. Cacambo qui avoit eu le temps de ſe remettre, ne lui donna pas celui de juſtifier par le raiſonnement, le témoignage de ſa conſcience. Se perſuader qu'on eſt innocent, c'eſt, dit-il, un mauvais moyen pour s'aider à digérer une injuſtice, il vaudroit bien mieux réuſſir à ſe trouver coupable. Alors on ſe ſoumet à ſon ſort par conviction de l'avoir merité. Vous n'aviez reçu qu'un baiſer de Cunegonde derriere le paravent; & vous payâtes ce baiſer d'un banniſſement perpétuel aggravé de vingt coups de piés au cul. Monſeigneur le Baron votre bienfaiteur n'étoit point un

Volhall, il vous punit d'avoir reçu ce baiſer, on eſt donc puniſſable de recevoir un baiſer d'une fille de qualité belle, jeune & tendre, quand on n'eſt pas auſſi noble qu'elle. Or vous avez reçu de Zénoïde bien plus qu'un baiſer.

La niéce du Seigneur Volhall n'eſt pas d'une moindre qualité que la fille du Baron de Tunder-Ten-Trunck, elle eſt plus belle & plus tendre; & votre naiſſance ne vaut pas mieux aujourd'hui qu'il y a quatorze ans. Comment donc pouvez-vous vous croire innocent?

Le Diſciple de Pangloſs fut frappé de l'air de vérité de ce raiſonnement. Mais comme il avoit l'eſprit naturellement fort juſte, un moment de réflexion lui fit appercevoir le défaut. Je ne penſe pas comme toi, dit-il à ſon fidele Cacambo, que l'innocence ſoit un fardeau pour un homme opprimé. Je tomberois dans le découragement, ſi je doutois de la mienne. Cunegonde étoit mineure, ſous le pouvoir d'un pere qui étoit mon bienfaiteur à toutes ſortes de titres, & à qui je devois un reſpect inviolable. Ce ne fut pas de mon

amour pour ſa fille, mais bien de mon ingratitude envers lui, que Monſeigneur le Baron me punit : il me fit grace en ne me livrant pas à ſon Baillif qui m'auroit pu faire pendre ſans miſéricorde.

Mais Zénoïde étoit libre & maîtreſſe d'elle-même. J'étois le ſeul homme pour elle dans l'univers. Ses infortunés parens m'impoſerent l'obligation de l'aimer, de la protéger, de la ſervir, de contribuer autant qu'il ſeroit en moi à la rendre heureuſe; & elle a trouvé ſon bonheur à faire le mien. Volhall eſt ſon tyran, à qui d'ailleurs je ne dois rien, qui ignore également & que je ne ſois pas né Gentilhomme, & que j'aye été favori d'un puiſſant Monarque, Viceroi d'une grande province, poſſeſſeur de plus grands tréſors que ceux de tous les Souverains de l'Europe enſemble. Il ſe tient offenſé de mon amour pour ſa niéce & de l'amour de ſa niéce pour moi: tant pis pour lui; eſt ce que je dois plus d'égards à ſa ſatisfaction qu'à celle de Zénoïde & à la mienne? Eh! mon cher maître, interrompit Cacambo, eſt-ce que vous oubliez que la loi naturelle & la

loi divine vous défendent de faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait à vous même? Non, reprit gravement le Prisonnier, je n'oublierai jamais ce premier principe de l'humanité & de la Société gravé dans nos cœurs. Mais je me connois, si j'avois une niéce, je ne la gênerois point dans ses amours. Voudrois-tu donc que pour me juger avec équité dans ma cause j'adoptasse les travers & les préjugés du cruel Volhall? Cette méthode ne renverseroit-elle pas tout l'ordre des Sociétés? En se disant que si on avoit le malheur d'être l'homme injuste, l'oppresseur, le ravisseur, le meurtrier, on voudroit bien n'être pas poursuivi, on laisseroit tous les scélérats jouir tranquilement du fruit de leurs crimes. Je veux que si j'avois la façon de penser du barbare Volhall, je trouvasse mauvais qu'un inconnu fût amant favorisé de ma niéce. Qu'en conclure? Le bon sens ne dit-il pas de considérer en une affaire les personnes qu'elle touche plus particuliérement? Quel est l'intérêt de Volhall en comparaison de celui de Zénoïde & du mien? Ce barbare fut-il jamais un

bon

bon parent pour sa niéce & pour les auteurs de ses jours? Il les abandonna à leur infortune, il la causa peut-être, il s'en réjouit, il lui insulta cruellement. Pourquoi auroit-il les droits d'un parent quand il n'en a pas rempli les devoirs? Cette loi naturelle & divine qui doit être la regle de nos actions ne me donne-t'elle pas des rapports plus prochains & plus puissans avec la niéce qu'avec l'oncle? Devois-je me laisser consumer de desirs, devois-je affliger Zénoïde par mes mépris ou par mon inconstance, plutôt que d'offenser l'orgueil du féroce Norvégien? J'ai fait ce que tout honnête & galant homme à ma place auroit fait. J'ai consolé une orpheline accablée des plus grands chagrins, je l'ai arrachée au souvenir douloureux de ses pertes, aux funestes effets de son désespoir. On peut me pendre comme un coquin. Mais je ne m'en estimerai pas moins: peu m'importe d'être mangé des mouches ou des vers.

Le crime fait la honte, & non pas l'échaffaut.

Le bon Candide ne faisoit pas attention à son mariage qui changeoit l'état de la question.

CHAPITRE IV.

Qu'on lira, si l'on veut. Consolation Philosophique moderne pour ceux qui jouent à se faire pendre, multi vocati, pauci electi.

LE prisonnier raisonneur s'étant ainsi délivré de la crainte de la mort & de la honte du supplice, il n'étoit pas homme à s'effrayer de l'appareil, à s'épouvanter de la douleur. Cependant comme en pareille détresse, l'esprit se plaît à épuiser son sujet, notre Héros se fixa désagréablement sur la hideuse image d'un pendu; & il ne conjecturoit point sans horreur qu'un genre de mort qui défigure si affreusement son homme devoit faire étrangement pâtir la nature. Cacambo ne sçavoit que lui dire: il n'étoit pas nè dans un pays * où le goût des Sciences fût si fort que l'on voulût s'y instruire de tout par l'expérience. Il en fit l'aveu à son maître, qui lui dit: ton

* Voyez l'Année Littéraire de Freron, 1763.

ton ignorance me rappelle certains prétendus Sçavans de la Perse, qui disoient avoir fait vœu de consacrer leurs veilles & leurs travaux au bonheur du genre-humain. D'aprés ce généreux engagement, ils se croyoient en droit d'indiquer aux hommes de nouvelles voyes, de leur donner de nouvelles idées pour se rendre heureux. Dans ma retraite des Sus, j'ai lu plusieurs de leurs écrits, mais avec dégoût; car ayant été Gouverneur de province, j'étois ami de l'ordre, de la paix, & de la justice; j'étois bien éloigné d'applaudir à des gens qui donnoient pour démontré que les conventions constitutives des Sociétés civiles sont de même nature en tout point que les contrâts particuliers qui n'obligent point les Mineurs. Je n'approuvois point du tout que des hommes qui s'annonçoient pour les docteurs des nations prissent à tâche d'altérer, d'affoiblir dans l'esprit des peuples le respect pour les anciennes loix & pour les anciens usages réputés aussi vénérables qu'elles. Au fond de mon palais de Sus j'avois de la liberté d'esprit de reste pour critiquer. Au fond de ce cachot je

 me

me rappelle avec plaiſir ces Sçavans & ce que j'ai vu dans leurs écrits qui a rapport à ma ſituation. Ces Meſſieurs non contens d'avoir corrigé les vieilles idées ſur le crime, ont porté la charité juſqu'à prémunir les hommes portés au crime contre la crainte du ſupplice le plus ordinairement employé envers les criminels. Au moyen de recherches & d'expériences d'une ſagacité admirable, ils ont découvert qu'il n'y a gueres de mort plus douce que celle d'un pendu: que les rayons de la lumiere interceptés ſous les paupieres du patient, & foulés ſur la rétine, raſſemblent pour lui en un inſtant toutes les merveilleuſes opérations du priſme, & lui procurent le ſpectacle de la plus brillante illumination: que la ſubite affluence du ſang aux extrêmités produit le plus délicieux chatouillement à la plante des piés; qu'enfin les momens qui precedent l'entiere ſuffocation ſont des momens de plaiſir que le voluptueux qui en auroit l'idée envieroit aux ſuppliciés.

Candide expoſoit cette ſinguliere découverte d'un ton & d'un air ſi ingénus, que ſon fidele valet ne put retenir un violent

éclat

éclat de rire. Le Priſonnier ne le prit point en mauvaiſe part. Au milieu des plus grandes douleurs, il ne faut qu'une diſtraction pour faire ſaillir la gayeté: notre eſprit eſt une vraye lanterne-magique où une ombre couvre ou chaſſe l'autre. Les Philoſophes anciens définiſſoient trés-bien l'homme un animal riſible. Je ris comme toi, dit-il, de la folie des Philoſophes Perſans, qui ſe ſont imaginé qu'ils perſuaderoient qu'il y auroit du plaiſir à ſe faire pendre. Cependant leur folie me conſole. Que m'importe en la ſituation où je ſuis que leur découverte ſoit préjudiciable au bien de la Société? L'univers entier n'eſt plus rien pour moi. Je n'y vois que moi; pour mourir avec tranquilité je dois même n'y pas voir autre choſe. Y a-t'il des Docteurs que je puiſſe eſtimer plus que ceux qui éloignent de moi ce qui eſt capable de m'affliger?

Les deux malheureux diſtraits de l'idée de leurs peines ſe livroient à ces heureux inſtans d'enjoûment & de bonne humeur, quand le Geolier vint avertir le fidele valet qu'il étoit attendu à la porte par les

deux Fusiliers. Il embrassa son maître & son ami, & se retira comme un véritable ami qui laissoit la moitié de soi-meme dans le hideux cachot.

CHAPITRE V.

Caractere du Seigneur Volhall, avec ce qui avint à la tendre Zénoïde après la fuite de son amant.

IL y avoit environ cinquante ans que le Seigneur Volhall étoit en âge de raison; & il y avoit tout juste ce temps-là qu'il abusoit de sa raison pour outrager l'humanité. Un tempérament vigoureux l'avoit fait jouir d'une santé brillante, en dépit de ses excès du lit & de la table. Inaccessible à la maladie, il l'étoit devenu à l'idée de la mort. La vue d'un malade en proye aux souffrances & à la douleur, cette vue si propre à faire rentrer en eux-mêmes les hommes les plus orgueilleux, à attendrir les plus durs & les plus féroces, navoit fait qu'accroître son orgueil & nourrir sa férocité. Il ne doutoit point qu'il ne fût d'une

d'une nature ou d'une trempe ſupérieure à celle des autres hommes ; & croyant n'avoir au fond que fort peu de choſe qui lui fût commun avec eux, il ſe conſidéroit ſeul ſur la terre, il y cherchoit ſa ſatisfaction, ſans ſe ſoucier de ce qu'elle pouvoit coûter aux autres. Comme il n'avoit jamais interrogé ſa conſcience, il ignoroit également le ſentiment délicieux de la bienfaiſance, & la dévorante impreſſion du remord : c'étoit ſous une figure humaine la brute la plus intraitable, au milieu d'une nation civiliſée & d'une cour polie le ſauvage le plus décidé. Timide & rampant devant le petit nombre de ceux qu'il craignoit, inſociable avec ſes égaux, impitoyable pour ſes inférieurs, il ne prenoit conſeil que de ſon intérêt & de ſes paſſions. Il s'étoit marié une fois par avarice & par ambition ; & il avoit fait mourir de chagrin ſa malheureuſe compagne, dont le cœur fut trop haut pour ſe ſoumettre à être ſon eſclave. Il avoit aimé plus d'une fois, mais par inſtinct, & ſans autre choix que celui de ſes yeux, ſans autre volupté que celle des ſens. Ses ſales deſirs s'étoient portés ſur Zénoïde & ſa

ſa reſpectable mere, parcequ'elles étoient de figure à faire naître des deſirs. Il ne fut touché ni de la vertu de celle-ci, ni de l'innocence de celle-là, ni de leur infortune qui auroit ſuffi pour fléchir des barbares. Aprés s'être fait haïr par ſes importunités, mepriſer par ſes inſultes, il étoit déterminé à ſe faire abhorrer par les derniers outrages. On a vu comme la vertueuſe famille s'étoit eſtimée moins malheureuſe de périr de faim & de ſoif au milieu des forêts de la Norvége, que de vivre ſous ſa protection dans un chateau où il étoit le maître.

Incapable d'un ſentiment généreux, il avoit repris ſes lâches eſpérances ſur ſa niéce en la voyant orpheline & ſans autre azile que celui qu'il lui donnoit. Le cruel remarqua chaque jour avec un redoublement de joye que cette belle fille ſembloit ſe conſoler de ſes malheurs, qu'elle ſoutenoit ſa vue avec moins de peine, qu'elle mettoit moins d'aigreur dans ſes expreſſions, plus d'égards & de complaiſance dans ſes manieres avec lui. Il étoit trop ignorant de la belle nature pour attribuer ce changement à ſa véritable cauſe, pour y reconnoître l'amour heureux qui répand ſa ſatisfaction

faction fur tout ce qui l'approche, pour y démêler la timide innocence toujours promte à payer d'une générofité fans bornes l'indulgence qu'elle follicite pour une foibleffe. L'homme féroce s'imagina que le courage & la vertu de fa niéce cédoient peu à peu à une honteufe prudence: qu'elle s'exerçoit à facrifier fes reffentimens à la néceffité, qu'elle redoutoit un oncle irrité, & qu'elle ne tarderoit pas à le fouhaiter tendre. On tâcheroit en vain de peindre fes fureurs & fa rage, quand la jaloufe Cunegonde lui eut revelé les fecrets de fa maifon. La fuite de fon heureux rival livra fa tendre niéce à tout fon emportement. Aprés l'avoir traitée avec la derniere inhumanité, il la fit partir pour ce trifte Château de la Norvége, où avoient commencé fes infortunes, où elle avoit reçu tant de preuves de la noire mechanceté de ce tyran, où enfin elle devoit être abfolument à fa discrétion.

Le Seigneur Volhall tenoit en ce hideux Château une vieille femme, plus laide encore que la fille du Pape Urbain, mais beaucoup moins compatiffante, parcequ'elle n'avoit point eu d'avantures. Cette

vieille

vieille furie avoit mérité par quarante ans de ſervices les bienfaits & la confiance de ſon maître. Ce fut à elle qu'il abandonna le ſoin de réduire l'ame noble & vertueuſe de Zénoïde. Ayant apprivoiſé des loups & des ours par la faim & par les coups, il n'exceptoit aucun animal de l'efficace qu'il attribuoit à cette méthode; & le ſuccés lui en paroiſſoit indubitable ſur une jeune perſonne que la tendreſſe infinie de ſes parens avoit conſtamment tenue éloignée de toute épreuve de ce genre. Sa prévention à cet égard étoit ſi forte qu'il crut n'avoir à ſe contraindre que pour quelques ſemaines, en différant d'aller en Norvége juſqu'à ce que l'infortunée demandât ſa viſite comme une faveur.

La belle & vertueuſe fille du Seigneur Zéno trouva la déteſtable vieille déja munie de ſon inſtruction: elle la connoiſſoit & la mépriſoit trop, pour eſſayer de la fléchir par ſes prieres & par ſes larmes. Sans permettre que ni elle ni une groſſe ſervante qui étoit à ſes ordres, la touchaſſent, elle échangea avec fermeté ſa robe de Peckin contre un ſac de groſſe toile bleue

bleue; & elle ſe laiſſa paiſiblement enfermer dans la Chambre obſcure d'une vieille tour, qui depuis longtemps n'étoit plus habitée que par les Hiboux. Une fois le jour, elle recevoit par un guichet percé dans le mur un morceau de pain noir, avec une cruche pleine d'eau fraiche. Deux ou trois gerbes de paille, & quelques peaux d'ours compoſoient tout ſon lit. De temps en temps la vieille venoit inſulter à ſa vertu par de longs diſcours tels qu'on les peut imaginer; & elle ſe retiroit toujours plus irritée du noble ſilence que lui oppoſoit la belle Priſonniere. Mais ſoit que Volhall ſe reſpectât encore un peu dans ſa niéce, ſoit qu'il eût des raiſons pour ne pas preſſer la conquête, la Vieille n'alla jamais plus loin que la menace. L'Hiſtoire oſe bien garantir que la fermeté de l'Héroïne auroit tenu contre les mauvais traitemens de toute eſpece; & l'on eſt tenté de l'en croire: car le lierre ne s'attache pas ſi fortement à l'ormeau, qu'une femme à l'amant ſur qui on la contrarie. Ce qui eſt plus certain, c'eſt qu'il y avoit déjà ſept mois qu'elle ſoutenoit la cruelle épreuve,

ve, ſans s'être démentie un inſtant, lorſque le Seigneur Volhall fut honoré du commandement de l'armée du Roi, pour la mener contre les Payſans d'une extrémité de la Norvége, qui s'étoient ſoulevés.

CHAPITRE VI.

Quel homme étoit le Libérateur de la belle Priſonniere.

TEl que nous l'avons dépeint, le Seigneur Volhall étoit un guerrier du premier ordre : car quoi qu'en diſe la vénérable antiquité, le goût du carnage qu'elle aime à donner à ſes héros, manque moins rarement aux grands ſcélérats qu'aux grands hommes. L'ordre de la Cour eût-il été moins preſſant, le nouveau Général n'auroit pas préféré le plaiſir qu'il croyoit certain de réduire ſa niéce à la gloire qu'il eſpéroit acquérir en maſſacrant des milliers de payſans. A certain âge l'ambition eſt la paſſion maîtreſſe. L'ordre portoit d'aller joindre ſur le champ l'armée aſſemblée ;

& ſon

& son Excellence se fit honneur de sa promte obéissance. Pendant que le futur héros des Gazettes s'éloignoit de la Capitale du Dannemarc, l'Ange qui veille à la conservation des beautés tendres & fideles, amenoit dans l'affreux château un Libérateur à la belle Zénoïde.

La Cour non moins attentive à maintenir la tranquilité dans une partie du Royaume, qu'à la rétablir dans l'autre, avoit envoyé des ordres en conséquence au Commandant pour le Roi dans cette province de la Norvége où étoit le Château de Volhall. Or ce Commandant étoit un Seigneur presque aussi rare de son espece, que Volhall de la sienne. Gentilhomme qualifié d'une maison trés ancienne & très-illustre, il n'avoit point honte d'être encore plus aimé, estimé & respecté, que craint du peuple & de la Noblesse. Il étoit équitable, généreux, bienfaisant, sans se soucier d'en être loué, sans se fâcher d'en être quelquefois raillé, & d'être plus souvent trompé. Il avoit passé tout le printemps de son âge dans les armées étrangeres, pour apprendre l'art de la guerre, qu'il regar-

doit comme une connoisſance, dont ſa naiſſance lui faiſoit un beſoin. Mais après s'être rendu capable de ſervir ſon Prince & de défendre ſon pays, il s'étoit retiré ſur ſes terres, en ſe refuſant à ſa promotion dans les armées de Sa Majeſté. Mon bien, mon ſang, & ma vie, répondit-il, appartiennent à l'Etat & au Roi: ils me trouveront toujours prêt à les ſacrifier pour leur ſervice.

Mais il eſt indigne de moi de les leur allouer. Serve qui voudra pour des gages les grandes & petites paſſions des Miniſtres de Sa Majeſté. Pour moi, je ſervirai le Roi & l'Etat parceque je le dois. Je tiendrai toujours à gloire & à bonheur de les ſervir: jamais je ne me mettrai dans le cas de le tenir à grace.

Aujourd'hui, on mepriſeroit à la Cour, on chanſonneroit à la Ville & dans les Provinces le Seigneur qui s'aviſeroit de ſe chausſer de pareilles idées dans la tête. Mais au temps de Candide, on étoit partout bien moins ſubtil & bien moins judicieux. Auſſi la Chronique de ce temps encore Gothique, fait-elle foi que le Roi de Dannemarc

marc trouva trés-noble la façon de penſer du Seigneur Warh-Adelich; & que de ce moment Sa Majeſté fit grande eſtime de ſa perſonne. Elle ajoute que les Miniſtres ſe figurant que leurs parens, leurs amis & leurs créatures y auroient trouvé leur avantage, ſi toute la haute & riche Nobleſſe Danoiſe avoit été auſſi romaneſque, ils applaudirent au diſcernement de S. M., ſans tenir rancune au Noble philoſophe ſur ſon petit mot de ſatire contr'eux. Il y eut plus encore: Les Nobles moins opulens lui ſçurent un gré infini de s'offrir à la même carriere qu'eux, ſans leur en vouloir dérober les prix. Le Seigneur Warh-Adelich eſt placé avec éloge & diſtinction entre les meilleurs Gouverneurs de cette Province. Les Chroniqueurs aſſurent qu'il eut cet emploi ſans l'avoir brigué, & qu'il le remplit juſqu'à ſa mort, ſans s'y être ni enrichi, ni endetté. Ce temps encore un coup étoit un autre temps que le nôtre.



CHAPITRE VII.

Comment la belle Zénoïde fut tirée du hideux Château.

CE Gouverneur ou Commandant de Province ſi ſingulier, avoit reçu ordre de faire ſa tournée dans ſon Gouvernement, pour en affermir les peuples dans le devoir: d'en aſſembler les Milices, afin de les tenir prêtes à joindre l'armée, & ſurtout d'établir en divers Cantons des magazins de vivres & de fourage. Il vint au Village dépendant du Château de Volhall; ce Village étoit ſi chétif, les habitans ſi pauvres & ſi miſérables, qu'il n'y avoit pas une maiſon où un Officier pût être logé décemment. Ce fut force à l'honnête Commandant d'occuper le château. Il ſe conduiſit d'ailleurs avec tous les égards imaginables pour le Seigneur propriétaire, l'affaire le regardant uniquement, il ſe crut le maître de relacher de ſes droits à ſa volonté. Mais ayant jugé qu'il étoit du bien du ſervice de Sa Majeſté de placer un

magazin dans la Tour, le Châtelain & la Vieille lui remontrerent inutilement que leur maître le trouveroit mauvais. Sans paroître faire attention à leurs représentations, il leur ordonna de déblayer les Chambres du haut & du bas. Comme leurs instances lui firent soupçonner que le Seigneur Volhall avoit des effets précieux dans quelque endroit de la Tour, il se mit sur le champ en devoir d'en faire lui-même la visite, afin que rien ne fût distrait, & que l'inventaire fût dressé sous ses yeux.

Tout étant ouvert & dans un état de délabrement, il n'y avoit pas moyen de cacher plus longtemps que la Tour étoit un vieux bâtiment abandonné. La vieille espéra pourtant soustraire sa prisonniere à la visite. Elle courut à la chambre dont elle ouvrit la porte pour la premiere fois. Elle inventa un accident qui ménaçoit la Tour d'une ruine entiere, enfin elle détermina la tendre Zénoïde à la suivre: car cette fidele amante avoit un pressentiment qu'elle seroit réunie à son cher Candide, & elle ne vouloit pas mourir. Déja elle avoit descendu un étage, quand le Seigneur Warh-

Adelich entroit dans l'escalier. Au bruit de plusieurs voix qu'elle entendit confusément, la belle prisonniere n'eut point d'autre idée que celle de se cacher.

Cette mauvaise honte, enfant du faste & de la vanité, & qu'on prend faussement pour un sentiment d'honneur, fut plus forte que le sentiment de son innocence: elle craignit d'être vue dans le grossier habillement où elle étoit; & elle remonta précipitamment l'escalier, en pressant la Vieille de la dérober à la vue de ses libérateurs. Celle-ci étoit dans un grand embarras. Entraînée jusqu'au donjon, qu'il n'y avoit pas apparence que le Seigneur Commandant négligeât de visiter, elle se convainquit de l'impossibilité d'éviter sa rencontre. L'unique parti qu'elle eut à prendre lui parut le meilleur. Elle dit en peu de mots à Zénoïde de quoi il s'agissoit, en se recommandant à sa générosité. Le nom du Commandant releva merveilleusement le courage de l'Héroïne. Elle avoit accompagné plusieurs fois sa mere chez la Dame Warh-Adelich, toujours son amie malgré ses malheurs. Elle connoissoit la noble & vertueuse

tueuſe famille, & elle oſa ſe flater de n'en être ni oubliée ni mepriſée: ce qui lui rendit l'honnête hardieſſe qu'exigeoit la circonſtance. Ayant promis à la Vieille ſon pardon, elle l'envoya prier de ſa part le Seigneur Commandant de venir ſeul au donjon. Cet homme généreux & poli y vola, défendant à ſa ſuite d'avancer après lui. Il trouva Zénoïde ſur le ſeuil de la porte. En dépit de ſes chagrins & de l'étrange négligé de ſa parure, elle étoit belle. Sans pleurer, elle avoit dans les yeux l'attendriſſement & la douleur. La vivacité dont elle ſaiſit de ſes deux mains une de celles du Commandant anima ſon viſage: elle auroit touché Volhall lui-même. Seigneur, lui dit-elle, la mort m'a enlevé mon pere & ma mere, mon dernier malheur eſt d'avoir un oncle... Warh-Adelich ne lui donna pas le temps d'en dire davantage; & en ſe faiſant violence pour retenir ſes larmes, il lui répondit: Laiſſez-moi, Mademoiſelle, m'en tenir à vous plaindre & à vous protéger. Gardez des ſecrets domeſtiques, que je ne pourrois apprendre ſans chercher à vous venger. Je

vais vous éloigner de ce hideux château qui vous rappelleroit trop vivement vos peines. Vous trouverez dans ma maiſon une amie empreſſée à vous les faire oublier. Peut-être que le temps nous donnera des moyens de les faire finir.

La Vieille revint alors avec l'habillement que Zénoïde avoit apporté de Coppenhague. En moins d'un quart-d'heure la belle Danoiſe fut en état de ſe rendre auprès de ſon libérateur, & d'être vue des gens de ſa ſuite avec bienſéance. Pendant ſa courte toillette ſix chevaux avoient été attelés à un carroſſe, on avoit mis dans les coffres du pain, des viandes froides, & quelques bouteilles de vin. Du plus loin que le Seigneur Warh-Adelich apperçut la belle priſonniere, il fut à elle; & en lui faiſant goûter les raiſons qu'il avoit de la dérober promptement à la curioſité des Gentilshommes & Officiers de ſa ſuite, il lui donna le bras juſqu'au carroſſe. Elle emmena la Vieille & le chef de l'eſcorte qui avoit ſes ordres guida les cochers.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Exploits militaires du Seigneur Volhall.

NUl contretemps n'avoit interrompu le Général Volhall ſur ſa route. Enveloppé dans une fine fourrure de Sibérie, à demi couché ſur d'épais couſſins dans un traîneau matelaſſé d'ouate, & non moins exactement fermé qu'artiſtement coupé, il ſe fit voler à travers les neiges & les glaces avec une intrépidité dont les Gazettes firent la plus honorable mention. Comme il n'y avoit point à douter qu'on ne lui tînt compte à la Cour de ſa diligence, il n'eut pas plutôt mis pié à terre, qu'il expédia un Courier chargé du certificat de ſon heureuſe arrivée. En attendant la venue de ſes équipages, il fut traité ſplendidement par les Entrepreneurs généraux des vivres & des fourages, & par l'Intendant de l'armée : il reçut les députations, les ſuppliques & les préſens des Villes & des Communes qui avoient le déſaſtreux honneur d'être à dix lieues à la ronde ſur les

derrieres de ſon quartier. Enfin lorſque tout ce canton de bons & paiſibles ſujets de Sa Majeſté fut mangé, Son Excellence ordonna de marcher en avant, & Elle entama les opérations de la campagne.

La premiere fut de faire pendre ſans miſéricorde une centaine de Rebelles, hommes & femmes enlevés pendant la nuit dans leur village, qui avoit été pillé, puis brûlé par les troupes légeres. Ces miſérables avoient fait le chemin juſqu'au camp attachés à la queue des chevaux: ils avoient déjà ſouffert pluſieurs morts avant que de mourir. Les habiles politiques de la Cour ne pouvoient manquer d'applaudir à leffroyable exécution; car le crime de cette odieuſe province menaçoit la Monarchie des plus funeſtes ſuites, ſi l'on n'y pourvoyoit par la terreur de l'exemple. Voici en quoi il conſiſtoit. L'Ordonnance du Roi pour la conſtruction & la réparation des grands chemins avoit aſſigné un ſalaire journalier aux travailleurs des deux ſexes, & même aux enfans. Mais les Intendans bien mieux aviſés que les Miniſtres avoient décidé entr'eux qu'il étoit plus avantageux à

l'Etat

l'Etat qu'ils s'appropriassent ces deniers pour récompense de leur habileté à faire faire le travail par corvées. Une autre Ordonnance du Roi avoit établi un impôt pour le logement & l'utencile des troupes; & Sa Majesté y avoit déclaré que son objet & son intention étoient que ses troupes ne fussent plus à charge à ces deux égards aux habitans des villes & des campagnes. Mais les Intendans s'étant réservé d'entendre pour le mieux la volontè du Roi, ils avoient levé l'impôt avec la plus grande exactitude, & laissé les soldats vivre à discrétion chez le Paysan, comme auparavant. Les Communes des Villages & des Bourgs, les Magistratures des Villes, avoient porté plainte contre les Seigneurs Intendans aux Seigneurs Intendans eux-mêmes, qui avoient envoyé au cachot les faiseurs de remontrances. Les Communes irritées de cette apparente injustice s'étoient concertées pour faire parvenir leurs gémissemens au pié du trône; & leurs députés interceptés en chemin avoient été conduits aux Galeres. Enfin une Compagnie de Dragons se faisant un divertissement d'insulter les femmes

mes & les filles du village où elle avoit ſon quartier, de battre les garçons & les maris, de caſſer les meubles, & de diſſiper les proviſions de ſes hôtes, la Commune lui courut ſus, & eut la témérité de bleſſer griévement d'un coup de pierre à la tête Mr. le Capitaine qui étoit fils du caiſſier d'un riche Partiſan. La nouvelle en vola dans la Province, chaque Compagnie de Cavalerie & de Dragons ſe vit dans la Compagnie battue, & crut avoir à ſe venger. Ce fut dans tous les bourgs & villages une guerre ouverte entre les Soldats & les payſans. Non ſeulement les Manans eurent l'audace de ſe défendre, ils eurent encore celle de malmener leurs ennemis, & de leur refuſer le retour en leurs chaumieres à demi ruinées, à moins que les Officiers ne ſe rendiſſent garans ſur leur honneur d'un entier oubli du paſſé. Quelle imprudence criminelle d'oſer capituler avec les troupes du Roi! Cette exécrable rebellion étant déférée à la Cour avec toute ſon énormité par les Intendans, l'on opina à la pluralité dans le Conſeil, qu'il y alloit d'un bouleverſement univerſel, ſi

l'on

l'on n'employoit pas le fer & le feu contre les Rebelles.

Cependant comme les profonds politiques ſont ſouvent égarés par leur propre ſagacité qui les fait aller au-delà du poſſible, l'événement montra qu'on n'avoit pas pris le meilleur parti. C'étoit effectivement imiter celui qui feroit promptement abattre ſa maiſon, de peur que le feu de la cheminée ne vînt à la conſumer. La méthode choiſie par la pluralité des Conſeillers changea un peuple de ſupplians en un peuple de déſeſpérés. Le Général Volhall ne put faire un pas, qu'il n'eût à dos & ſur ſes flancs des pelotons de braconniers, qui d'éployoient à grands coups de fuſil ſur tout ce qui étoit à portée de leurs armes, l'adreſſe qu'ils avoient acquiſe à la chaſſe. Les petits partis qu'il détachoit manquoient rarement d'être accablés par le nombre, les gros tomboient dans des embuſcades, où ils étoient taillés en pieces. Ses traîneurs & ſes maraudeurs, tantôt coupés, tantôt enveloppés, ne rejoignoient jamais. De quelque maniere qu'il s'y prît pour en venir à une affaire déciſive, il ne

put

put y parvenir: La parfaite connoiſſance du pays valoit aux ruſtres l'art & le génie de la guerre: ils lui firent faire une campagne extrêmement pénible & déſagréable. Cependant les bulletins pour la Cour n'en contenoient pas moins de longs & exacts détails d'attaque & de priſe de Forts importans, où les troupes de Sa Majeſté & les Officiers chéris au bureau avoient fait des prodiges de valeur. En dépit de notre vanité, il nous faut avouer que nous ne ſommes pas inventeurs autant que nous nous le faiſons accroire, & qu'avant notre temps on faiſoit des bulletins au moins auſſi ſinguliers que les nôtres.

CHAPITRE IX.

Suite du même Sujet.

LE Seigneur Volhall eſpérant mieux pour l'avenir quitta la campagne de bonne heure, & cantonna les troupes dans un parfait concert avec les Intendans des provinces. On conçoit aiſément que le

cordon

cordon ayant à envelopper nombre de Terres & de Seigneuries appartenantes à des hommes puiſſans à la Cour, & qu'on ne vouloit pas fouler, il fut d'une grande étendue. La faute étoit indiſpenſable; & d'ailleurs le mépris qu'on faiſoit de l'ennemi ne la fit appercevoir qu'après coup. Les Rebelles la remarquerent d'abord: mais ils furent aſſez malicieuſement aviſés pour n'en rien faire connoître: ce qui tint le Général & les troupes dans une pleine ſécurité. Les deux tiers de l'hiver s'étoient paſſés en divertiſſemens & en fêtes au quartier général. Comme on y étoit informé que les Rebelles qui avoient fait très-petite moiſſon l'année précédente, ſouffriroient de la diſette, on ſe promettoit d'en avoir bon marché au printemps; & on ne prit aucune inquiétude de l'avis qu'on reçut que leurs meilleurs hommes étoient allés courir les bois. On préſuma qu'ils comptoient ſe faire reſſource de la chaſſe. Ils eurent donc tout le temps qu'ils voulurent pour s'éparpiller, ſe raſſembler, & pour concerter leur marche ſur le quartier général par diverſes routes. La ſurpriſe fut complette.

Avant

Avant que l'allarme fût parvenue aux autres quartiers, celui-là fut enlevé. Le terrible Volhall qui se battoit courageusement en retraite avec ce qu'il avoit pu rallier de ses gens, tomba percé de coups; & dès qu'on ne le vit plus, chacun chercha son salut dans la fuite.

Les vainqueurs ne voulurent pas se retirer sans emporter leurs blessés & le butin. Ils reconnurent Volhall entre les morts. Quelques-uns de ceux qui avoient le plus perdu à ses cruelles exécutions, insultoient au cadavre avec la pointe de leurs bayonnettes, lorsqu'ils lui virent ouvrir les yeux, & donner plusieurs autres signes de vie. Leur ressentiment céda à la pitié, ou au respect; ils avertirent leurs chefs, qui concevant de grandes espérances d'un prisonnier de ce rang, le firent transporter sur un brancard, & donnerent leurs ordres pour qu'il fût soigné avec les plus respectueuses attentions. Ces hommes grossiers & ignorans s'imaginoient que les Grands Seigneurs étoient les protecteurs nés du peuple, & qu'ayant l'honneur d'approcher du Roi, il ne se pouvoit pas qu'ils n'eussent un peu

de

de ſa bonté & de ſa bienfaiſance. Dans ce préjugé, ils ſe dirent que le Général qui ſe portoit avec une eſpece de fureur à les exterminer, s'intéreſſeroit pour eux auſſitôt qu'ils l'auroient convaincu qu'ils aimoient leur auguſte Souverain de tout leur cœur. Ils firent donc au Général toutes ſortes de bons traitemens, dont la longueur de ſa convaleſcence ne leur fit rien rabattre.

Le ruſé Militaire profita de la confiance de ces miſérables, pour pénétrer dans le ſecret de leurs moyens de défenſe: il ne leur parla de ſa rançon & de ſa liberté que quand il ne lui reſta plus rien à reconnoitre. Il fut très étonné de s'entendre dire qu'il avoit été libre dès le moment qu'il avoit été en état de ſe faire tranſporter: qu'un Seigneur tel que lui ne pouvoit pas être priſonnier chez les Sujets de Sa Majeſté: qu'on ſe tenoit honoré du ſéjour qu'il avoit fait dans le canton & qu'enfin c'étoit par reſpect qu'on s'étoient abſtenu de lui parler de ſon départ. Le harangueur ajouta que les Communes le ſupplioient d'intercéder auprès du Roi pour un peuple innocent, opprimé, & calomnié,

dont des tyrans ſubalternes empêchoient les très-humbles prieres & le reſpectueux hommage de parvenir au pié du trône. Volhall promit tout ce qu'on voulut, & partit comblé des vœux & des bénédictions de ceux à qui il devoit la vie.

Mais au lieu de prendre la route de Coppenhague, il fut droit à l'armée. Il fit aſſembler le Conſeil de guerre, auquel il communiqua le nouveau plan d'opérations qu'il avoit formé. Les ordres furent donnés en conſéquence ; & peu de jours après l'armée ſe replia ſur pluſieurs colonnes vers l'intérieur du Royaume. Des déſerteurs apoſtés rapporterent aux payſans qu'elle ſe retiroit, & ces bonnes gens attribuerent l'événement à la bienveillance de leur noble Priſonnier. Volhall ne fut donc point ſuivi. Ayant longé tout autant qu'il voulut le pays ſoulevé, ſans faire aucune mauvaiſe rencontre, il ſe trouva, ſuivant ſon plan, ſur les derrieres du lieu fort où les rebelles avoient raſſemblé leurs femmes, leurs enfans, & leurs meilleurs effets. Au commencement de la nuit ce réduit fut attaqué ſur divers points. L'atta-

que étant imprévue, elle fut ſoutenue en-déſordre pendant fort peu de temps, après quoi le retranchement fut forcé. Les troupes ſe répandirent dans l'enceinte, avec l'ordre, qu'elles n'exécuterent que trop bien, de paſſer au fil de l'épée tout ce qui ſe préſenteroit devant elles. Bientôt le feu fut de moitié avec le fer pour faire périr cette multitude de vieillards, de femmes & d'enfans.

CHAPITRE X.

Quelles furent la mort & les dernieres diſpoſitions du Seigneur Volhall.

On diſtinguoit à la lueur de l'incendie le terrible Volhall, qui animoit ſes gens au carnage. Cette ardeur martiale le perdit. Il fut remarqué d'un malheureux qui rendoit les derniers ſoupirs ſur les corps de ſa famille maſſacrée ſous ſes yeux. L'eſpoir de la vengeance lui donna la force de recharger ſon fuſil & de le tirer. Les trois balles atteignirent au dos le Général victorieux & lui caſſerent les reins. La

violence du coup le fit tomber, & si malheureusement qu'il se rompit une jambe, qu'à la premiere inspection les Chirurgiens se crurent obligés de lui couper. Une grosse fievre qui vint à la suite de l'opération, leur parut exiger trois soignées consécutives. En moins de deux heures, le blessé épuisé de forces & de sang, vit s'éteindre son audace & disparoître sa férocité. Inquiet sur son état, il demanda instamment qu'on ne la lui dissimulât pas; & il lui fut répondu avec forr peu de ménagement qu'il devoit penser à mourir. Il fut effrayé de ces mots tout-à-fait nouveaux pour son oreille. Ses yeux errerent sur les visages de ceux qui entouroient son lit & il crut y lire son arrêt de mort. Un morne silence qui n'étoit interrompu que par des chuchottemens, régnoit dans la chambre. Chacun sembloit dire au malade qu'il l'abandonnoit à ses réflexions. Il entendit ce langage muet: ses yeux se fermerent; & pour la premiere fois de sa vie il fut aux prises avec sa conscience. L'épouvante & l'horreur étoient dans ses yeux quand il les rouvrit. Le passé & l'ave-

nir

nir ſe ſuccédoient rapidement dans ſon imagination ; & il étoit également tourmenté de l'un & de l'autre. Il déſeſpéra de ſoutenir ſans ſecours la violence de la criſe ; & il demanda un prêtre. Ce fut avec tant d'inſtance, que les laquais ſe diſperſerent pour trouver & amener en diligence un Aumônier de l'armée. Mais ces Mrs. qui n'avoient pas prévu qu'il leur dût venir une pareille pratique, étoient occupés ſuivant leur goût. Les uns s'enyvroient chez les vivandiers, les autres s'accommodoient à vil prix des meilleurs effets échapés à l'incendie ; on n'en put rencontrer aucun. Un vieux Valet de chambre qui aimoit ſon maître malgré ſes vices, parcequ'il étoit à lui depuis ſon enfance, avoit prévu la difficulté d'avoir un Chapelain ; & il avoit d'abord dépêché au Curé du village Cacambo, dont le Seigneur Volhall avoit mieux aimé faire un de ſes Coureurs qu'un Timballier. Le Métis trouva le paſteur au milieu d'une multitude de rebelles mourans, pour qui il avoit fait de ſon presbitére un hôpital. Cet honnête Eccléſiaſtique quitta à regret ſa charitable occupation. Peu

 touché

touché de la belle figure que lui feroit faire dans les Gazettes l'honneur d'expédier son Excellence, il se rendit à ce qu'il crut devoir à l'édification publique; & il se laissa conduire par Cacambo, qui ne manqua pas, en chemin faisant, de lui bien recommander son cher maître Candide & la belle Zénoïde.

Ici les critiques pointilleux doivent se taire, & admirer en silence le privilege singulier qu'ont les Historiens de sçavoir mot pour mot tout ce qui s'est dit dans un tête-à-tête impénétrable. A la vue du Prêtre les Officiers & les Domestiques se retirerent; & le Pasteur resta seul avec le haut & puissant Seigneur, qui n'ayant plus d'égard aux frivoles honneurs de son rang, l'invita de la main à s'approcher du lit, & à s'asseoir daus un fauteuil.

Mon heure est venue, lui dit le malade d'une voix à demi éteinte. Aidez-moi à en soutenir l'horreur. Je sçai à-peu-près ce que je dois craindre, dites-moi ce que je peux espérer. Je remplirai avec joye auprès de vous, Seigneur, les fonctions de mon ministere, lui répondit

dit le Curé avec autant de douceur que de gravité. Mais c'eſt à vous de m'apprendre les eſpérances que je puis vous donner. La miſéricorde de Dieu eſt infinie, & auſſi ſa juſtice. Je ſuis perdu, reprit Volhall en pouſſant un profond ſoupir, ſi l'une n'eſt pas ſupérieure à l'autre. Je ſuis couvert d'inquités qui crient vengeance, & je n'ai que mon repentir qui ſollicite grace. Rendez-vous compte à vous même de ce repentir, repartit le vertueux Eccléſiaſtique; il eſt bien tardif, mais s'il eſt ſincere, vous pouvez vous en promettre beaucoup. Ah mon ami! j'ai pêché contre Dieu & le prochain pendant toute ma vie, je n'ai reſpecté ni loix divines, ni loix humaines, quand j'ai pu les enfreindre impunément. La miſéricorde de l'être infiniment bon, répondit le judicieux Paſteur, n'a point de bornes, quand il s'agit de notre ingratitude envers lui; & un inſtant de pur hommage peut ſatisfaire pour la rebellion de la plus longue vie. Mais je ſuis obligé de vous dire que cette miſéricorde, dont l'infini réſulte de la diſtance infinie à laquelle le Créateur eſt de la créature, de ſon ingratitude

titude & de ſes outrages, doit diſparoître, & ceſſer d'être un des attributs de la divinité, lorsque les relations de créature à créature réclament ſa juſtice. Nos lumieres ſont trop bornées pour pénétrer dans l'avenir auquel la mort nous livre. Dieu eſt juſte: conſéquemment il récompenſe & punit; voilà tout ce que nous ſçavons avec certitude. L'oppreſſeur n'eſt point juſtifié en ceſſant d'opprimer. L'hommage de ſang & de rapine ne devient pas innocent en mettant fin à ſes meurtres & à ſes concuſſions. Quelle influence leurs remors, quelque vifs qu'on les ſuppoſe, peuvent-ils avoir ſur le ſort des malheureux que leur barbarie a jettés dans le déſeſpoir? Conſultez avec vous-même, Seigneur, voyez ſi vous êtes en pouvoir & en volonté de réparer le tort que vous avez fait au prochain. Procédez promtement à cette réparation. Alors je pourrai, ſans trahir la vérité & le devoir de mon miniſtere, vous inviter à ne voir dans le ſouverain juge qu'un être infiniment miſéricordieux. Hélas! s'écria douloureuſement le moribond, c'eſt donc-là toute la conſolation que vous avez à

me

me donner! La religion exigeroit-elle de moi l'impoſſible? C'eſt vous, Seigneur, qui formez cette injuſte prétention à ſa charge, vous qui voudriez que de ſtériles regrets qui ne ſe font ſentir qu'au moment où vous vous refuſeriez inutilement à eux, vous acquitaſſent tout d'un coup envers les infortunés dont vous avez ſacrifié le bien-être à vos paſſions. La religion nous préſente pluſieurs choſes ſupérieures à notre raiſon. Mais jamais ſes Miniſtres, s'ils ne ſont des imposteur ou des ignorans, ne vous en ont préſenté que votre raiſon pût convaincre d'injuſtice. La religion me dit de gémir ſur vous, & de vous plaindre, ſi vous avez fait plus de mal que vous n'en pouvez reparer. Elle m'ordonne de vous exhorter à faire ſans délai toutes les réparations & ſatisfactions qui ſont en votre pouvoir: elle me permet de vous inviter à eſpérer que ceux dont vous avez fait le malheur en ce monde & qui ſont morts, ayant été récompenſés dans l'autre de la vertu avec laquelle ils ſoutinrent le poids accablant de l'injuſtice & de l'oppreſſion, vous n'aurez à répondre que

pour ce qu'ils ont souffert, & que vous aurez desiré maintenant de réparer. Mais hélas! que puis-je vons dire de consolant sur ceux que vous avez jettés dans le désespoir, & dont vous avez fait périr le corps & l'ame! je deviendrois votre complice, & j'outragerois l'humanité, si je vous disois la religion plus indulgente. Dieu est miséricordieux. Mais il n'est pas moins juste.

Il est impossible de décrire la terrible perplexité dans laquelle tomba le mourant; il eut deux heures d'angoisses & d'épreintes, plus douloureuses que le plus cruel supplice. Lorsque le vertueux Ecclésiastique vit dans ses souffrances une espece d'expiation, il fit usage des lénitifs convenables, pour amener son homme où il le vouloit, c'est-à-dire, au sacrifice de ses passions, & à la réparation du mal qu'elles avoient causé, qui étoit encore réparable. Sa judicieuse piété lui fournit nombre d'autres raisonnemens auxquels le malade effrayé par sa conscience reçonnut la force de la démonstration. On voit qu'il n'étoit pas homme à occuper son pénitent des hautes

ſpéculations de la Théologie, ou des menues pratiques de dévotion. Mettant à profit le peu de temps dont le mourant pouvoit diſpoſer, il le preſſa d'appeller des Notaires, ou l'équivalent. Volhall parut conſterné d'avoir à faire ſes honteuſes confidences à des gens dont la diſcrétion eſt auſſi équivoque que leur bonne-foi. Le ſage Paſteur, qui n'avoit point d'idées outrées de l'humilitè Chrétienne, paſſa à un homme vieilli dans celles de l'honneur de ce bas monde, d'avoir de la répugnance à conſigner dans un Greffe un monument de ſes iniquités, il conſentit d'écrire ſous ſa dictée. Il y en eut pour pluſieurs heures. Le bon Eccléſiaſtique empêcha bien que le malheureux Candide fût oublié. Pour Zénoïde, il n'eut pas beſoin de ſon éloquence. Le cœur & l'eſprit du malade étoient pleins d'elle & de ſes infortunés parens.

Le Cahier dûment ſigné, ſcellé, & certifié de la propre main du Teſtateur, fut remis en préſence de témoins reſpectables à l'Intendant de l'armée aſſiſté convenablement. Les Notaires prirent acte du dépôt, avec la note des ſcels & ſignatures à

quoi

quoi il devoit être reconnu. Ils reçurent en forme de Codicile à part la déclaration du malade, portant que sa derniere volonté étoit que l'ouverture du Testament ne se fît qu'au jour anniversaire de sa sépulture; & que jusqu'à ce jour sa niéce Zénoïde fût usufruitiere de tous ceux de ses biens dont la substitution masculine ne lui ôtoit pas la faculté de disposer. Après ces dispositions, il fut un peu plus tranquile: mais par l'équitable piété du Curé qui vouloit faire respecter la religion comme il convient, il fut jusqu'à son dernier soupir flottant entre la crainte de la justice de Dieu & l'espérance en sa miséricorde. Enfin il mourut; & aussitôt Cacambo, à la suite du vieux Valet de chambre qui en avoit l'ordre, partit pour le château du Seigneur Warh-Adelich.

CHAPITRE XI.

Les Confidences & les Evénemens.

LE Seigneur Warh-Adelich n'étoit point en son château. Après sa tournée, il avoit été mandé en Cour. Il ne dou-

ta point que le ressentiment de Volhall ne lui eût suscité quelque tracasserie. Mais qu'avoit à craindre un homme tel que lui? Il n'envisagea dans ce voyage à la Cour que la satisfaction de rendre ses devoirs à son Roi, & d'intéresser peut-être sa bienfaisance en faveur de ses malheureux sujets, qu'on égorgeoit impitoyablement loin de sa vue. La fille du Seigneur Zéno n'en avoit pas moins trouvé dans la maison de son libérateur beaucoup plus que ne lui avoit promis cet homme généreux. Outre la Dame son épouse, qui témoigna à la belle réfugiée toute la tendresse d'une mere, une parente qui s'étoit retirée chez lui depuis plusieurs années, lui offrit la meilleure amie & la plus utile confidente qu'elle eût pu se choisir elle-même. Avec le secours de ces deux excellentes personnes, notre Héroïne parvint bientôt à oublier Volhall, ses iniquités & ses fureurs. Mais rien ne pouvoit affoiblir le souvenir de son cher Candide. La Dame Warh-Adelich étoit d'une vertu austere, & un peu campagnarde, hérissée par conséquent de préjugés. Il n'y avoit pas à se promettre qu'elle fût indulgente

dulgente. Lui parler d'un amant, & d'un amant favorisé, c'étoit s'enlever son estime; lui faire connoître cet amant, c'étoit s'ôter sans retour sa bienveillance, & se rendre méprisable à ses yeux.

La *Freulen* (Damoiselle) Von-Erfahrenheit avoit vécu dans le grand monde. Elle avoit eu au moins une tendre foiblesse; sa vertu douce, sociable & compatissante, auroit suffi à cet égard pour sa conviction. Mais ce n'en étoit pas moins une vertu solide; & si l'inégalité des conditions n'étoit pas capable de l'indisposer contre les deux amans, il étoit indubitable que le mari de la fiere & laide Baronne de Thunder-ten-trunck la révolteroit contre l'aimable Candide. La Dame Warh-Adelich mettoit de bonne-foi sur le compte de la perversité du Seigneur Volhall les mauvais traitemens qu'il avoit faits à sa Niéce. Zénoïde pouvoit avec elle garder le secret de son cœur. Mais la cousine étoit une demi-philosophe, qui n'admettoit aucun effet sans cause occasionnelle. Il falloit lui témoigner qu'on n'avoit point de confiance en elle, ou hazarder

de

de lui faire ſa confeſſion: car pénétrante comme elle étoit, une partie l'auroit miſe ſur les voyes du tout. Un petit événement décida Zénoïde, & la força à l'entiere confidence.

Un jour qu'elle étoit fort occupée de cette grande affaire, on annonça à Mme. la Gouvernante un Marchand de toile de Bilefeld qui venoit tous les ans préſenter ſa marchandiſe au Château. Le bon Veſtphalien ne parla pas beaucoup, ſans faire connoître de quel pays il étoit. Qu'on juge de la joye de Zénoïde à la vûe d'un homme qui ne pouvoit pas ignorer le noble nom & l'illuſtre maiſon de Thunder-ten-trunck, d'un homme qui avoit peut-être rencontré le gendre de Mgr. le Baron. Elle n'eut pas de peine à faire jaſer le Marchand ſur les beaux Châteaux du vilain pays de Veſtphalie: il nomma ceux qu'on y admiroit encore; puis il enfila la liſte de ceux qui avoient été ruinés dans la derniere guerre par les Bulgares & les Abares: celui qui avoit eu des portes & des fenêtres ne fut pas oublié. Les Dames ſe prirent

rent de compassion pour tant de nobles familles qui n'avoient plus de château.

Le Marchand leur dit tout ce qu'il en sçavoit pour les attendrir davantage, & entr'autres particularités bien touchantes, que la Baronne Cunegonde de Tunder-ten-Trunck héritiere de cette noble maison étant sur le point d'épouser un Capitaine réformé qui lui faisoit sa fortune, elle étoit morte de froid dans les mazures de son Château, où elle avoit voulu recevoir les visites de son futur. Zénoïde s'évanouit à l'ouie de la nouvelle. Madame la Gouvernante l'attribua à un excès de pitié, & fit tout l'honneur de l'accident au bon cœur de la belle réfugiée. La cousine au contraire crut qu'elle pâmoit d'envie de rire; & elle se promettoit de la bien gronder, pour s'être ainsi exposée à étouffer par respect. L'une & l'autre lui ayant donné les secours d'usage, elle reprit ses sens: ses yeux se rouvrirent, & il en coula des larmes en abondance, ce qui acheva de la remettre. Elle est donc morte, s'écria-t'elle en regardant le ciel & joignant les mains avec un mouvement convulsif. Les deux

Dames bien ébahies ne ſçurent que dire; la Gouvernante n'en penſa pas plus qu'elle n'en diſoit. Mais la Couſine ſoupçonnant des choſes qu'il étoit à propos de lui cacher, ſe plaignit de l'excès de la chaleur du fourneau, & opina à faire prendre l'air à ſon ami, pour diſſiper les vapeurs; & en même temps elle paſſa avec elle dans la ſalle, d'où elle la conduiſit à ſa chambre, où elle l'obligea de ſe mettre au lit, envoyant dire à Madame la Gouvernante ce qui la devoit tranquiliſer, & leur procurer la liberté de s'entretenir ſans être interrompes.

Zénoïde connut qu'elle étoit au moment d'ouvrir ſon cœur à ſon amie, ou de perdre ſon amitié: elle n'héſita pas ſur l'alternative: la mort de Cunegonde la délivroit du plus grand reproche auquel l'expoſât ſon amour pour Candide. La Couſine ne ſe montra point un cenſeur rigoureux. Le portrait que la tendre amante fit de ſon amant la diſpoſa en faveur du Veſtphalien. Mais elle crut guérir celle-ci de ſa paſſion, en lui faiſant obſerver que ce ſecond mariage de Cunegonde ne laiſ-

ſoit point douter de la mort de ſon premier mari. L'obſervation ne ſprit point. Zénoïde ſçavoit confuſément combien la noble Veſtphalienne étoit peu ſcrupuleuſe. Un ſecret preſſentiment lui diſoit de ſe réjouir de n'avoir plus de rivale, & elle s'abandonna à lui, parcequ'elle ſouhaitoit qu'il fût vrai. La complaiſante Couſine feignant de l'en croire, n'inſiſta point. Mais reprit-elle, un amant qui n'a qu'une jambe. . . Ah! interrompit Zénoïde, qu'eſt ce en amour qu'une jambe de plus ou de moins? La Couſine éclatant de rire ſe jetta à ſon cou. Tu as raiſon, ma belle amie, lui dit-elle en l'embraſſant, tout eſt dans notre fantaiſie; & nous comptons la beauté elle-même pour rien, ou bien nous croyons la voir où elle n'eſt pas. J'ai aimé un homme parfaitement bienfait, mais dont le viſage paroiſſoit laid à tout le monde. Moi, je lui trouvois la plus belle & la plus heureuſe phyſionomie. Mon frere s'aviſa de me blâmer de l'attention que je faiſois à lui. Cela m'y en fit faire davantage. Il étoit noble, mais d'une nobleſſe fort inférieure à la nôtre, & de

plus

plus il étoit étranger. Mon frere se prit avec lui d'une hauteur qu'un galant homme ne pouvoit pas souffrir, & que cependant il souffrit par égard pour moi. Mon frere fut enhardi par sa patience, & porta le mépris jusqu'à le faire maltraiter par des domestiques. Il étoit homme de cœur: il partit sur le champ pour Hambourg où il se fit faire une Généalogie qui le mettoit de pair avec mon frere; & la pancatte à la main, il vint lui présenter le cartel. Mon frere fut dangereusement blessé, mon amant obligé de prendre la fuite: il faut qu'il soit mort, puisque je n'ai aucune de ses nouvelles.

Zénoïde n'écoutoit plus son amie: elle avoit été frappée de l'achat d'une Généalogie, & son imagination rravailloit sur cette découverte. La Cousine étonnée de sa distraction lui en demanda le sujet, dont elle ne lui fit point mystere. Quoi! lui dit-elle, vous ignoriez qu'on fabrique des Généalogies comme de vieilles médailles, & cela de maniere à tromper les plus fins connoisseurs? Oui, sûrement répondit l'amante de Candide, si je l'avois sçu, j'au-

rois eu bien des inquiétudes de moins. Eh bien, ma chere, reprit la Cousine, sachez qu'il y a dans l'Europe plusieurs hommes sçavans qui se sont voués au service des ambitieux opulens, & qui se feroient fort de trouver aux hommes les plus nouveaux la plus haute & la plus illustre noblesse. Il y en a un à Hambourg qui a pour cela un talent admirable.

Comme les deux amies en étoient là de leurs confidences, Madame la Gouvernante envoya les inviter à descendre pour affaire importante. La curiosité fut la plus forte, elles furent peu de momens après dans le Sallon, où elles trouverent un Exprès dépêché de Coppenhague par le Seigneur Wath-Adelich, & porteur d'une lettre pour la fille du Seigneur Zéno. La lettre du généreux Gouverneur annonçoit à sa belle hôtesse, qu'il avoit détruit heureusement les mauvais offices que Volhall avoit voulu lui rendre, & que par la protection d'un Ministre aussi bienfaisant que son auguste Souverain, il avoit obtenu du Roi pour la fille du Seigneur Zéno une pension de quatre mille écus sur les biens

con-

confiſqués de ſon pere. Quelle délicieuſe révolution pour la fidele amante! Avec le ſecours de l'indulgente Couſine, elle fit faire quantité de perquiſitions ſur ſon cher Candide; & leur inutilité ne lui faiſoit pas perdre l'eſpérance. Enfin arriva au Château de Warh-Adelich le vieux Valet de chambre de Volhall ſuivi de Cacambo.

CHAPITRE XII.

Candide eſt mis en liberté & va à Hambourg.

Le vieux Valet étoit chargé d'une lettre ſignée de ſon maître qui l'avoit dictée au Curé, & d'un écrin de pierreries de grande valeur. Zénoïde eut la générosité de ne pas communiquer la lettre, quand elle en eut fait lecture. Elle annonça à Madame la Gouvernante la mort de ſon oncle, & le retour de ſa bienveillance pour elle. Puis elle ſe retira dans ſa chambre avec la Couſine qui ne lui avoit jamais été ſi néceſſaire. Elle n'avoit pas fait attention à Cacambo, quoique ce fidele domeſtique ſe fût démené de

toutes façons pour en être apperçu. Mais elle ne l'avoit jamais vu ; & Candide en lui racontant ses avantures par fragmens avoit mieux peint le cœur & l'esprit du Métis que sa figure. La sensible Zénoïde se jetta sur son lit, & fondit en larmes. Elle étoit touchée sincérement du sort de son oncle & de son repentir. Après ce tribut payé à l'excellence de son naturel, elle s'écria douloureusement : ah cher Candide ! si je vous ai perdu pour jamais, de quoi me servira ma petite fortune ? Je n'en souhaitois que pour la partager avec vous. Pour la premiere fois la Cousine eut à ranimer ses espérances. Elle auroit eu peine à y réussir, car selon que notre tête est montée, nous rejettons & nous recevons les possibles avec la même opiniâtreté. Mais une femme de chambre mit fin à la petite dispute, en annonçant un demi-Négre, ancien domestique du Seigneur Candide, qui demandoit avec importunité à paroître devant Mademoiselle. L'éclair n'est pas plus promt que le mouvement de la tendre amante pour quitter son lit. Elle ordonna que le demi-Noir fût introduit.

Le fidele Cacambo ſe jetta à ſes piés, pénétré de reſpect & d'admiration: il n'avoit jamais vu cette belle perſonne qui avoit frappé ſi vivement ſon cher maître au cœur. Si vous vous intéreſſez encore, Madame, lui dit-il, au ſort d'un infortuné Gentilhomme qui ne reſpire que pour vous, daignez m'envoyer le tirer d'un affreux cachot où il languit. Devenu par hazard domeſtique du feu Seigneur Volhall, j'ai eu occaſion de ménager dans ſes dernieres heures un inſtant en faveur de mon cher maître; & je ſuis porteur de l'ordre pour lui rendre ſa liberté. Mais que fera-t'il de cette liberté, ayant été abſolument dépouillé, & manquant de tout? Il eſt bien difficile de fixer les ſentimens de la tendre Danoiſe. Elle pleuroit, moitié de pitié, moitié de joye. Mon ami, dit-elle au Métis, ne vous appellez-vous pas Cacambo? . . . Oh bien! c'eſt aſſez, voilà ma bourſe, il y a peu de choſe, mais il y a aſſez pour votre voyage. Puis prenant trois des plus belles bagues de l'écrin, & les lui donnant, tenez, faites de largent de cela où vous en trouverez l'occaſion, &

courez mettre votre maître en liberté. Elle se saisit d'une plume & écrivit sur un morceau de papier ce peu de mots: „ Cher Candide, je suis toujours la même à votre égard. Je ne puis vous exprimer le chagrin que j'ai de vos peines, & le plaisir que j'ai à les faire cesser. Mon impatience sur ce dernier point est si grande, que je me refuse à la satisfaction de vous écrire plus au long. Allez à Hambourg. Faites-vous y faire une Généalogie qui rapproche les distances que le hazard a mises entre nous, & revenez à Coppenhague attendre votre Zénoïde. Le papier, la bourse & les bagues furent remis à Cacambo avec un empressement qui le convainquit que son cher maître n'aimoit pas plus qu'il n'étoit aimé. Il courut à la poste voisine, où il se fit donner des chevaux, & il vola vers la frontiere.

L'heureux Candide ne s'attendoit nullement à la révolution. Convaincu & persuadé sur tous les objets de ses tristes réflexions, il n'avoit que de l'impatience sur le moment qui devoit finir ses miseres: il le hâtoit de ses vœux avec une tranquile

ſérénité, qui ne laiſſoit point ſoupçonner que le Philoſophe fût un déſeſpéré. Cependant l'hiſtoire ne doit point cacher qu'il répétoit de temps en temps & douloureuſement le nom de la belle Danoiſe. Zénoïde, chere Zenoïde! s'écrioit-il fréquemment, tu faiſois mon bonheur: Je n'en veux point d'autre que celui de mourir, puiſqu'il ne m'eſt pas permis de vivre pour toi. Sans trancher mal à-propos du Tacite, l'hiſtorien dira ſimplement que ſon héros étoit parvenu à poſſéder ſon ame en tranquilité, au fort d'une criſe que peu de philoſophes modernes ſoutiendroient ſans ſe démentir. Que ſon courage & ſa fermeté fuſſent le fruit de ſa raiſon, ou l'effet de ſon erreur, peu importe. Les plus habiles ſeroient bien embarraſſés à prouver qu'une forte illuſion ne vaille pas les meilleurs raiſonnemens.

Supérieur à ſa mauvaiſe fortune le Priſonnier s'étoit familiariſé avec l'horreur de ſon cachot & de ſes fers, lorſque le Geolier vint à lui au commencement de la nuit & ouvrit ſes ceps. Il l'aida à ſe lever, & lui préſentant la main pour s'en faire

ſuivre hors du caveau, il lui dit, vous revenez de loin, Seigneur, je vous en félicite, quoique j'y perde les dix écus qui m'appartenoient ſi vous aviez été pendu comme on me le faiſoit eſpérer. Vous ne les perdrez pas, lui répondit Candide avec ſa douceur naturelle, ſi jamais je les poſſede. Mais pour Dieu dites-moi ce qu'on va faire de moi. Avant la réponſe du Geolier, il ſe trouva dans les bras du fidele Cacambo. Ah mon cher maître! lui crioit ce véritable ami tranſporté de joye, vous en ferez ce qu'il vous plaira. Un événement arrivé au fond de la Norvege change votre deſtinée. Candide l'embraſſoient, comprenant très bien qu'il ne ſeroit point pendu, & même qu'il étoit libre. Mais la bonté de ſon cœur ne lui laiſſoit point deviner l'accident qui le rendoit à la vie & à la liberté. Partons pour Hambourg, reprit Cacambo, je vous informerai detout dans la route. Il avoit apporté un habillement complet dont il l'aida à ſe revêtir: les chevaux étoient attelés à la chaiſe; ils ſe jetterent dedans & partirent.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Candide à Hambourg. Curieux entretien qu'il a avec un habile Généalogiſte.

Cacambo n'étoit point un Ecuyer de Roman. Sachant bien qu'un bon repas feroit plaiſir à ſon cher maître, il avoit mis des proviſions dans la chaiſe; & quand il vit Candide manger de bon appétit, il ſe livra au plaiſir de lui apprendre toutes les nouvelles qu'il ignoroit. Le héros écouta avec la plus grande attention. Mais il n'en comprit pas mieux les vues de Zenoïde, & l'objet de cette Généalogie qu'elle lui recommandoit. Le judicieux Métis laſſé d'obſervations qui troubloient leur joye commune, lui dit aſſez bruſquement. Quelle rage eſt la vôtre d'empoiſonner des momens de plaiſir dont vous devriez jouir ſans diſtraction. Eh ſi Madame Cunegonde eſt morte? . . Ah mon ami, répondit le naïf Candide, le ciel ne fait plus de miracles. Patience, reprit Cacambo, notre Généalogiſte nous dira ce qui en eſt.

Dès le lendemain de leur arrivée à Hambourg, Candide se mit en quête du célebre Généalogiste. Le premier Libraire dans la boutique duquel il entra lui indiqua son homme, en lui présentant une douzaine d'épais volumes dont il lui donna l'auteur pour le premier Géographe & le plus fort Généalogiste du siecle. Il acheta les livres, & se retira fort content. Ayant fait demander heure pour le lendemain au Sçavant, il se rendit ponctuellement à celle qui lui fut assignée. Mais il étoit dans la maison qu'il ne sçavoit pas encore ce qu'il diroit à son homme, & surtout comment il déburéroit avec lui: l'achat & la fabrique d'une Généalogie n'entroient point dans sa tête.

Le Sçavant le reçut avec les plus grands égards, & tout en lui prodiguant ses complimens & ses révérences, il observa sa riche taille, sa belle physionomie, & sa fausse jambe, & il tira là-dessus des conjectures, qu'en véritable Sçavant il eut bien vîte adopté pour des vérités. Sans-doute, Monsieur, dit-il à Candide, que vous avez dans votre Généalogie quelque lacune, qui

vous

vous fait craindre le refus d'un Cordon que vous avez trop payé déjà par la perte d'une jambe? Puisque l'on vous a adressé à moi, soyez sans inquiétude: plus le trou sera grand, & mieux je sçaurai le remplir. Candide rit de l'imagination du Sçavant; mais il ne mentoit jamais; & d'ailleurs le mensonge & la dissimulation n'alloient point avec un homme qui ne pouvoit livrer de bonne marchandise qu'autant qu'on lui diroit la vérité. Vous êtes, Monsieur, lui répondit-il, dans une erreur qui m'est honorable, mais où je ne dois pas vous laisser pour mon propre intérêt. Il n'y a point de lacune dans ma Généalogie, car je n'ai point de Généalogie. Je n'ai connu ni mon pere ni ma mere. J'ai lieu de croire qu'ils avoient une Généalogie, mais je ne les ai point connus. Je ne vous demande donc point leur Généalogie, mais la mienne. Je vous entens, reprit le Sçavant, vous êtes un enfant de l'amour, & aussi noble peut-être que les plus nobles Seigneurs; tout en vous l'annonce. Mais êtes-vous beaucoup connu & répandu dans le monde? Non: je suis peut-être le mortel

le plus ignoré de l'Europe. Ma maîtresse & un domestique qui est mon ami sont les seules personnes instruites de ma naissance. — Tant mieux, j'aurai bientôt fait votre affaire. Un homme tout neuf est pour nous le sujet le plus avantageux, nous le faisons venir d'où nous voulons, comme nous voulons, d'aussi haut & d'aussi loin que nous voulons. Le travail est quand nous avons à illustrer un parvenu dont le berceau est connu du petit peuple. J'en avois un sous la main, il y a quelque temps, qui ayant acheté des titres, & même des Ordres de Chevalerie, exigeoit que je lui donnasse pour ayeux les premiers Seigneurs d'un petit pays voisin de son pays natal. Sa raison étoit qu'il portoit leur nom. Mais il étoit de notoriété publique que son pere & son frere avoient vendu à pot & à pinte dans la Ville dont ils étoient de très petits Bourgeois. Je suai sang & eau pour combler le fossé, pour monter & descendre avec quelque air de vraisemblance. Mais mon homme a été le seul content de mon travail, qu'il m'a pourtant assez mal payé. J'aurois vu indu-

indubitablement tomber ſur moi la moc-querie publique, s'il n'avoit eu l'adreſſe de faire adopter l'arbre de ma compoſition par les Gazettes. Le Public hua les Gaze-tiers, je me tins coi, il m'a laiſſé en repos. Pour vous, Monſieur, je peux tail-ler en plein drap, & vous n'avez qu'à commander. Voulez-vous de la haute an-tiquité ? Comment vous appellez-vous ? — Candide. — Bon, c'eſt une deſcen-dance Romaine. — Quoi ! ſur mon nom vous bâtiriez un. . . . Oui, Monſieur, laiſſez-moi faire. Il y a quelque temps qu'un homme très-noble, mais qui avoit acheté des titres ſupérieurs à ſa naiſſance, me marqua ſon chagrin de ne pouvoir pas remonter plus haut dans ſa Généalogie que la conquête du Royaume de Naples par les Normands. Je lui offris de le faire deſcendre des Empereurs de Conſtantinople ; cela ne le ſatisfaiſoit pas. Je lui propoſai de lui donner pour premier ayeul un Em-pereur Romain : cela lui plut. J'allois me mettre au travail, quand je fis attention à ſon nom. Auſſi-tôt je diſpoſai mes gé-nérations pour faire venir de l'Empereur

Gallien

Gallien la souche de son illustre famille. Un fil devient quelquefois pour nous un cable. Il y a des rapports qu'il n'appartient qu'à nous de saisir. Par exemple, quel champ pour un habile Généalogiste, si les Maisons de Biren de Courlande, & de Biron de France, vouloient avoir la même souche! Une Princesse de Russie épousa le Roi de France Philippe-Auguste. Les Birons de France veulent ils venir de Russie? Un Biren, qui étoit un des premiers Officiers de la maison de la Princesse, la suivit en France & s'y établit. Sont-ce les Biren de Courlande qui veulent être originaires de France? La Princesse ayant à négocier pour des alodiaux que son frere lui disputoit, choisit un homme de mérite & de qualité qu'elle envoya en Russie avec sa procuration; & cet homme de mérite & de qualité fut un Baron de Biron, que l'amour & la fortune fixerent en Russie, & dont le nom s'altéra par laps de temps. L'essentiel est de bien choisir son époque & son lieu de transplantation. D'où voulez-vous être originaire? Monsieur, répondit Candide, la personne que j'adore est née Danoise:

Je souhaiterois être originaire de Dannemarc. Rien de plus aisé, reprit le Sçavant. Nous avons l'époque de Christiern II. où quantité de Noblesse se déroba au tyran, en s'expatriant. Nous avons celle de Frederic III. où plusieurs Nobles brouillons & mauvais patriotes se retirerent chez l'Etranger. Prenons la premiere époque, elle est honorable. Quel est le pays de votre naissance? — La Vestphalie. — A merveilles. Votre ayeul se retira dans l'Evêché de Munster, qui fourmille d'ancienne noblesse, dont les honneurs obscurs d'un Régiment font toute l'illustration, & qui est ignorée du reste de l'Europe. Nous avons nos alliances à choisir. J'ai sur mes Tablettes les noms des filles des premieres maisons, dont on ne connoît que la naissance. Allez, Monsieur, donnez-moi huitaine, & revenez, j'espere que vous serez content. Le travail n'est pas petit, mais je ne rançonne pas mon monde. Cinquante ducats d'avance, & cinquante autres en vous livrant votre arbre Généalogique, avec les Tablettes, qui en contiendront les preuves justificatives. Les fraix du Graveur & de l'impri-

 meur

meur ſeront à votre charge. Candide ne marchanda point. En payant les cinquante ducats, il demanda au Sçavant, s'il n'avoit pas de Mémoires ſur la noble maiſon de Thunder-ten-trunck. Elle eſt éteinte, reprit bruſquement le Sçavant. L'héritiere eſt morte depuis peu, quelques jours avant que de célébrer ſon mariage qui étoit arrêté avec un Gentilhomme du pays de Bremen. On imaginera, ſi l'on veut, les divers ſentimens que le bon & tendre Candide éprouva en réfléchiſſant ſur l'heureux événement.

CHAPITRE XIV.

Réunion des deux Amans: leurs arrangemens pour ſe marier ſolemnellement.

CAndide n'alloit point à Copenhague avec l'allégreſſe d'un amant certain de réjoindre une maîtreſſe adorée. Le balot de Généalogie qu'il y portoit étoit un fardeau qui lui peſoit étrangement ſur le cœur. Son ame noble & franche ne pouvoit ſe

plier au menſonge & à l'impoſture. Tyrannique préjugé! diſoit-il avec indignation: il faut donc que je te ſacrifie la vertu la plus précieuſe à un honnête-homme! Vous êtes un homme ſingulier, mon cher maître, interrompit Cacambo qui n'aimoit pas les réflexions hors de propos. Voilà un des cas où la philoſophie de Pangloſs eſt applicable. Le monde veut être trompé: vous le trompez, tout eſt au mieux. A qui faites-vous tort? Vous irez à côté de gens qui ſans votre Généalogie vous feroient aller derriere eux. Quel mal à cela? Car ne vous imaginez pas que votre belle Généalogie vous faſſe ſupplanter perſonne dans la pourſuite des honneurs & des emplois. Ah! dit Candide, je n'en ferai jamais un pareil uſage. Qu'elle me faſſe obtenir la main de Zénoïde; & je la relegue dans quelqu'endroit d'où je ne la tirerai jamais.

Zénoïde occupoit déja à Copenhague le magnifique Hôtel du Seigneur Volhall. La Madame Warh-Adelich prenant cette occaſion de ſe réunir avec ſon vertueux époux, l'avoit accompagnée. L'illuſtre fa-

mille avoit fait l'honneur à ſon amie de venir prendre logement chez elle : & la ſpirituelle Zénoïde avoit fait naître adroitement l'occaſion de lui faire ſes confidences. Le Seigneur Warh-Adelich qui ſoupçonnoit très-difficilement la ſincérité des gens, crut de bonne foi que Mr. Canutſon étoit un Gentilhomme Allemand qui avoit rendu de grands ſervices au Seigneur Zéno & à ſa famille dans leurs derniers malheurs, & n'ayant pas de peine à voir que la reconnoiſſance n'étoit pas le ſentiment dont la belle Danoiſe fût le plus vivement atteinte, il regarda ſon mariage avec ſon amant comme néceſſaire à ſon bonheur. Il prit ſur ſoi d'en parler au Miniſtre afin de ménager ſans éclat l'agrément de Sa Majeſté.

Telles étoient les diſpoſitions du généreux protecteur, lorſque notre Héros lui fut préſenté. Il ne vit point cette heureuſe phyſionomie ſur laquelle étoient peintes la candeur & l'honnêteté, cet air noble & modeſte qui étoit particulier à l'heureux Veſtphalien, ſans ſe ſentir prévenir à ſon avantage, & ſans deſirer d'aſſûrer promptement

ment son bonheur. Il vit la Généalogie, & n'eut pas même l'idée qu'il y eût de l'imposture. Il obtint du Ministre ce qu'il lui demanda en faveur des deux amans, sous condition cependant que le Noble Canutson feroit les démarches convenables pour faire agréer son alliance à la famille de Zéno, devenue très-nombreuse depuis que l'Héritiere étoit en état de vivre selon sa qualité. On prétexta l'ignorance de la langue Danoise, & des usages du pays, pour épargner au nouvel époux le dangereux honneur de se montrer si tôt à la Cour. Tout étant arrangé de ce côté, Mr. Canutson, en équipage propre & leste, mais sans rien d'affecté, fit ses visites: il fut bien reçu partout, parce que chacun étoit fort indifférent sur la dot d'une héritiere qui n'avoit que des pensions. Il laissa la Généalogie dans chaque maison. Enfin mettant toute la dècence imaginable dans ses visites à Zénoïde & dans sa conduite, il gagna le temps où sa fidele amante lui pouvoit donner publiquement son cœur & sa main avec bienséance.

CHAPITRE XV.

Joye de Mariage.

LA généalogie de Conrad Léopold Caſpar Auguſte Frédéric Chriſtian Canut Canut-Son ayant eu à la vérification la plupart des caracteres de vérité qu'on demande dans une Généalogie en pays Gentilhommier & Chapitral, la publication de ſes trois bans de mariage avec Chriſtine Valpurge Ferdinandine Hedvige Ulrique Amelie Zénoïde Zéno von Zénoïsdorff ſe fit, ſans eſſuyer aucune oppoſition. Le Miniſtre Luthérien qui aſſiſta pour de l'argent à la célébration, ne fut point ſcandaliſé de voir la Niéce du très-haut & très-puiſſant Seigneur Volhall donner la droite à ſon futur mari; & le prêtre Catholique dont le religieux Candide voulut recevoir la bénédiction Sacramentale, ou Sacramentelle, n'eut pas la moindre idée qu'il vendît ſon miniſtere à la célébration d'un mariage *diſpar*. Cependant les Seigneurs & Dames de la très-ancienne maiſon de Zéno ne jugerent pas à pro-

à propos, pour des raiſons qui furent victorieuſes dans une aſſemblée de parens, d'adopter avec éclat leur nouvel allié. Aulieu des bruyantes & faſtueuſes viſites de ces perſonnes illuſtres ſuivies de leur train, Mr. & Mme. Canutſon n'eurent à recevoir que les meſſages obſcurs de deux à trois cens laquais, dont chacun vint en chenille & de grand matin, pendant la huitaine, remettre au portier de l'Hôtel le nom de leur maître ou maîtreſſe.

Pour toute autre femme que Zénoïde, c'eût été là un terrible rabat-joye de nôces. Mais elle étoit trop contente de ſon cher Candide, & trop ſemblable à la Zénoïde que le lecteur connoît, pour prendre de l'humeur ſur cette demi-politeſſe humiliante de ſa famille. Au-contraire elle montra de la joye d'être délivrée de l'embarras du Cérémoniel; il étoit midi ſonné, & elle ne faiſoit que ſortir du lit. Candide ſeul avec elle dans ſon Cabinet de toilette, l'aidoit de ſon mieux à cacher un peu à ſes femmes le déſordre de ſa belle chévelure, lorſque le portier envoya la liſte des meſſages de cette premiere journée.

 Ah

Ah mon cher! s'écria - t'elle en faisant un long éclat de rire, voilà le pauvre *Gottlib* hors d'une grande inquiétude. Tout sçavant cocher qu'il est, il auroit étrangement eu de la peine à nous faire faire nos stations avec ordre devant la porte de mes orgueilleux parens, sans passer & repasser indécemment devant plusieurs? Jeune épouse qui sort du lit nuptial à midi, & qui fait sa premiere toilette avec le secours de son mari, est rarement mélancolique pour ce moment. La spirituelle Danoise badina sur l'heureuse étoile de son cocher. Notre complaisant Vestphalien n'étoit pas encor homme à connoître tout le sacrifice que lui faisoit sa femme: il badina parcequ'elle badinoit, & parcequ'elle vouloit du badinage. Sérieusement, dit - elle, je suis charmée de l'indifférence où mes proches me permettent d'être à leur égard. Nous sommes dégagés envers eux de ces ridicules & gênantes politesses qui tiennent les gens de qualité dans un esclavage continuel. Nous vivrons réciproquement pour nous, mon cher Candide. Je vous tiens lieu de la plus nombreuse famille, vous en ferez autant pour

moi.

moi. Il écoutoit attentivement, mais avec une distraction marquée. Les derniers mots firent sur lui la plus vive impression; son cœur étoit plein & ne put contenir la reconnoissance qu'ils réveillerent. Il interrompit la belle causeuse par une exclamation. Oh Plangloss! s'écria-t'il, que vous étiez un grand philosophe; & que vous seriez joyeux si vous n'étiez pas mort! Zénoïde se souvenoit à peine du pédagogue Vestphalien. La parole expira sur ses levres avec quelque dépit. Elle fixa Candide avec étonnement; & elle le vit les yeux presqu'entierement cachés sous la paupiere, qui sembloit perdu dans les abîmes d'une joyeuse réminiscence. Son visage étoit animé des plus vives couleurs. Sa bouche vermeille eût rassuré sur son état l'amante la plus prompte à craindre les évanouissemens. Non, reprit-il d'un ton d'enthousiaste, je ne douterai plus de l'optimisme. Ma condition est la meilleure des conditions possibles. Je trouve très-bonnes, très-nécessaires toutes les épines qui ont parsemé le chemin par où je suis arrivé à la félicité. Non, les coups-de-

pieds au cul qui me mirent hors du plus beau château de la Veſtphalie, la promenade douloureuſe au ſon du tambour entre deux hayes de ſoldats Bulgares, le zêle peu courtois des prêcheurs de la charité Chrétienne en Hollande & de leurs chastes moitiés, la feſſée publique au chant du faux-bourdon dans un Auto-da-fé Portugais, le dépit d'être filouté par un Moine Franciſcain; d'être cocufié en herbe par un Gouverneur Eſpagnol à la côte des Patagons, d'être frappé & mépriſé par un Jéſuite, d'être volé par un Juge & par un marchand Hollandois, d'être trompé, dupé, trahi, vendu, livré par un Abbé François, le malheur d'épouſer ſa premiere maîtreſſe par principe d'honneur, & de s'ennuyer de manger des cedras confits, celui d'être malgré ſoi le favori d'un grand Roi qui ſe plaît à faire donner l'eſtrapade, les douleurs d'une jambe fracaſſée, puis coupée, les fatigues & les dégoûts d'un ſerrail nombreux, les injuſtices de la cour, les incommodités de la gueuſerie & de l'eſclavage, les gourmades du Lapon qui ſe fâche de ce qu'un honnête-homme ne veut pas baiſer ſa femme,

me, celles des philoſophes Anglois qui achevent leurs démonſtrations à coup de poing, celles des Payſans Danois qui battent les gens déſeſpérés qui danſent, l'horrible prurit de la gâle, le hideux métier de Frere ſervant d'hôpital, le rapatriement forcé avec une femme laide, libertine, jalouſe & noble, les arrêts dans un ſouterrain de Corps-de-garde avec deux quintaux de fer ſur le corps; non, rien de tout cela n'eſt un mal. Tout cela entroit néceſſairement dans l'ordre univerſel, & dans le meilleur ordre des choſes poſſibles; il falloit que j'en eſſuyaſſe la plus grande partie pour rencontrer l'incomparable Zénoïde dans les bois de la Norvege, pour oſer l'aimer & pour parvenir à en être aimé: il falloit que j'en paſſaſſe par le reſte, pour me trouver dans la Capitale du Dannemarc, en un riche appartement d'un ſuperbe Hôtel, ſur une Ottomanne de velours bleu-azur garni de larges crépines d'argent, ou dans un vaſte lit de damas cramoiſi, entre les bras de cette adorable épouſe. La poſſeſſion tranquille de Zénoïde eſt la raiſon ſuffiſante de tout ce que j'ai ſouffert; & elle

& elle la feroit encor quand j'aurois souffert mille fois davantage. Oh Pangloss! vous aviez raison. Vous étiez un grand philosophe!

Après cette tirade, ses yeux retomberent sur Mme. Canutson, qui vouloit parler à son tour. Mais il n'étoit point du tout capable d'écouter. Se précipitant dans ses bras, l'attirant dans les siens, craignant de l'y serrer trop, & la serrant de plus en plus, il interceptoit avec des baisers brûlans & sans nombre les paroles prêtes à sortir de sa belle bouche: il rendoit ses hommages à toutes les parties de son beau corps que sa main infatigable parcouroit. Il soupiroit, il rioit, il pleuroit, ses yeux dardoient des étincelles. Puis tout-à-coup immobiles & ardens, ils fixoient le charmant visage avec l'expression d'un Chérubin qui sentiroit tout son bonheur. Il nageoit dans la joie, sans chercher à la dissimuler: car il n'étoit pas encor un grand Seigneur.

Pendant quinze jours & quinze nuits ce fut pour nos deux époux, livrés à eux-mêmes, une jouissance qui n'admettoit aucune

cune diſtraction. L'heureuſe ſobriété des premieres années de leur printemps tendoit inépuiſables pour eux les reſſources de la ſolide volupté. Les dangereux paſſetems d'une imagination précoce n'avoient point altéré leur vigoureuſe conſtitutions: ils n'avoient point affoibli les organes, émouſſé le ſentiment du plaiſir. Leurs corps auſſi pleins de ſucs que leurs cœurs de deſirs, ſembloient ſe renouveller ſans ceſſe pour de nouveaux tranſports, ils ſe devinoient mutuellement ſur leurs deſirs, parce que leurs deſirs étoient les mêmes, & ſe ſuccédoient avec la même rapidité; ils ſe prévenoient de leurs careſſes, & ils ne croyoient point être prévenus; ils ne tomboient dans la douce langueur qui ſuit l'excés du plaiſir, que pour ſe replonger plus délicieuſement dans les tranſports qui le précedent & dans l'ivreſſe qui l'accompagne. Oh quel monde ce ſeroit que notre monde, ſi pareil enchantement ne finiſſoit qu'avec notre vie! Mais notre monde n'eſt pas le monde infini. Tout y paſſe. Nos enfans nous diront ſi un Sage Oriental a dit vrai, quand il a dit que tout y paſſe pour y revenir.

CHA-

CHAPITRE XVI.

Entretien important de Mr. & Mme. Canut-Son.

Ce fut juſtement au bout de la quinzaine que Mme. Canutſon alla à l'Egliſe, & que Mr. Canutſon fit la revue des livres de ſon cabinet. Les eſprits vitaux ayant ceſſé de fermenter outre meſure chez le philoſophe raſſaſié de plaiſirs, & la ſage nature œconomiſant pour le plus noble ouvrage la ſurabondance des ſucs chez la tendre épouſe; chacun trouva une autre eſpece de volupté dans le recueillement & dans ſes ſouvenirs. De temps en temps Zenoïde venoit au Cabinet s'aſſurer par ſes yeux que Candide y étoit encor: comme s'il eût pu n'y être pas & être ailleurs qu'auprès d'elle. Candide fut pareillement pouſſé pluſieurs fois dans le ſallon par l'impulſion de la curioſité. Avec le temps Mr. & Mme. s'accoutumerent à ſe ſçavoir & à ſe croire ſous le même toît. Lorſqu'ils ne furent plus heureux que comme les autres heureux, ils n'étoient plus

plus qu'à diſtance de trois ſemaines du jour qui les menaçoit de réduire leur fortune préſente aux penſions que Zénoïde tenoit de la munificence Royale. Le feu Seigneur Volhall avoit fait un Teſtament autographe, dont le contenu n'étoit connu que de lui ſeul & du Curé. En le confiant à un Magiſtrat bien ſcellé du ſceau de ſes armes, en préſence de témoins convenables, il avoit déclaré, comme nous l'avons dit, que ſa volonté étoit que l'ouverture ne s'en fît que le dernier jour de l'anniverſaire de ſa ſépulture, & que juſqu'à ce jour ſa niéce Zénoïde fût uſufruitiere de tous ceux de ſes biens dont la ſubſtitution héréditaire lui permettoit de diſpoſer. C'étoit à ce titre que l'amante de notre héros étoit reſtée dans le magnifique Hôtel, tenant le même train en faiſant le même fracas que le défunt. En Niéce reſpectueuſe elle avoit différé ſon mariage avec Candide juſqu'au lendemain de l'anniverſaire du décès; & le noble cadavre diſpendieuſement enbaumé n'avoit été abandonné aux vers que ſix ſemaines après qu'il eut été privé de vie. L'opinion étoit aſſez générale que le Seigneur

gneur Volhall n'avoit fait ce ſort à ſa niéce, qu'afin de lui faire perdre par le goût de la grande opulence le goût qu'il lui reprochoit pour Candide, & de la diſpoſer à donner ſa main à l'héritier que la loi lui déſignoit. Ce dernier, qui ſeroit peut-être devenu un amant incommode & importun, ſi ſa couſine étoit rentrée dans tous les biens du Seigneur Zéno ſon pere, avoit été foiblement touché d'une dot en penſions. Indifférent ſur l'objet de ſon choix, il s'étoit réjoui qu'elle en eût fait un; & il avoit fait ſa levée de Procureurs & d'Avocats prêts à chicanner Zénoïde ſur le teſtament, s'il y avoit quelques legs pour elle. Il n'étoit pas beſoin d'une auſſi forte doſe de ſympathie entre les deux époux pour qu'ils euſſent d'eux-mêmes & en même temps l'idée d'un avenir, auquel il leur convenoit de pourvoir.

Un jour qu'après un ſouper court & léger, tous les domeſtiques étant retirés; nos gens s'amuſoient près d'un feu de printemps à tiſonner l'un avec la tenaille, l'autre avec les pincettes, ſans ſe dire mot; le naïf Candide rompit ce ſilence tout-à-

fait

fait nouveau pour lui ; & il adreſſa ainſi la parole à ſa femme.

Je ne ſçai, Madame, ſi au lieu de s'efforcer d'être content dans l'adverſité, en réfléchiſſant que l'on doit ſe trouver bien, préciſément parcequ'on eſt mal, il ne ſeroit pas plus ſenſé de tâcher de pénétrer, ou du moins d'entrevoir le futur poſſible, afin d'en diriger l'ordre à notre avantage. Qu'en penſez-vous, chere Zénoïde? Je conçois bien qu'il y a un ordre immuable. Par exemple, ſi je n'avois pas été battu & pillé par les Lapons, je n'aurois point tourné mes pas vers la Norvége. Si je ne m'étois pas arrêté quelque temps avec les raiſonneurs Anglois, qui me voulurent convaincre à coups de poing, je vous aurois devancée dans la forêt, & mon bonheur ſeroit demeuré à jamais derriere moi. Mais ſuivant toute apparence je ne ſerois ni moins aimé, ni moins reconnoiſſant d'être aimé de vous, ſi nous avions été plus diſcrets dans la conduite de nos amours; ſi j'avois ſçu me dérober aux recherches de Cunegonde de Thunder-ten-trunck, ou l'éloigner par quelque défaite honnête, ſi je n'avois pas été ré-

duit à être Frere-ſervant d'hôpital, il me ſemble que je pouvois m'épargner ces dernieres traverſes ſans troubler l'ordre univerſel.

Briſons ſur toutes ces ſpéculations, mon cher, repartit Zénoïde, je vois à-peu-près où vous en voulez venir, & en vérité vous ne prenez pas le chemin pour y arriver. Car il vous faudra auſſi mettre dans l'ordre univerſel & néceſſaire votre arrêt & votre empriſonnement ſur la frontiere, puiſqu'il eſt démontré que ſi quelque déguiſement vous avoit fait tromper la diligence du Prévôt, vous ſeriez maintenant à cultiver des pommes de terre dans quelque coin de l'aride Veſtphalie. Croyons, cher époux, à une providence ſupérieure, tant univerſelle que particuliere, mais conduiſons-nous comme ſi elle nous abandonnoit aux lumieres qu'elle nous accorda pour nous conduire. Il lui a plu de combiner une multitude d'événemens bizarres pour faire de l'aimable Candide le noble Canutſon. Le dernier n'eſt rien autre choſe que le premier émancipé de curatelle, livré à lui même & reſponſable à la famille dont le voilà le chef, du bon emploi

ploi des heureuſes qualités qu'il a reçues de la nature. Oui, reprit-il, vous êtes auſſi judicieuſe que belle. Cet Auteur de tous les êtres, ce conſervateur immuable de l'harmonie qu'il a établie entr'eux, cet ordonnateur infiniment ſage de l'ordre univerſel, que j'adore même dans l'ordre particulier, quand il me paroît y mettre tout en déſordre pour me tracaſſer, ce maître de toutes le combinaiſons poſſibles m'a laiſſé ignorer le tourbillon, auquel il m'a attaché comme le ver au vaiſſeau qu'on jette à la mer. Par là il ſemble s'être ménagé l'amuſement de me voir marcher & agir comme ſi je le faiſois à ma volonté: il ſemble par là m'avoir ménagé à moi l'orgueilleuſe & conſolante idée de m'approprier mes bonnes actions, & de rejetter les autres ſur la tyrannie d'un agent inconnu. Voilà pour la ſeconde fois, ſage Zénoïde, que vous m'ouvrez les yeux ſur ces grands objets. Pangloſſ étoit indubitablement un grand philoſophe; mais c'étoit pour la théorie. En fait de pratique vos leçons ſont infiniment plus à mon goût que les ſiennes. J'oſe le croire, répliqua

Mme. Canutſon en ſouriant malicieuſement, & je reçois du plaiſir de l'aveu que vous en faites. Mais je ceſſerai d'aimer mon diſciple, s'il s'aviſe jamais de me mettre en concurrence avec un autre maître que le Docteur Pangloſs. Candide n'étoit plus ſi ſimple qu'il ne donnât qu'un ſens aux paroles. Peut-être avoit-il fait déjà d'aſſez grands progrès pour en prêter à celles de ſa femme au-delà de ce qu'elle y en mettoit elle-même; en homme d'eſprit il s'attacha à celui qui donnoit le plus de priſe, & il employa en habile homme la réthorique des amans pour convaincre Zénoïde qu'il n'y avoit aucune créature au monde capable de la balancer dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Lorſqu'il put croire raiſonnablement qu'il avoit réuſſi, il pria ſa ſage moitié de répondre à ſa penſée qu'elle diſoit avoir devinée. Cette femme incomparable, qui n'avoit pas le défaut de parler peu & qui le ſçavoit, craignit que le ſommeil ne vînt ſurprendre ſon auditeur avant qu'elle fût au bout de ſa réponſe, & elle renvoya la converſation au lendemain; l'excuſe fut aſſaiſonnée

ſonnée convenablement. Au mouvement d'un cordon pluſieurs laquais accourrent chargés de flambeaux. L'heureux couple ſe rendit à l'appartement qu'il aimoit le mieux, quoiqu'il y raiſonnât le moins: il eſt bien vraiſemblable qu'avant de ſe livrer au ſommeil, Mr. & Mme. Canutſon eurent encor un petit entretien. Mais l'hiſtoire ne s'en eſt point chargée; & elle paſſe rapidement à celui qu'on peut regarder comme le couronnement du premier.

CHAPITRE XVII.

Suite & Concluſion de l'Entretien précédent.

LE lendemain à la même heure, & à-peu-près dans les mêmes diſpoſitions que la veille, Mme. Canutſon remplit ſon engagement. Elle fit quelques petites mines, baiſſa un peu les yeux, rougit de même, puis regardant ſon cher Candide en deſſous, elle commença en ces termes.

J'eſpere, cher époux de mon choix, qu'étant unis par la religion & par la loi,

étant ſans inquiétude ſur les effets très-naturels de la cauſe la plus naturelle, nous ne tarderons point à voir les fruits de cette union légitime. Je l'eſpere bien auſſi interrompit Candide. Depuis avant-hier je ſuis uni quement occupé de la qualité dont je vous invite de ſi grand cœur & de ſi bonne foi à m'honorer, elle eſt en tête de toutes mes idées, toutes mes ſpéculations roulent ſur ſes devoirs & ſur ce que je peux mettre du mien pour les remplir. Oh ma chere Zénoïde! que je ſuis honteux & embarraſſé de mon impuiſſance! Miſérable que je ſuis! j'ai eu cent moutons d'Eldorado dont un ſeul auroit ſuffi pour aſſurer une fortune brillante à la plus nombreuſe famille; & j'ai diſſipé follement ce que le ciel ſembloit m'avoir conſervé de la charge du dernier pour rendre ma Zénoïde heureuſe! Elle a ſes inquiétudes à me reprocher. Non, répondit-elle en riant malgré qu'elle en eût de cette ſailie de mémoire, non, je n'ai rien à vous reprocher. Vous ſçavez que pour être à moi dans Coppenhague, il falloit que vous vinſſiez en certain endroit d'une forêt de Norvége à l'heure préciſe; & il y a lieu

de

de douter que vous y euſſiez été ponctuel, ſi vous aviez tiré tout le parti poſſible de la charge de votre dernier mouton. Mais laiſſons, je vous prie, les réflexions ſur un paſſé qui ne peut ni revenir ni ſe corriger. J'ai ſouhaité vous parler du futur que nous tenons pour ainſi dire en nos mains.

* Candide ſe tut, promettant bien d'être tout oreilles. Zénoïde continua. Cette qualité de chef & pere de famille doit faire notre conſolation, bien loin de nous donner de l'inquiétude. Elle eſt une reſſource ménagée par le ſuprême diſpenſateur des plaiſirs des humains, pour reſſerrer entre deux époux vertueux des liens que l'habitude pourroit relâcher. Ses devoirs ſont nombreux: mais l'honnête-homme en fait ſes plaiſirs. Le premier pour gens de notre condition, eſt de ne pas borner au don de la vie & de l'éducation l'objet de la reconnoiſſance de leurs héritiers naturels. Souche d'une nouvelle maiſon en Dannemarc, vous devez faire enſorte d'en nourrir aſſez heureuſement les rameaux, pour que dans la poſtérité la plus reculée ils voyent de l'honneur à réclamer leur origine.

C'eſt faute de cette attention généreuſe que votre pere vous eſt inconnu. C'eſt l'impuiſſance de rien exécuter à cet égard qui jette dans le mépris cette multitude infinie qu'on appelle peuple, composé d'hommes à qui l'on ne compte point d'ancêtres, quoiqu'ils ayent eu leurs peres, grands-peres & ayeux, comme le Seigneurs les plus qualifiés. Ah généreuſe Zénoïde! interrompit encor le ſenſible Candide, ne faites point d'efforts de raiſonnement pour diminuer la diſtance à laquelle vous étiez de moi. Votre bonté m'a élevé jusqu'à vous, & je n'en ſuis digne que par ma tendreſſe. L'on m'a appris à me connoître dans le Château de Thunder-ten-trunck; & je ſerois un monſtre d'orgeuil ſi j'oſois prétendre aux 72. quartiers de pair avec le très-noble Baron mon bienfaiteur, ou avec ſes pareils. Qui n'admirera les profondes racines de la vanité dans le cœur des *Nobles de race?* Mme. Canutſon ne tança point ſon mari de l'avoir interrompue. Au-contraire, elle applaudit d'un ſigne de tête à ſon humble préjugé; & prenant avec lui un petit air de dignité, avec un ton mi-

grave

grave & mi-tendre, elle reprits. Vous êtez à préſent homme de qualité, Monſieur: pour empêcher les autres d'en douter, ce qui eſt très-important, vous devez tâcher de vous le perſuader à vous-même. Pour cet effet, cher époux, commencez par oublier vos avantures paſſées, dont ſi j'excepte votre ſouper de Veniſe, il en eſt peu qu'un noble Chapitral aimât à ſe rappeller. Je ne mets pas en compte le ſéjour en Eldorado, dont vous pouvez vous ſouvenir comme d'un rêve agréable. Soyez toujours Candide pour moi: pour le reste de l'univers vous êtes le noble Canutſon. Appliquez-vous à corriger, à extirper ceux de vos goûts qui ſentent le roturier. Guériſſez-vous de la manie de raiſonner en pédant, ou en écolier d'un pédant. Evitez les queſtions qui ſe décident à force de citations. L'homme de qualité ne doit ſe montrer qu'homme de ſens & d'eſprit; il doit ſçavoir beaucoup, mais paroître ſçavoir tout ce qu'il ſçait ſans avoir jamais rien appris: il eſt lui-même ſon auteur & ſon garant. Madame, interrompit encor le diſciple de Pangloſs,

ce que vous me demandez-là n'eſt pas aiſé dans la pratique. Où en ſerai-je, bons Dieux! ſi en devenant homme de qualité en Dannemarc, je ſuis obligé de n'avoir point d'autre converſation que celle de mon ſouper de Veniſe. Par reſpect j'ai tâché de l'oublier. Mais je vous aſſure ſur mon honneur que juſqu'à ce que Cacambo s'en mêlât, je ne fis que bâiller. Vos commenſaux de Veniſe ne ſe connoiſſoient pas même de nom, repartit Zénoïde, que vouliez-vous qu'ils ſe diſſent d'intéreſſant? L'homme ſage a autant de plaiſir à garder le ſilence devant des inconnus, qu'à s'épancher avec ſes amis. Vous ne tarderez pas, Monſieur, à être plus habile que moi ſur l'article, & à obſerver que cette ingénuité qui vous feroit chérir dans le pays d'Eldorado eſt en Europe un grand défaut, ſi elle n'y eſt pas tout-à-fait un vice. Tout ce que j'exige de vous avant que vous en ſoyez-là, c'eſt de vous imaginer que même étant avec moi, vous êtes écouté & cenſuré par des critiques cachés derriere la tapiſſerie. Bientôt l'habitude. . . . Je réponds de moi avec les autres, chere Zénoïde

de, mais je ne me résoudrai jamais à me montrer à vous autrement que dans mon naturel. J'aimerai toujours à vous y voir, dit-elle avec un sourire charmant; mais de quelque parure que vous l'orniez, je sçaurai le reconnoître & y applaudir. J'imagine, reprit-il du même air, de m'imposer pour mon esprit le temps du négligé & celui du *Gala*. Fort bien, répliqua-t'elle; je vous promets de ne vous chicaner que sur l'excès du déshabillé, & seulement pour empêcher l'habitude d'empiéter au-delà du temps convenu.

Peut-être que dans trois semaines toute notre fortune, cher Candide, sera sur ma tête, la perspective ne m'afflige point, elle ne doit pas vous chagriner, & nous empêcher de recevoir avec une joie vive & pure les dons de l'hyménée. Telle qu'elle est cette fortune, elle suffit à notre ambition, parceque nous serons ambitieux avec discernement: mais son instabilité doit être pour vous un puissant éguillon pour vous faire marcher avec ardeur dans la carriere qui vous est ouverte. Cette carriere est extrêmement vaste pour un homme de votre

tre âge qui auroit eu l'éducation de votre rang. Elle est extrêmement resserrée pour vous, & ce n'est pas un malheur. Le service du Roi est en Dannemarc une seule & même chose avec le service de l'Etat. Il est un centre commun auquel tendent toutes les lignes du cercle marqué pour la Noblesse. Je vous connois & vous aime trop, cher époux, pour vous souhaiter l'ambition d'être sur la ligne des armes. Votre silence sur l'accident qui vous a coûté une jambe, vous vaudra peut-être un peu de la considération que cette dangereuse profession donne dans la société: ses périls & ses honneurs seront pour nos enfans. Les gens de qualité servent encore le Roi avec distinction, en représentant avec dignité & magnificence en son nom, dans les cours étrangeres. Ce temploi toujours dispendieux exige, ou de grandes richesses avec un grand nom, ou des talens supérieurs. Vous n'êtes pas assez versé dans la connoissance des hommes & des affaires, pour suppléer par la capacité aux autres qualités qui vous manquent pour ce glorieux personnage. Peut-être qu'avec le tems & de l'applica-

tion

tion vous acquerrez le ſçavoir: alors vous ſerez en état de vous apprécier vous-même ſur le reſte. J'ai entendu de feu mon pere que le reſte qui eſt compté pour très-peu de choſe par les Sçavans de livre, eſt le principal; & que faute de l'art du Courtiſan qu'ils mépriſent ſans reſtriction, le plus profond politique ne fait ſouvent que des ſottiſes.

Il eſt très-honorable de ſervir en ſecond ſous les repréſentans de la Majeſté du Souverain chez l'étranger. Mais l'apprentiſſage eſt long; & quand on n'y devient pas un maître, le ſervice tient le ſerviteur dans une obſcurité qui approche de l'humiliation. Je ne ſuis pas recevable à vous parler plus en détail de la ligne du Courtiſan. J'ai été élevée loin de la cour, & pour des raiſons que je vous laiſſe à deviner, j'ai tenu bon contre les inſtances que mon oncle m'a faites de m'y laiſſer produire. Je me ſouviens que feu mon pere ne faiſoit pas l'éloge de cette profeſſion, qui avoit été la ſienne ſous les régnes précédens. Feu mon oncle m'a paru n'en avoir pas été plus content. Je peux juger ſur

quel-

quelques plaintes qui lui ſont échapées, que c'eſt une route de fortune dégradée & preſqu'entiérement abandonnée ſous ce regne. Il accuſoit les Miniſtres du Roi de ne donner aux plus aſſidus courtiſans que l'apparence de la faveur, & de réſerver les fortes penſions, les grands emplois, les honneurs réels, pour le génie, les talens & l'application. Du caractere dont vous êtes, mon cher Candide, doux, complaiſant & généreux, vous plairez à la Cour, dès que vous ſçaurez vous y montrer avec tous vos avantages. Le perſonnage de courtiſan ſera pour vous une eſpece de ſurtout. Je reçois l'augure avec avidité, dit Candide d'un air abbattu: mais j'ai bien peur que les habits & le ſurtout que je tâcherai de me donner, ne ſoient ſi mal taillés pour la cour & le ſervice du Roï, qu'ils m'en faſſent fermer la porte. Raſſurez-vous, Monſieur, reprit Zénoïde, celui que j'ai aimé & eſtimé avec tous ſes petits défauts eſt certain d'être aimé & eſtimé de tout le monde, dès qu'il n'aura plus que ſes vertus & ſes excellentes qualités. Travaillez, cher Candide, à accommoder les unes & les

autres

autres au goût du monde où vous vous trouvez maintenant, & je vous réponds de votre fortune. Recueillez-vous pendant quelques jours dans votre cabinet, jettez un coup-d'œil attentif ſur les divers départemens de l'adminiſtration intérieure. Peſez avec une noble audace ce que vous pouvez mettre du génie & de talent dans chacun; & d'après le conſeil des amis que vous ne tarderez pas à vous acquérir, vous vous déciderez pour le département ſur lequel vons ſentirez que votre goût fait pancher la balance. Cet examen n'eſt point au-deſſus des forces d'un homme qui a gouverné une vaſte province de la Perſe. Hélas! dit-il, il eſt bien vrai que j'ai gouverné avec les meilleures intentions du monde une des plus grandes provinces du royaume de Perſe. Mais cela ne m'a point réuſſi, puiſque le nombre de ceux qui ſe ſont réjouis de ma dépoſition, a été beaucoup plus grand que le nombre de ceux qui m'ont regretté: Votre raiſon ſuffiſante vous manque bien au beſoin, reprit Zénoïde. Ne la voyez-vous pas dans la ſupériorité éternelle du nombre des méchans & des aveu-

aveugles? Vous avez présumé trop avantageusement de l'espece humaine, parceque vous n'avez pas connu les hommes. Je crois que vous avez raison, repartit-il; car je me souviens d'avoir gouverné comme si les hommes étoient tels qu'ils doivent être. Jai tâché de rendre le peuple confié à mes soins aussi heureux que je souhaitois qu'il fût; & j'entrevois maintenant qu'il faut prendre les hommes comme ils sont, & mesurer le bonheur qu'on veut leur procurer, sur celui qu'ils peuvent recevoir & supporter. Je me perds en vérité dans l'étude dont j'ai besoin pour les bien connoître. J'ai beaucoup vu, mais j'ai peu réfléchi: mon expérience (& vous sçavez, Madame, que j'en ai quelqu'une) m'a laissé presque aussi neuf que j'étois derriere le paravent, lorsque.... Un regard de Mme. Canutson accompagné d'un geste marqué des épaules, rendit muet l'imprudent discoureur; il rougit, il pâlit, il baissa les yeux & enfin perdit toute contenance. Plus prompte que l'éclair, l'idée d'être écouté derriere la tapisserie le remplit de confusion: il comprit que de tous ses souve-

ſouvenirs, celui-là étoit le plus déplacé vis-à-vis de ſa délicate épouſe. Elle vit ſon embarras & elle eut la générosité de ne pas en abuſer. Ne vous plaignez point, cher Candide, lui dit-elle du ton le plus doux, ne vous plaignez point du peu de fruit que vous avez retiré de tant d'avantures ſiniſtres ou bizarres que vous avez eſſuyées. L'impreſſion s'en renouvellera à votre avantage, quand vous ſçaurez y faire un bon commentaire. Vous avez peu réfléchi parceque vous avez ſenti trop vivement: l'eſprit trop occupé de la fable n'en ſaiſit pas le ſens moral. Lorſque vous connoîtrez l'eſpece de diſſimulation que la vertu ne déſavoue point, & qui conſiſte à maîtriſer ſes paſſions, & même ſes affections & ſes goûts. . . . Eh! Madame, qui me fera connoître cette vertu dont je n'ai pas la moindre idée? Quels ſeront les maîtres aſſez indulgens pour ſupporter mon ignorance ſur tant d'autres choſes également importantes, aſſez généreux pour m'aider à la diſſiper? L'uſage du monde, la lecture, le commerce familier d'un petit nombre de perſonnes de mérite, & votre

 propre

propre discernement, voilà vos docteurs, mon cher Candide. Avec leurs secours, le noble Canutson rendra sa Zénoïde aussi glorieuse qu'elle est contente d'avoir uni sa destinée à la sienne; il la rendra l'objet de la jalousie & de l'admiration des premieres Dames du Dannemarc. Le lecteur judicieux imagine la conclusion de ce grave & important entretien.

CHAPITRE XVIII.

Comment Mme. Canutson fit un bon plan qui n'eut point d'exécution.

L'Oeconomie de la maison de Mr. Canutson se sentoit de l'incertitude où étoient les maîtres sur leur fortune. Le nombreux domestique du feu Seigneur Volhall étoit conservé par respect, jusqu'à ce qu'on connût ses dernieres volontés par son Testament. Malgré les soins du fidele Cacambo qui faisoit les fonctions d'Intendant, sans en vouloir les privileges, il n'y avoit point d'autre économie que celle des très-

grands

grands Seigneurs, c'eſt à dire que tout étoit à-peu-près au pillage. La prudente Zénoïde avoit fait de profondes réflexions ſur la néceſſité d'une réforme. Aſſurée de l'aveu de ſon mari, elle projetta d'après la ſuppoſition que l'ouverture du Teſtament notifiant les vues de ſon oncle ſur le don de ſa main, leur inexécution la feroit déchoir de ſa bienveillance & de ſes bienfaits. La médiocrité ſe dit-elle n'eſt point un mal, pourvu qu'on ſçache s'y plier de tout point. Alors on y trouve les agrémens ſolides que la faſtueuſe opulence ignore. Mes proches m'ont miſe à mon aiſe. Je pourrai proportionner notre dépenſe à notre revenu, & préférer le plaiſir *d'être* à celui de *paroître*. Nous pourrons diſpoſer de notre tems, nous ménager du loiſir & des récréations, choiſir notre compagnie, & n'avoir en titre d'amis que les perſonnes que nous jugerons dignes de notre amitié. Ce fut de là qu'elle partit pour calculer les commodités d'une vie convenable à ſon rang & à ſa fortune. Le nombreux domeſtique fut réduit à cinq hommes & trois femmes, y compris le

fidele Cacambo qui refusoit de changer de condition, content de toujours servir un maître qui étoit son ami. L'Ecuyer devoit être remercié, les palfreniers congédiés, l'Ecurie ne dut nourrir que trois animaux, sçavoir, deux chevaux & un cocher. Une jolie maison agréablement située dans un quartier éloigné de la Cour, fut couchée en joue. Enfin de plusieurs centaines de personnes des deux sexes & de tout rang, qu'elle avoit eu occasion d'étudier à la table du magnifique hôtel, Zénoïde comptoit en trouver cinq à six qui voudroient bien former avec elle & son mari une liaison d'amitié. Elle avoit la délicatesse de ne pas marquer à Candide l'emploi de sa journée. Mais elle partageoit tellement la sienne entre ses devoirs grands & petits, qu'il n'y avoit pas à douter que Mr. Canutson n'en fût anime à faire une aussi sage & utile distribution de la sienne. Elle confia tout son plan au papier & le donna à son mari en le priant de l'examiner, de le corriger, & de le lui rendre avec ses notes & sa ratification. Candide lut le cahier avec toute l'attention dont il étoit capable;

capable; il écrivit ſes notes à la marge, mais au lieu de corrections, elles étoient des formules d'approbation galante & badine, qui faiſoient l'éloge le plus flatteur de la petite compoſition. L'hiſtoire rend témoignage à Mme. Canutſon qu'il n'y avoit ni forfanterie ni meſquinerie dans ſon fait. Effectivement elle fit un autre plan avec autant de facilité que de plaiſir, lorſque des découvertes tout-à-fait inattendues accrurent ſa fortune au point de n'avoir plus à conſulter que ſon diſcernement ſur ſa dépenſe.

CHAPITRE XIX.

Comment fut reçu des intéreſſés le Teſtament du feu Seigneur Volball, & comme Candide prit tout à coup le bon air & le bon ton.

LE jour ſi impatiemment attendu des deux parties, dans des intentions bien différentes, arriva. Le Seigneur Héritier ſe rendit à l'hôtel, accompagné des princi-

paux de ſes proches, & ſuivi des avocats qui formoient ſon conſeil. Candide & Zénoïde avec quatre perſonnes déjà couchées ſur le livre des amis, firent les honneurs de la grande ſalle à l'illuſtre & nombreuſe compagnie. Chacun étant aſſis ou debout comme il lui plut, le Magiſtrat dépoſitaire du Teſtament le remit entre les mains d'un Notaire royal très-renommé pour ſon exactitude à mettre les points ſur les i; & Mr. le Gardenote procéda à la lecture d'une voix haute & diſtincte, après la vérification des ſcels & de la ſignature.

Vingt articles qui ſembloient n'être que des préliminaires firent faire bien du mauvais ſang au noble héritier. Chacun étoit terminé par cette apoſtille: Au-reſte, j'abandonne cette diſpoſition à la bonne volonté de ma niéce Zénoïde. Qu'on ſe figure l'étonnement, le dépit, & l'inquiétude du nouveau Seigneur Volhall à l'ouie de l'article vingt & un qui formoit lui ſeul tout le corps du Teſtament. Le Teſtateur diſoit: „ Je legue & donne à ma „ niéce Zénoïde & aux ſiens mon Hôtel „ de Coppenhague avec ma belle maiſon „ de

„ de plaiſance de N. y compris leurs atte-
„ nances, appartenances, meubles & effets
„ quelconques, & en outre tous mes con-
„ trâts de banque & de conſtitution, nom-
„ mément ceux qui ſont contenus dans la
„ layette cottée R. de mon grand bureau
„ dans mon cabinet, & qui portent 400.
„ mille Rixdalers de capital, priant ma
„ dite niéce de ne pas faire uſage des au-
„ tres papiers que je fie à ſa générosité,
„ pour troubler mon héritier légal dans la
„ ſucceſſion aux biens que je crois lui être
„ néceſſaires pour ſoutenir le rang & le
„ nom que je lui laiſſe. "

Le nouveau Seigneur Volhall paſſa dans la chambre voiſine où il ſe fit ſuivre de ſon conſeil. Les maîtres en chicanne étoient déconcertés. Quelques-uns ſoupçonnerent que Zénoïde étoit fille du défunt: & ils opinerent à conteſter les prétentions d'une naiſſance ou douteuſe ou clandeſtine. Mais un vieil Avocat qui depuis quarante ans étoit l'artiſan & le dépoſitaire des iniquités de la haute Nobleſſe de Dannemarc, impoſa ſilence à la cohue; & s'adreſſant à l'héritier conſterné, il lui parla en ces ter-

mes : Seigneur, ne retourne point dans la caverne du Cyclope pour y reprendre ton chapeau. Je n'ai jamais fait les affaires du feu Seigneur Volhall: ainſi je peux en honneur & en conſcience te faire part de mes conjectures. Entre les biens qui te ſont laiſſés, il y a de riches acquiſitions. Nous ignorons de quels deniers elles ont été faites. Les biens du Seigneur Zéno n'ont été confiſqués que dix ans ou environ après ſa diſgrace. Il n'a rien paru de ſon riche mobilier, l'on n'a pas vu bien clair dans la note de ſes biens-fonds. Cependant on ſçait que dans ſa retraite il ne conſerva aucuns débris de ſon ancienne opulence, & que préciſément dans ce temps-là celle du feu Seigneur Volhall s'accrut conſidérablement. De tout cela, Seigneur, il s'éleve le ſoupçon d'un myſtere qu'il ne te ſeroit honorable ni avantageux de fouiller. Penſe, ſi tu veux, que le défunt t'a fait une injuſtice, & que les grandes & nobles Seigneuries qu'il te laiſſe, ne te payent pas ſuffiſamment l'attention généreuſe que tu as eue de lui épargner ta préſence pendant ſes dernieres années. Mon avis eſt que tu ailles complimenter Mme.

Canut

Canutſon, lui demander ſon amitié & par l'offre de la tienne mériter qu'elle ſe déſaiſiſſe en tes mains, pour ton repos & l'honneur de la mémoire de ſon oncle, de ces dangereux papiers cottés au Teſtament. Tu verras à loiſir ce qu'ils renferment: peut-être ſeront-ils des couteaux à deux tranchans. Le conſeil s'étant rangé à l'opinion du doyen des chicanneurs, le Seigneur Volhall repaſſa dans la ſalle. Il revit Zénoïde aſſiſe dans le même fauteuil qu'elle occupoit lors de ſon éclipſe. Elle étoit entourée des Dames ſes parentes qui avoient fait cortége à ſon cohéritier. A peine remarquoit-on une légere altération ſur ſon viſage, & le plus habile phyſionomiſte n'auroit oſé aſſurer qu'elle ſe fît violence. Les Seigneurs fatiguoient Mr. Canutſon de leurs politeſſes. Ce dernier obſervoit le Seigneur Volhall du coin de l'œil, & ſans paroître diſtrait, il ne perdoit pas un mot de ſon compliment à ſa couſine. Déja habile à deviner les gens, il comprit qu'avant que de répondre quelque choſe de poſitif à ſon parent, Zénoïde ſouhaitoit une conférence ſecrette avec ſon mari. De

l'air le plus aisé & le plus engageant, il aborda le Seigneur Volhall, sans lui rien dire, il lui donna à entendre mille choses gracieuses. De politesses en politesses il le mena à se trouver engagé à dîner à l'Hôtel. Ce chef-d'œuvre de l'usage du monde surprit & charma Zénoïde. Elle invita ses autres convives comme de concert avec son mari. Midi ayant sonné la foule s'écoula & les élus passerent dans la grande galerie. Mme. Canutson prit un autre chemin qui étoit celui de son appartement, où Candide ne la laissa pas longtemps seule: en moins d'une minute ils réglerent des intérêts que des arbitres se seroient applaudis d'avoir ajustés en un mois; on ne s'apperçut presque pas que Mr. Canutson eût disparu.

Un laquais étant venu dire à haute voix, que Madame attendoit la compagnie dans le sallon, tout le monde y passa. Monsieur, dit Zénoïde à son Cousin, encore une petite formalité; & votre amitié avec mon mari sera indissoluble. Il veut que la mémoire de l'illustre mort nous soit également chere. Je garderai l'Hôtel dont

mon

mon oncle m'a fait don, nous vous prions de recevoir celui de la maiſon de plaiſance. Voici l'acte de ceſſion que nous allons ſigner Mr. Canutſon & moi. Voici le Teſtament au pied duquel vous mettrez votre acceptation ſi vous le jugez à propos; & voilà que je détruis juſqu'au germe de la diviſion entre nous & entre les nôtres: en même temps ſans attendre la réponſe du Seigneur Volhall, elle jetta dans un braſier allumé une liaſſe de papiers, ſur leſquels perſonne ne prit le change, tant ſon viſage annonçoit de généroſité, de candeur & de ſatisfaction intérieure. Il faudroit avoir vu la ſuperbe maiſon de plaiſance avec ſes magnifiques jardins & ſon vaſte parc, il faudroit ſçavoir combien les poſſeſſions de cette nature ſont priſées dans le Nord, pour imaginer la meſure de conſidération que la noble aſſemblée accorda à Mr. & Mme. Canutſon. Le Seigneur héritier ſaiſit la plume avec reſpect; & il écrivit au revers du Teſtament deux lignes qui lui font honneur. Un homme qui n'auroit pas connu la valeur des révérences & des complimens Allemands, ſe ſeroit mis

en

en tête que les actes de générosité étoient rares en Dannemarc. Mais aussitôt que les Notaires furent congédiés, que le Seigneur Volhall & le noble Canutson eurent scellé leur amitié d'une embrassade, un chacun se rendant à la représentation, parut n'avoir loué qu'un procédé digne de louange, qu'une action noble dont il s'estimoit également capable. Il est bien certain que Candide & Zénoïde ne voyoient pas la chose avec d'autres yeux.

Mme. Canutson avoit déja un plan vague de la vie heureuse, dans lequel il n'entroit point de former une liaison intime avec des personnes qui avoient tant de titres & de noms, & de les avoir fréquemment pour convives. Afin de se conserver la liberté, de se dérober & de se rendre quand elle le souhaiteroit à l'honneur qu'elles lui faisoient, elle observa ponctuellement avec tous & chacun le plus exact cérémoniel. Outre la satisfaction infinie qu'on lui en témoigna, il lui revint encor que l'on prit le dîner pour un dîner d'apparat, que chacun se promit de n'être pas en reste; & que les festins rompant tout

commerce habituel, elle put ſe flatter d'ê-tre toujours au mieux avec ſon illuſtre fa-mille, en lui ſacrifiant quinze ou vingt jours de l'année. Au deſſert l'idée vint à Candide de faire pour les Dames une peti-te loterie d'une quantité de babioles fort jolies, que ſes yeux philoſophes avoient re-marquées avec dépit dans ſon cabinet. Il oſa prendre la galanterie ſur ſon compte & préſumer qu'il n'en ſeroit point blâmé par ſa femme. En quoi il ne fut pas trom-pé. Zénoïde fut charmée que ſon cher Candide prît ſi bien l'eſprit de ſon état: car elle ignoroit que le Seigneur en Gou-verneur avoit donné plus d'une fois ce di-vertiſſement aux beautés de ſon ſerrail. La ſurpriſe des Dames fut d'autant plus agré-able que l'inpromptu n'étoit point équivo-que. Ces amuſemens & quelques autres qui en naiſſoient firent durer la table juſ-qu'à la nuit. On paſſa alors dans le grand ſallon, qui étoit éclairé d'un grand nom-bre de bougies rangées avec art, & dont les lumieres répétées dans les glaces des trumeaux multiplioient preſque à l'infini la noble Compagnie. L'on alloit, l'on ve-

noit,

noit, à l'œil on ſe croyoit dans la foule. Le moyen de procurer du divertiſſement à tant de monde le reſte de la ſoirée? Une jeune Dame propoſa de danſer; & auſſitôt les cors de chaſſe préluderent: ils ne tarderent pas à être renforcés convenablement. Ce fut un tapage digne d'une des plus nobles aſſemblées de l'Allemagne. On danſa quelques menuets & force contredanſes avec le virbel de Souabe. Mr. Canutſon fut ſimple ſpectateur. Pour pirouetter ſoi-même & faire pirouetter ſa dame autour d'une vaſte ſalle & tout d'une haleine, les maîtres de danſe exigent que le Cavalier ait ſes deux jambes. En récompenſe notre héros brilla beaucoup dans la conduite des dames à leur caroſſe par le grand eſcalier. Il s'empara d'elles l'une après l'autre à la porte du ſallon juſqu'où Zénoïde les accompagnoit: il leur donna conſtamment la main juſqu'au veſtibule: il reſta ſçavamment à la portiere de chaque voiture, juſqu'à ce que le cocher donnât ſon premier coup de fouet: enfin il fournit toujours une profonde révérence à l'inſtant où les chevaux enlevoient le char doré. Ce jour fut un jour dont on parla beaucoup le lende-

main

main dans les bonnes maiſons de Coppenhague. Candide & Zénoïde s'étoient cruellement ennuyés. Mr. Canutſon dont la jambe de bois trompoit les yeux, ne pouvoit ſe faire illuſion ſur ſa roideur ; & il étoit excédé de fatigue. Mais ſa tendre & judicieuſe épouſe le combla de louanges & de careſſes : il ne ſentit plus que la joye de s'être comporté à la ſatisfaction du cenſeur chéri, qu'il ſouhaitoit le plus de contenter, & dont le ſuffrage valoit à ſes yeux celui de tout l'univers.

CHAPITRE XX.

Quelle vie menerent Mr. & Mme. Canutſon dans le magnifique Hôtel.

HUit jours après ce jour mémorable, il n'y eut dans Coppenhague aucune maiſon mieux réglée que celle de Canutſon. Les Domeſtiques s'y levoient avec l'aurore ; & l'aſtre du jour ſurprenoit rarement les maîtres au lit. Au ſon d'une cloche qu'il n'étoit permis à perſonne de ne pas entendre, les uns & les autres ſe

rendoient dans la ſalle, où un chapelain les attendoit, un livre de prieres à la main. L'homme à la fraiſe liſoit à-peu-près un quart d'heure, & il étoit écouté: le plus profond ſilence prouvoit qu'il étoit écouté avec reſpect. Chacun ſortoit de la ſalle avec moins d'empreſſement qu'il n'y étoit entré; & il faiſoit connoître à ſon maintien que l'habitude ne lui cauſoit ni incommodité ni dégoût. Ce premier devoir étant rempli les Domeſtiques alloient où ils étoient appellés par leur état, les cuiſiniers à la cuiſine, les femmes & les laquais dans les appartemens & les offices, les cochers & les palfreniers à l'Ecurie. Cacambo qui en dépit de ſa couleur de ſuye ſçavoit ſe faire reſpecter, étoit d'une fécondité merveilleuſe pour fournir du travail à tant de bras. Jamais une nombreuſe Livrée ne connut moins l'oiſiveté que ſous ce Phénix des Intendans venu du Tucuman en Dannemarc pour faire la guerre aux laquais pareſſeux. Le ſamedi au matin après la priere, Mme. Canutſon diſtribuoit le blâme ou la louange ſuivant le rapport du noir ſurveillant. Elle pronon-

çoit de même le châtiment ; & c'étoient des arrêts ſans appel, ceux des appartemens paſſoient aux Offices, ceux des Offices à l'Ecurie, & ceux de l'Ecurie étoient envoyés au Jardin. La punition duroit autant que Mr. Cacambo le jugeoit à-propos. La récidive en cas grave étoit punie de l'expulſion ; & le menſonge étoit mis au nombre de ces cas graves. La penſion viagere accordée aux anciens Domeſtiques du feu Seigneur Volhall qui avoient ſubi la réforme, étoit une eſpece d'aſſurance pour tous les autres qu'ils pouvoient vieillir ſans inquiétude au ſervice de ſes légataires : elle faiſoit en même tems un épouvantail bien efficace de l'expulſion : on tenoit dans un des fauxbourgs une petite maiſon deſtinée pour les malades. Un Vétéran en étoit le Directeur. Tout y étoit de la propreté la plus ſalubre. Exactement payé & entretenu ſur le pied de ſon engagement, chacun appréhendoit de donner ſujet de plainte à un Intendant qui étoit inflexible parcequ'il ne donnoit à perſonne ſujet de ſe plaindre de lui. Le fidele Cacambo gouvernoit cent hommes avec autant de facilité qu'il en auroit gou-

 verné

verné un ſeul. Il y a des gens comme cela, qui ont des idées innées des ſciences ſur leſquelles d'autres paſſent leur vie inutilement.

Après la priere Mr. & Mme. Canutſon paſſoient dans la galerie ou au jardin, ſuivant le temps & la ſaiſon. Tout en ſe promenant, ils s'entretenoit de mille bonnes & jolies choſes, ils donnoient à ce petit exercice le temps qu'ils jugeoient nécesſaire pour tout arranger dans leur chambre, & dans leurs cabinets. Madame ſe retiroit dans ſon appartement, Monſieur dans le ſien. On leur y ſervoit à déjeuner ſuivant leur goût. Zénoïde pour l'ordinaire mettoit la derniere main à ſa coëffure & à ſon ajuſtement en prenant ſon chocolate. L'ouvrage étoit de peu de durée quand elle devoit paſſer la journée chez elle. Les jours de cour, ou de ſpectacle, elle en faiſoit à deux fois. Toujours parée de la plus élégante propreté, elle ſe mettoit avec la premiere de ſes femmes à un large métier de tapiſſerie de petit point, tandis que les autres aſſiſes à plomb & ſans la moindre gêne ſur des chaiſes à dos, picquoient

à la main des cartouches du même travail. C'étoit l'ameublement d'hyver de quelques appartemens où le damas de Lyon étoit répété. L'aprèsmidi quand elle le pouvoit, elle présidoit par de fréquentes apparitions à divers ouvrages d'éguille relatifs à l'œconomie de la maison.

Candide qui avoit contracté en Turquie & en Perse l'habitude de la pipe, prenoit du caffé à la crême en pompant à la Turque & à la Persane, au moyen d'un long tube de porcelaine, la fumée du tabac filtrée & flottante à travers un vase rempli des eaux de senteur qu'il sçavoit les plus agréables à Zenoïde. Pendant ce temps-là, son valet de chambre mettoit ses cheveux en ordre. Le philosophe se ramassoit en lui-même, en regardant stupidement les tourbillons de la vapeur ondoyante que le plein repoussoit vers lui. Hors de dessous la main toujours trop lente du friseur, il se plaçoit à son bureau, reprenoit ses études de la veille, ou s'en donnoit d'autres analogues à son plan: Il n'avoit de distractions que ce qu'il aimoit à en recevoir de la pipe. La grande habi-

tude rendoit purement machinales les opérations qui avoient rapport à elle: le temps qu'elles sembloient dérober à la lecture étoit le mieux employé à la réflexion. Il n'y a que les experts qui sçachent combien l'usage de la pipe aide aux ressorts de la mémoire & du jugement. Candide étoit toujours surpris quand on venoit lui annoncer qu'il étoit heure d'aller à la Cour ou à table. Il se trouvoit prêt pour l'un ou pour l'autre dès qu'il avoit substitué un habit à sa robe. S'il s'agissoit d'aller dîner, il se rendoit avec empressement à l'appartement de sa femme qui donnoit encore quelques régards à son miroir, & en recevoit les derniers avis, tous deux passoient dans le sallon où ils étoient attendus de six personnes qu'ils avoient invitées, & de trois à quatre d'entre dix ou douze qui méritoient qu'on ne les invitât plus. Deux heures sonnoient. Cacambo, la serviette sous le bras, adressoit la plus courte des harangues à sa maîtresse, qui prenant la main du Convié le plus proche d'elle suivoit le noir Maitre-d'hôtel dans la salle, & y étoit suivie de la Compagnie.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Le Dîner.

TOut étoit arrangé dans la ſalle, comme s'il y eût été uniquement pour le plaiſir des yeux. La plus riche & la plus exacte propreté, ſymbole unique de la véritable opulence, irritoit l'appétit des Convives, excité d'ailleurs par le fumet de divers mets dont un habile Cuiſinier avoit étudié l'alliage. On s'aſſéyoit ſans difficulté à la place qu'on avoit devant ſoi. On parloit peu au premier ſervice. Mais au ſecond qui auroit été le dernier ſi l'on n'avoit pas tîtré de troiſieme ſervice le deſſert, la converſation s'animoit ou ſe renforçoit. Elle étoit pour l'ordinaire ſur des ſujets généraux; mais ſans rien tenir de ces diſſections de bel-eſprit, pour leſquelles le faſtidieux & préſomptueux orateur demande ſilence comme un Profeſſeur de College pour la leçon de ſa claſſe. Celui à qui il étoit échu d'entamer la diſcuſſion n'étoit point fâché qu'on l'interrompît, qu'on lui fît des objections,

jections, qu'on lui répondît, qu'on lui répliquât, qu'on le contredît; parcequ'on ne l'en croyoit pas moins habile. Candide avoit saisi promptement ce vrai ton de la bonne compagnie. Le levain de Panglossisme qui fermentoit chez lui à mesure que ses lumieres s'étendoient, ne faisoit que rendre sociable son excessive modestie. Il avoit quelquefois la hardiesse de contester. Mais la justesse de son discernement, sa candeur, & sa douceur naturelle assaisonnoient tellement sa façon de disputer qu'il n'y entroit rien des airs & des tons du connoisseur. On étoit charmé de n'avoir pas eu raison avec lui sans coup férir. Les viandes étoient levées en un clin d'œil, & leurs plats nombreux remplacés par des cristaux dont l'adroit Cacambo sçavoit varier chaque jour les compartimens. L'œil étoit réjoui des diverses décorations rehaussées par la porcelaine de Saxe dont ils soutenoient les groupes: sur le point de se fatiguer sur les vives & brillantes couleurs prodiguées par les peintres de Meissen, l'œil se reposoit avec complaisance sur la teinte plus douce des fleurs

& des fruits colorés par la ſeule nature. Les laquais ſe retiroient après avoir diſtribué ſur la table pluſieurs pyramides de verres de Bohême auſſi nets que le plus pur criſtal de roche. Alors chacun choiſiſſoit à ſon gré ſes voiſins de droite ou de gauche, ou ceux de l'une & l'autre pour écouter & en être écouté. Le caquet s'établiſſoit vif ſans être trop bruyant. Le Bourgogne, le Champagne & les Muſcats de la Provence & de l'Italie également à portée de tous les convives ne ſe préſentoient point avec importunité. Perſonne ne buvoit par complaiſance: perſonne ne craignoit de paroître boire par goût: on pouvoit diſparoître de la ſalle, ſans que cela fût remarqué, & y revenir prendre ſa place ſans eſſuyer de gênantes civilités.

CHAPITRE XXII.

L'Après-dîner.

A Un ſignal preſque imperceptible que ſe donnoient Mr. & Mme. Canutſon, la Compagnie ſe mettoit ſur ſes pieds avec allégreſſe,

légreſſe, elle ſe partageoit en pelotons, comme une troupe de conjurés qui récapitulent leur conférence, & ſe confirment la promeſſe du ſecret. Les laquais l'oreille haute dans le ſallon du buffet, ne manquoient point le premier bruit. Ils entroient, & s'alloient poſter dans les coins de la ſalle à diverſes diſtances, armés d'une aiguiere ſoutenue d'un baſſin du métal ſi chéri des Hollandois. Mme. Canutſon avoit banni de ſon petit cérémoniel familier le faſtueux & mauſſade uſage de grenouiller en public par excès de propreté, & de vouloir avoir la bouche nette au riſque de faire rendre gorge à ſes voiſins. Quiconque avoit beſoin de gargarisme l'alloit prendre en compagnie des Laquais. Quand on avoit reçu à laver pour ſes mains on n'avoit plus rien à faire dans la ſalle. Les deux battans d'une porte du fond s'ouvroient au premier pas que Zénoïde faiſoit vers elle en préſentant ſa belle main à quelqu'un de l'air le plus gracieux. On ſe *binoit* pour la ſuivre à travers une enfilade de vaſtes appartemens terminée par un grand Cabinet orné à la Turque, lambriſſé

briſſé à la Chinoiſe, & meublé dans le dernier goût de Paris. Chacun s'étendoit avec volupté ſur les ſophas & demi-bergeres adosſés aux parois. Cacambo verſoit dans des coupes de porcelaine de Sève, placées avec ordre ſur un cabaret du Japon, cette liqueur mordorée qui embaume de ſon parfum, & qui ſembloit de ſa brûlante vapeur ajoûter un nouveau luiſant aux panneaux de la laque dont les cloiſons étoient couvertes. Tout en flairant, en humant cette délicieuſe infuſion Turque, on cauſoit nouvelles & politique, ſans partialité, ſans indiſcrétion, du ton le plus léger on s'inſtruiſoit mutuellement de la maniere d'exiſter qu'il plaiſoit à quelques graves perſonnages de donner à l'Europe pour cette ſemaine. Toujours reſpectueuſe mais quelquefois en humeur de plaiſanter, la judicieuſe troupe refuſoit d'admirer avec les gazetiers les riens qu'ils enveloppent de pompeuſes épitheres. Il n'étoit pas rare qu'elle traitât de jeux d'enfant les efforts de génie des Servandoni ſubalternes qui ruinent quelques petites Cours en gaze & en oripeau. Une fois elle décida à la pluralité

qu'il n'y a de fêtes véritablement royales que celles qui font ſpectacle pour la multitude, qui jettent la joye dans toutes les claſſes d'un peuple nombreux, qui excitent & nourriſſent l'émulation des Seigneurs & des Nobles, & enfin qui témoignent de l'élévation des goûts du Souverain, & du diſcernement de ſon apparente prodigalité. Avec quelque circonſpection que ces ſujets fuſſent traités, on s'interdiſoit le ſouvenir de leur diſcuſſion; & un doigt de *Maraſquin*, que perſonne n'oſoit refuſer ſous le nom que Zénoïde lui avoit donné *d'Elixir d'Oubli*, noyoit ſans retour la mémoire du badinage.

Inſenſiblement on gagnoit l'heure du ſpectacle. Mr. & Mme. Canutſon s'étoient imposé d'y aller deux fois la ſemaine; & comme ils étoient perſuadés que des gens qui ſçavent lire cherchent plutôt à ſe récréer & à ſe diſtraire qu'à s'inſtruire en allant à la ſalle de la Comédie, ils prenoient leurs jours, moins ſur la piece que ſur les acteurs qui devoient jouer. Lorſque la ſoirée n'étoit point deſtinée au théâtre, Zénoïde lioit les parties de jeu qu'elle croyoit capables d'amuſer,

Candide paſſoit dans ſon cabinet ou dans la galerie avec ceux qui comme lui ne trouvoient point de plaiſir à jouer. Après les heures qu'il donnoit à Zénoide il n'en avoit point qui lui fusſent auſſi agréables que ces deux ou trois, où il ſe livroit ſans réſerve, mais avec discrétion, à l'avidité d'augmenter ſes connoiſſances & au beſoin d'acquérir l'art de les faire valoir. Son ame ſe développoit toute entiere devant des hommes vertueux & ſçavans. Il avoit quelquefois à rougir des qualifications qu'ils donnoient aux vices & aux vicieux, mais c'étoit d'une honte qui l'humilioit ſans l'avilir à ſes propres yeux. Si jamais il y eut homme au monde propre à rendre un Métaphyſicien moderne opiniâtre ſur (1) la découverte d'un ſeptieme ſens, appellé ſçavamment le ſens moral, c'étoit aſſurément notre héros. Son inſtinct pour le bien ſembloit univerſel. Mais il avoit éprouvé que

(1) Mr. Ralph ne connoiſſoit encor apparemment l'excellent livre *De la nature* que par les Journaux. Avant que de le déclarer injuſte ou ignorant, on doit l'attendre aux autres Tomes de ſon Hiſtoire. *Note du Traducteur.*

que la nature le donne brut cet inſtinct ſi elle le donne; & qu'étant formé, ainſi que le ſont ſes divers objets, par le caprice ou la convenance des différentes nations, il n'eſt ni ſûr ni invariable dans ſes ſenſations, comme il devroit être, s'il étoit le ſens caractériſtique du genre-humain. Il ſe déclaroit donc intérieurement contre la découverte, par vraye conviction. Partout où il trouvoit quelques traits de morale qu'il pût s'appliquer défavorablement, il ſe conſoloit dans le manque de lumieres & d'expérience, dans l'uſage, dans les loix du pays, qui avoient rendu ſes faux-pas preſque inévitables. Ainſi muni contre le découragement, il s'excitoit à reconnoître toutes les routes, à ne ſe laiſſer aucune excuſe pour les écarts, à préſumer avantageuſement de ſa raiſon & de ſes heureuſes inclinations pour l'avenir. Satisfait de ſes judicieux amis, & content de ſoi-même, il retournoit avec eux vers les Dames & leur compagnie que ſouvent il trouvoit augmentée. Un ambigu élégant ſans ſuperfluité, & pour cet effet abandonné à forfait pour toute l'année au chef de cuiſine, raſſembloit

bloit dans la ſalle les joueurs & les raiſonneurs. Un peu après onze heures on ſe ſéparoit. Mr. & Mme. Canutſon étoient alors rendus l'un à l'autre. Telle fut la maniere de vivre des deux époux pluſieurs mois encore après que Zénoïde eut fait préſent à ſon cher époux d'un fils, à qui pour une parfaite reſſemblance avec ſon pere il ne manquoit que d'être venu au monde avec une jambe de bois. On ne ſe ſouvenoit point à Coppenhague d'avoir vu un couple plus heureux & qui méritât davantage de l'être.

CHAPITRE XXIII.

Comment Mr. Canutſon ſans y penſer ſe fit une reputation.

LA malignité n'avoit point de priſe ſur le noble Canutſon: l'envie & la jalouſie étoient miſes en défaut par un homme dont la vertu étoit ſans rudeſſe, & l'opulence ſans orgueil, qui étoit complaiſant ſans baſſeſſe, & avec meſure, qui ne faiſoit

ſoit aucune oſtentation de ſa dépenſe, qui ne paroiſſoit rien prétendre du faſte qu'il ſe permettoit. Il ne s'élevoit pas le moindre doute ſur la vérité de ſa généalogie, parceque tout dans ſa perſonne & dans ſa maiſon concouroit à éloigner l'idée d'un parvenu. Etant un des riches Gentilshommes du Dannemarc, & occupant un des plus beaux Hôtels de la Capitale, qui eſt en même temps la réſidence des Rois, il ne lui étoit pas poſſible de reſter ignoré ou éloigné de la Cour. Le Seigneur Volhall le preſſoit vivement de s'y laiſſer conduire ſous ſes auspices. Mais Zénoïde avoit le cœur trop haut pour conſeiller à ſon mari de ſe choiſir un protecteur ſubalterne; & elle l'eſtimoit aſſez pour penſer que les hommes de l'eſpece de ce jeune Seigneur n'étoient point taillés en protecteurs d'un homme tel que ſon Candide. Heureuſement la Cour étoit hors de la Capitale pour toute la belle ſaiſon qui ne faiſoit que commencer; c'étoit une nouvelle faveur pour notre héros, à qui cela donnoit le temps de ſe façonner pour ce nouveau monde, avant que de s'y montrer.

Quand

Quand un homme ſçait prendre l'eſprit de ſon état, toute ſa conduite s'ajuſte, pour ainſi dire, d'elle-même à la plupart des relations que lui doit donner ſon état. Mr. Canutſon s'étoit dit une fois pour toutes qu'il n'étoit plus Candide, c'eſt à dire, qu'il avoit ceſſé d'être un homme iſolé dans la ſociété civile, lequel ne devant rien à perſonne & n'attendant rien de perſonne, peut ne voir au monde que lui-même, & rapporter, ſubordonner tout à ſa ſatisfaction particuliere. Il ſe conſidéroit ſous toutes ſes relations actuelles & poſſibles. Ainſi qu'un ſage & habile Militaire ne connoît aucune opération de ſon métier, ſans avoir en même temps l'idée de l'audace, de la célérité, de la force, & du ſens froid qui doivent caractériſer les ſuccès glorieux, le vertueux Danois faiſoit entrer à-peu-près également dans toutes ſes combinaiſons ſon Prince, ſa patrie adoptive, ſa femme & ſes enfans. Le pere & l'époux, le ſujet & le citoyen, ſembloient toujours opiner avec lui: en peu de jours il avoit pris l'habitude de confondre ce qui lui étoit perſonnel avec ce qui lui étoit devenu eſſentiel-

lement relatif; il penſoit avoir ſuffiſamment pourvu à celui-là, lorſqu'il n'avoit rien à ſe reprocher ſur celui-ci. Avec cette façon de penſer il ſe fit en tout genre une excellente réputation. Quoiqu'il ſe livrât avec volupté à l'entretien des hommes lettrés & ſçavans dont il ſe trouvoit honoré d'avoir tous les jours quelques-uns à ſa table, il ne perdoit jamais de vue la néceſſité que ſon état lui impoſoit de faire illuſion ſur l'eſpece & la meſure de l'ignorance dont il cherchoit à ſortir. Rarement il faiſoit des queſtions. Déja il s'étoit convainçu que l'homme de ſçavoir qu'on interroge en diſciple, prend ſans même s'en appercevoir le ton de maître, ſe fâche d'être contredit, vient juſqu'à prendre le doute pour une inſulte, & ordonne plutôt qu'il ne préſente ſes opinions. Adroit à produire par dégrés, & piece à piece, l'objet de ſa curioſité, il ſembloit moins conſulter des hommes capables de l'inſtruire, que réfléchir avec eux & chercher à approcher ſa façon de penſer de la leur, ſur les points dont la diſcuſſion n'étoit pas nouvelle pour lui. Evitant avec ſoin les écarts de l'imagi-

magination & les vaſtes ſpéculations ſur le poſſible, quand elles annonçoient le réformateur, il engageoit ſes amis à déployer plus de ſçavoir que de ſubtilité. L'à-propos de ſes obſervations excitoit leur émulation: ils aimoient à paroître ſçavans. Foibleſſe tant qu'on voudra, celle-là vaut une vertu pour la ſociété. Comme notre héros déroutoit avec un art infini les conjectures des curieux ſur ſa vie paſſée, l'opinion s'étoit formée qu'il avoit eu pour ayeul quelque fameux disgracié des régnes précédens, & la diſtance où il s'étoit vraiſemblablement tenu du Dannemarc excuſoit le beſoin qu'il avoit d'éclairciſſemens ſur quantité de détails. On ſe le figuroit tenant de ſon éducation les notions du gouvernement arbitraire établi par la loi; & on n'étoit point ſurpris que des reſſentimens héréditaires l'ayant empêché d'obſerver un monarque qui embraſſoit la félicité de ſon peuple en toutes ſes branches, il parût tout-à-fait étranger dans pluſieurs opérations du gouvernement paternel & de l'adminiſtration patriotique. Les plus pénétrans s'accordoient avec les autres pour le reconnoî-

tre homme de grand ſens. Ceux qui ſe diſtinguoient moins par la profondeur que par les agrémens du ſçavoir, faiſoient honneur à ſon diſcernement, du cas qu'il témoignoit faire de leur perſonne. Enfin il paſſa pour un Seigneur de beaucoup d'eſprit, pour un véritable amateur, chez qui la modeſtie & la politeſſe étoient l'ornement d'un mérite ſolide. La reconnoiſſance de quelques-uns dont ſa diſcrette générosité avoit deviné & fait ceſſer les petits embarras domeſtiques, n'avoit pas été muette. L'eſtime qu'on eut pour lui dans ce département étoit accompagnée d'une ſorte de reſpect, qui le garantiſſoit à jamais du venin de ces inſectes littéraires qu'on voit darder leur ſale éguillon contre les Mécenes qu'ils ne ſont pas dignes d'avoir pour bienfaiteurs.

Mr. Canutſon étoit bien éloigné de l'altiere inapplication du feu Seigneur Volhall. Il n'avoit pas jugé que la meilleure & la plus convenable maniere de faire valoir ſon bien fût celle qui donne moins de ſoins. La conſtitution à rente lui parut inſtituée pour

pour la ſûreté des veuves & de orphelins, pour la tranquilité d'un fainéant, & nullement pour la ſatisfaction d'un citoyen. Le deſir de placer plus avantageuſement à tous égards un capital d'environ 600 mille Rixdalers, dont il ſe trouvoit maître, le porta à rechercher l'amitié des plus habiles commis des Bureaux du Commerce, à former liaiſon avec pluſieurs négocians de réputation, avec des Agronomes & des artiſtes; au bout de trois à quatre mois il eut des fonds dans la plupart des grandes fabriques, & un intérêt ſur les vaiſſeaux deſtinés pour les Indes: il fut propriétaire d'un vaſte terrain dans la Norvége; & il avoit pris des arrangemens ſi judicieux pour ſa culture, qu'il s'en pouvoit promettre le plus heureux défrichement. Avant le retour de la Cour il étoit cotté ſur les tablettes des Miniſtres du Roi pour un ſujet digne de leur eſtime & de la bienveillance royale. Il ne s'en doutoit nullement, car il étoit uniquement remué dans tout ce qu'il faiſoit par le deſir de faire tout au mieux. Plus fidele à ſon amitié pour Pangloſs qu'aux leçons de Zénoïde ſur ſa philoſo-

phie, il aimoit à raiſonner ſur ſa condition d'après le ſyſtême du raiſonneur Veſtphalien; & quand il étoit content de ſoi, ce qui lui arrivoit ſouvent, il ſe diſoit en lui-même: Pangloſs, Pangloſs vous aviez raiſon, tout eſt au mieux, & ſurtout quand nous le voulons. Votre opinion n'eſt point enterrée avec vous, mon cher Maître: je la ſoutiendrai toute ma vie & je vous en don- nerai toute la gloire.

Notre héros ignoroit pareillement que ſortant très-rarement de ſon hôtel, il fût fort connu dans la ville & univerſellement aimé du peuple. Comme il ne voyoit que l'équité la plus commune dans ſon exactitude à payer les marchands & les livranciers, il n'imaginoit pas qu'elle lui attirât la plus grande conſidération. Les Paſteurs de pluſieurs paroiſſes de la capitale étoient ponctuels à lui faire leur viſite le ſamedi dans la matinée: rien là pour lui d'extraordinaire, & il ne penſoit pas que cela fût remarqué. La premiere Suivante de ſa femme alloit fréquemment dans des quartiers éloignés du ſien, elle entroit comme à la dérobée dans pluſieurs maiſons où

où étoient des malades de ſon ſexe: elle y reſtoit peu; & elle en ſortoit comme elle y étoit entrée. Les petits ne ſont pas toujours méchans comme on le dit. Eſpions des Grands, ils nottent encore plus volontiers leurs bonnes que leurs mauvaiſes actions; & malgré la pieuſe promeſſe des Paſteurs, malgré les précautions de la femme de chambre, les miſérables qui récevoient du ſoulagement par leur entremiſe avoient connu la main bienfaiſante qui s'étendoit ſur eùx; & ils croyoient n'être reconnoiſſans qu'en la faiſant connoître. Chéri à la Ville, eſtimé à la Cour, prôné par les tenans de la République des Lettres, notre héros avoit auprès des Miniſtres du Roi la plus glorieuſe recommandation, lorſque étant enhardi par Zénoïde il réſolut d'aller ſe préſenter lui-même à celui qu'il avoit choiſi pour en faire ſon protecteur: c'étoit l'ami du Seigneur Warh-Adelich, ce patriote qui avoit pacifié la Norvége en perſuadant à Sa Majeſté de ſuſpendre les opérations de ſes armées juſqu'au retour des Commiſſaires, qu'il choiſit pour aller ſur les lieux.

CHAPITRE XXIV.

Ce que Mr. Canutſon vit dans l'anti-chambre du premier Miniſtre.

LA juſte idée que Candide s'étoit faite de l'autorité royale, le fit entrer avec reſpect dans le palais où habitoit ſon principal dépoſitaire. Quelle conſolation pour la foule de ſupplians qui étoit dans la premiere ſalle qu'il traverſoit, ſi elle avoit ſu reconnoître ſur ſon viſage & dans ſon maintien ce ſentiment dont il étoit pénétré! Il étoit ſi peu avantageux, qu'il n'avoit oſé prendre une autre heure que celle des audiences. Il paſſa dans l'anti-chambre ſur l'invitation d'un Laquais qui à ſa vue en avoit ouvert la porte. Il n'apperçut d'abord qu'un peloton de cinq à ſix hommes, dont l'habillement auſſi riche que le permet la Pragmatique Danoiſe, étoit d'une élégance recherchée juſqu'à la ſingularité. Les ayant ſalués d'une profonde révérence, il alloit ſe joindre à eux. Mais ces Meſſieurs paroiſſant à peine avoir fait attention à ſon ſalut, continuerent la promenade

qu'ils faiſoient de long & de large: au moment qu'il les abordoit, le hazard voulut qu'il les abordoit, le hazard voulut qu'il les abordoit, le hazard voulut qu'ils lui tournaſſent le dos. Ses yeux parcoururent alors le vaſte appartement. Il vit dix à douze perſonnes aſſiſes loin à loin dans le plus profond ſilence, & qui ſembloient craindre d'occuper toute entiere la chaiſe qu'elles occupoient. Il alla modeſtement prendre place au milieu du plus grand intervalle & figurer avec elles. Comme il aimoit a réfléchir, ſes réflexions le porterent ſur les cinq à ſix perſonnes qui touſſoient, mouchoient, crachoient, prenoient du tabac avec grand bruit. Ils faiſoient de fréquentes gliſſades en marchant, ils ſe retournoient avec une vîteſſe qui rendoit à l'antichambre le même ſervice qu'un ventilateur. Souvent ils s'arrêtoient tout court pour chuchetter entr'eux de l'air le plus myſtérieux; & après chaque confidence ils pousſoient un bruyant éclat de rire, qu'on eût dit concerté comme un temps d'évolution militaire. Quels ſont, ſe demandoit-

il, ces Messieurs si dédaigneux, si importans & si étourdis? Il n'est pas possible qu'ils soyent des parens ou des amis du Ministre qu'on dit si fort supérieur à son rang & à sa fortune; ils se garderoient bien de le déshonorer, en affichant si près de lui un caractere si opposé au sien, ils sont trop gais pour des solliciteurs, trop peu polis pour des courtisans. Ce seroit ici bien pire qu'en Perse si ces insultans mortels étoient des favoris du Roi. En Perse je suis venu à la faveur en recevant les étrivieres: ici, on y viendroit en les méritant!

Comme il en étoit là de ses réflexions, il entra un négociant de sa connoissance, le quel au grand étonnement du faiseur de conjectures, prit revanche complette pour lui sur les cinq à six personnages. Lorsqu'ils s'avançoient vers lui avec force courbettes, il doubla le pas & les esquiva en leur rendant pour tout salut une glissade presque imperceptible. Il alloit droit à la porte de la chambre: mais il apperçut Mr. Canutson. Aussitôt il vint à lui, & lui reprocha poliment de perdre son temps dans

dans l'Antichambre. Candide brisa sur le compliment, pour contenter sa curiosité. Depuis un quart-d'heure, dit il à Mr. Ducrédit, je m'amuse à examiner ces cinq à six Messieurs. Vous paroissez les connoître, obligez-moi de m'en dire ce que vous en pouvez dire. Hélas! répondit-il en haussant les épaules, ce sont des fainéans illustres, de nobles inutiles qui viennent ici tuer deux ou trois heures de leur journée pour aller ensuite jouer l'importance par la ville. Lorsque le ministre passera, ils lui adresseront une profonde révérence, à laquelle il n'attache aucune signification. Leur carosse roulera à la suite du sien jusqu'au Château. Là ils s'éparpilleront dans les appartemens, où ils débiteront à tort & à travers les secrets du Cabinet, dont ils auront eu la connoissance que vous voyez. Vous me soulagez d'un grand fardeau reprit ingénûment Mr. Canutson: j'appréhendois que ces Messieurs fussent plus considérables, leur espece est-elle nombreuse? Toujours trop, repartit Mr. Ducrédit: Cependant c'est à-présent beaucoup moins qu'autrefois, car elle est pri-

ſée ce qu'elle vaut & ce que la font valoir les Miniſtres. Ces derniers ſe partagent entre le travail & ſon délaſſement. Pour celui là ils veulent être ſeuls, & pour l'autre, ils attirent près d'eux des hommes d'eſprit & de mérite. Ils ne font nul compte de ces aſſiduités muettes, dont leurs yeux ſeroient fatigués, ſi l'inflexibilité des Laquais ne tenoit les pantomimes à juſte diſtance hors de leur vue. C'eſt ainſi, dit Candide, que les Bedeaux ne pouvant pas empêcher certains animaux prophanes de pénetrer dans les temples, ſe bornent à leur fermer l'entrée du ſanctuaire. Candide, le généreux Candide, n'eut pas plutôt lâché la vive épigramme, qu'il ſe la reprocha.

Un laquais ayant mis en ce moment la tête hors de la porte de la Chambre, le négociant courut à lui, déclina ſon nom, & la porte lui fut ouverte. A peine eut-il laiſſé Mr. Canutſon à ſa ſolitude, que le peloton dirigea ſa marche vers ſon coin, avec l'intention marquée de l'aborder. Ces Meſſieurs le prenoient dans un bon moment, dans celui où s'accuſant de les avoir traités trop du-

rement

rement, il étoit diſpoſé à le réparer. Mais ſa bonne fortune épargna cette épreuve à ſa complaiſance. Le même laquais reparut, accourut à lui, & lui porta reſpectueuſement invitation de Son Excellence pour paſſer dans ſon Cabinet. Il ſuivit le laquais. Les Meſſieurs du peloton qui étoient à portée d'entendre le meſſage, ſe plierent en deux devant lui à ſon paſſage: il reſta encor aſſez dans l'antichambre pour entendre voler ſon nom de bouche en bouche. Le laquais lui fit traverſer la chambre où étoient pluſieurs perſonnes de ſa connoiſſance outre Ducrédit: il le mena droit à la porte du Cabinet, qui s'ouvrit au léger coup d'ongle qu'il y donna.

CHAPITRE XXV.

Candide chez ſon Excellence.

LE Miniſtre n'avoit avec lui que ſes Sécrétaires à qui ſelon toutes les apparences il avoit achevé de tailler leur beſogne, puiſqu'ils ſe retiroient. Il fit un pas vers Mr Canutſon, en lui tendant la main de

de l'air le plus gracieux. Celui-ci ne fut point déconcerté par la rapidité des questions que lui fit ſon Excellence: elles étoient obligeantes, & il y répondit en même temps avec la politeſſe la plus reſpectueuſe & la plus aiſée. Après quoi, il donna le tour le plus naturel au petit diſcours qu'il avoit médité. Le Miniſtre fut charmé de la noble franchiſe avec laquelle il lui offrit ce qu'il pouvoit avoir & acquérir de talent dans telle partie du ſervice de Sa Majeſté, où il voudroit l'employer. Il vit avec plaiſir que l'ambition de ſon riche & noble protégé étoit uniquement le deſir d'être utile. L'entretien s'engagea. Sans ravaler, ni rejetter aucune des diverſes manieres de ſervir Sa Majeſté, le pacifique Candide ſçut expoſer ſon goût de préférence pour le travail du Cabinet. Sans ſe parer d'un déſintéreſſement dont la montre eſt une ſatire dans les Cours, il ſçut faire entendre qu'il étoit en ſituation à ne jamais importuner la munificence royale; & qu'avant que de s'offrir aux bienfaits de ſon Souverain, il ſouhaitoit de les mériter. Enfin il parut ne ſou-

ſouhaiter un rang à la Cour, que pour rendre à Zénoïde celui pour lequel elle étoit née. Le Miniſtre prenoit plaiſir à approfondir tout-à-coup un homme qui n'avoit de faux-fuyant ſur rien. Aſſuré de ſon client, & certain de faire une bonne acquiſition, après une converſation de demi-heure, il lui dit qu'il le préſenteroit le même jour au Roi, & qu'avant la nuit il auroit ſa place marquée entre les ſerviteurs particuliers de Sa Majeſté.

Mr. Canutſon ſortit du Cabinet pénétré de joye & de reconnoiſſance. Eh quoi! ſe diſoit-il en repaſſant dans la chambre, cet homme chargé de titres, d'honneurs & d'affaires eſt ſans le moindre effort, tel que j'ai tâché d'être quand j'étois Gouverneur d'une grande Province de la Perſe, & tout le monde dit qu'il eſt tel qu'il doit être! Les hommes de ce Royaume ſont cependant de la même eſpece que ceux de la Perſe. Zénoïde, Zénoïde! il faut bien ſe garder de juger trop déſavantageuſement du genre-humain par crainte d'en juger trop favorablement. Les hommes ne ſont point nés loups, diſoit très-bien le ver-

tueux Anabaptiſte Jacques, & je croirois volontiers que s'ils le deviennent, c'eſt qu'en les traitant comme s'ils l'étoient, on les oblige à le devenir. Tel maître, tels valets. Croyons-en quelquefois Pangloſſ. Tout eſt bien, tout eſt au mieux. Il falloit que les Eſpagnols fuſſent des monſtres dans le Mexique & dans le Pérou, pour que les peuples d'Eldorado ſentiſſent leur félicité. Il faut qu'en Perſe la plupart de ceux qui ont la main au timon gouvernent mal, afin que les Danois ſçachent ce qu'ils doivent à leurs Gouverneurs. Il faut qu'en Perſe les habiles & honnêtes-gens qui ſont à la tête des affaires ſoyent calomniés, haïs, dépoſés & dépouillés, afin que les Miniſtres du Roi de Dannemarc tiennent compte à la nation de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance.

Au bout de cette réflexion, Candide ſe trouva au milieu des gens d'élite qui attendoient leur audience particuliere du Miniſtre. Ils garderent le ſilence à l'approche de notre héros, croyant qu'il alloit parler: mais il ne parla point, ce qui accrut la haute opinion que Ducrédit avoit don-

née

née de lui. La converſation ſe reprit où elle en étoit lors de ſa venue: il s'y mêla à-propos & modeſtement, diſant peu de choſe ſur ce qu'il ſçavoit, & preſque rien ſur ce qu'il ne ſçavoit pas: ce qui eſt le vrai moyen de s'inſtruire & de paroître tout ſçavoir. Deux heures paſſerent pour lui comme un moment dans cette bonne Compagnie, composée des premiers hommes de la capitale pour le génie & les talens.

A certain ſignal, les laquais ouvrirent les deux battans de la porte de la chambre. Les Seigneurs de l'antichambre dont le nombre étoit groſſi, entrerent d'un air triomphant. Mais ils ne furent pas plutôt dans la chambre que changeant totalement de viſage & de maintien, ils ſe ſerrerent en haye, la tête haute, les yeux baiſſés, & immobiles ſur leurs pieds comme des ſtatues. Le Miniſtre ſortit du Cabinet. Il ſalua à droite & à gauche dans la chambre; & prenant Mr. Canutſon par la main, il lui abandonna la ſienne juſques dans l'antichambre, en lui diſant de l'accompagner au Château. Son Excellence

reçut avec un grand air de bonté mêlé d'intérêt les requêtes qu'un chacun vint lui présenter. Elle jettoit les yeux ſur le bordereau & mettoit ces papiers dans ſes poches avec quelque diſtinction. Il lui en fut donné une par une jeune femme toute charmante, qui croyant que ſa reconnoiſſance ſeroit de quelque poids, ſe hazarda à parler en faveur du ſuppliant. Ce qu'elle dit ayant rappellé au Miniſtre l'objet de la ſupplique, il lui rendit le placet; j'aurois plaiſir, lui dit-il, à vous obliger; mais ce ne ſçauroit être en choſe injuſte. La place que vous demandez eſt occupée par un honnête-homme; & la ſurvivance en eſt promiſe à un autre qui en eſt également digne. Honteuſe & contente, la jeune ſolliciteuſe reprit ſa requête, & ſe retira. Tous ceux qui étoient venus pour l'audience ayant été expédiés, ſon Excellence ſe rendit au Château. Mr. Canutſon eut ſon caroſſe le premier de la ſuite: il fut en même temps que ſon protecteur dans l'appartement de Sa Majeſté.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Comme Candide rencontre Martin chez le Roi & le perd.

RIen n'étonna plus Mr. Canutſon chez le Roi; il y voyoit en grand ce qu'il avoit vu en petit chez le Miniſtre: Meſſieurs du peloton n'avoient pas encore publié leurs découvertes; & quand Sa Majeſté lui eut fait l'honneur de recevoir ſes hommages avec diſtinction, il étoit bien ſcapable de ſoutenir ſans embarras toute l'eſtime que la Cour voudroit faire de lui. En parcourant les figures les plus marquées, il ſe fixa ſur une qu'on pouvoit prendre pour celle de l'indifférence elle-même. L'homme dont elle couronnoit le coloſſe étoit bien couvert, mais mal habillé, ſans paroître ſe ſoucier ni de l'un ni de l'autre; il voyoit parcequ'il avoit des yeux: mais il ne regardoit rien ou regardoit tout du même œil, ſans plaiſir & ſans intérêt. Il étoit iſolé entre les tourbillons qui ſe heurtoient continuellement en allant & venant

dans la vaſte antichambre. Comme il ne faiſoit attention à perſonne, perſonne ne faiſoit attention à lui; à quoi on pouvoit connoître qu'il n'etoit plus étranger à la Cour. Ayant rencontré par hazard les yeux de Candide qui le fixoient avec avidité, il parut s'animer. S'étant frappé le front du plat de la main, il fit quelques pas vers notre héros, dont auſſitôt les idées ſe débrouillerent. Les deux figures ſi différentes s'approcherent, ſe joignirent & ſe baiſerent, au grand étonnement de ceux qui le remarquerent: ô mon cher Martin, ô mon ami, mon frere! j'ai donc la ſatisfaction de vous embraſſer! il ne manque plus rien à mon bonheur, puiſque je dois renoncer à voir Pangloſſ que j'ai vû mourir de ces deux yeux. Cunegonde m'avoit bien dit que vous étiez du voyage. Mais je vous croyois noyé. Il n'en eſt rien comme vous voyez, dit Martin de ſon ton ordinaire. — Oh mon cher Philoſophe! comment vivez-vous à Coppenhague? depuis quand y êtes-vous? Qu'y faites-vous? Aurois-je la joye que votre étoile eût laiſſé à mon amitié quelque choſe à faire pour
votre

votre bien - être ? Non pas pour le préſent, répondit Martin, mais cela pourra venir. Oh ! reprit Candide, ſi votre ſort n'eſt pas aſſuré, n'héſitez pas, mon ami, à vous repoſer entiérement de lui ſur moi. Je puis faire celui d'un philoſophe tel que vous, & à ſa volonté & à l'abri de tout événement. — Je ne crois ni l'un ni l'autre. — Pourquoi donc ? Eſt-ce que vous doutez de mon amitié ? — Non, mais je doute de moi & j'ai droit de douter de votre pouvoir. Puis-je répondre que je voudrai demain ce qu'il m'aura plû de vouloir aujourd'hui ? Et vous, pouvez-vous tout ce que je pourrai ſouhaiter que vous faſſiez pour moi ? — Mon cher ami, je ſçai que vous ne formez point de deſirs inſenſés ; & vous ſerez à ſouhait, lorſque je vous aurai aſſuré par contract un honnête indépendance pour le reſte de vos jours. — Aſſuré ! cela n'eſt pas poſſible. — Pourquoi ? — Parceque le Diable qui peut m'enlever les bienfaits d'un Monarque bienfaiſant, peut à plus forte raiſon me priver un jour de vos dons : laiſſons-lui ſes coudées franches, c'eſt le moyen de lui

donner moins de priſe ſur nous. Quoi! judicieux Martin, vouz avec ceſſé d'être malheureux, & vous n'avez pas ceſſé d'être Manichéen? — Je ne vois pas la conſéquence de l'un à l'autre: le mauvais principe s'eſt endormi & je m'en trouve bien. Mais il me retrouvera à ſon réveil, & me fera payer la ſurpriſe. — Votre mauvais Ange eſt dans votre imagination, mon cher ami, vous empoiſonnez vous-même votre bien-être par vos frayeurs. — Je ſuis prudent & ne ſuis point poltron, je me précautionne & ne m'épouvante pas. — Nous ne ſommes pas faits pour lire dans l'avenir, mais bien pout jouïr du préſent. — Vous dites d'or: ajoutez qu'il faut jouïr comme ne poſſédant pas, & vous aurez ma véritable philoſophie. Les deux principes ſe chamaillent, les pauvres humains abandonnés au vainqueur ſouffrent du chamaillis, à-peu-près également, en attendant que le ſort décide de la victoire. Il vient d'être démontré que pendant que les coups ſe donnent & ſe rendent, pendant que les deux Anges tiraillent à forces égales, c'eſt même meſure de crainte & d'eſpéran-

pérance, de plaiſir & de douleur, pour les créatures ſoumiſes à cette influence. Partez de là, & cherchez ce qu'il en eſt de nous quand le battu devient le battant, puis eſt rebattu avant que de rebattre. Au-reſte je n'ai point la rage de l'eſprit convertiſſeur. Mon ſyſtême eſt à moi; je ne le chéris que pour moi.

Candide ſe ſentoit fort de raiſons: il aimoit ſincérement le ſauvage philoſophe; il auroit voulu le convaincre & le perſuader; & il diſpoſoit contre ſon opinion toutes les batteries que la religion tient en magazin. Mais la place n'étoit pas tenable. L'Huisſier de la Chambre appellant à haute voix le noble Canutſon, notre héros dut voler à lui & remettre la diſpute à une autre fois: il n'eut le temps que de dire à Martin de l'attendre, & qu'il alloit le rejoindre inceſſamment: ſans pouvoir attendre ſa réponſe, il marcha où il étoit appellé. Convaincu & perſuadé de l'exiſtence d'un principe ſouverainement bon à ſa maniere, qui eſt au deſſus de notre intelligence, il entra dans la chambre du Roi comme dans le Sanctuaire où réſidoit le

représentant de cet être suprême & son instrument principal de la félicité des mortels ici-bas. Que de respect, que de sincérité dans l'hommage qu'il rendit à son Prince! De quelle tendresse son cœur vertueux & reconnoissant ne fut-il pas pénétré pour la personne du Monarque qui lui laissa voir un maître impatient d'être un rémunérateur. Il dit peu de paroles. Mais l'expression de ses yeux & de son visage en donnoient plus à entendre que la plus belle harangue.

Etant sorti du Cabinet de Sa Majesté, il n'avoit rien qui le pressât tant que de se mettre à l'aise par la confidence de sa joye & de ses espérances. Il étoit dans ces momens si chers à l'ambition vertueuse, où elle voit jusqu'à perte de vue le chemin de l'honneur & de la gloire. Il chercha des yeux le Philosophe Martin, & ne le rencontra point. A un instant de là un jeune Seigneur neveu de Ministre vint lui dire que Son Excellence l'avoit mis du nombre de ses convives à dîner; & il lui offrit une place dans son carrosse: le reste de la journée ne fut plus
à lui;

à lui; il ne put rentrer à l'Hôtel avant les huit heures du ſoir. Mais il y rentra avec les brévets & lettres de Chambellan-Honoraire de S. M. & de ſon Conſeiller-Actuel-Intime aux Conſeils du Commerce, des Domaines & des Finances. Il fit annoncer à Zénoïde par Cacambo le Courtiſan & l'homme d'Etat du jour. On ne dira point avec quel empreſſement il lui fit le rapport de ſa journée, avec quelle avidité il fut écouté, avec quelle profuſion il fut loué. Tout d'un coup cet époux qu'elle aimoit uniquement avoit raproché les diſtances que la naiſſance & la fortune avoient miſes entr'eux. Bien loin que déſormais elle fût humiliée en ſe rapellant la route tortueuſe qu'il avoit tenue pour arriver juſqu'à elle, ſa vanité ſe trouvoit flatée d'avoir ſçu diſcerner qu'il étoit digne d'être reçu dans la meilleure; car tout ingénu que s'eſt montré notre Héros, plus prudent que ſon Hiſtorien, il avoit ſçu taire telle & telle hideuſe avanture; & à l'entendre, on étoit forcé d'avouer que la fortune avoit tout fait dans le bizarre aſſemblage de toutes,

CHAPITRE XXVII.

Comment Mr. Canutſon fut trompé ſur un philoſophe ſingulier qu'il croyoit être Martin.

PLuſieurs jours ſe paſſerent ſans que Candide eût nouvelles du philoſophe Hollandois : il en étoit ſurpris, dépité même. Il croyoit de bonne-foi qu'il lui tardât d'être généreux envers ſon ami. Mais ſans qu'il s'en apperçut il lui tardoit bien davantage de l'avoir pour témoin de ſon opulence. Rien de plus aiſé que de ne tirer aucune vanité de ſa fortune vis-à-vis de ceux qui ignorent que nous ſommes des parvenus : rien de plus difficile que cette équité raiſonnée avec ceux qui ont connu nos diſgraces ou notre obſcurité, & qui peuvent meſurer la grandeur du ſaut que nous avons fait. On ſe dit machinalement que ces derniers nous feront honneur de nos ſuccès, & que leur étonnement mêlé d'admiration n'ira point ſans une ſorte de vénération perſonnelle. Le noble Canut-

ſon

ſon ne ſe rappelloit pas qu'il avoit oublié de donner ſon adreſſe à Martin, & que cet indifférent mortel n'étoit point acceſſible à la curioſité qui auroit excité tout autre que lui à des informations. Auſſi eut-il tout le temps d'oublier le philoſophe Hollandois avant que celui-ci eût l'idée de le chercher.

Un jour que le caquet étoit plus nombreux & plus bruyant dans le Cabinet Chinois de l'Hôtel, il entendit débiter entre les nouvelles de la ville pluſieurs particularités ſur le compte d'un homme ſingulier qui lui rapella Martin, & qu'il prit bientôt pour Martin lui-même. C'eſt un Etranger, diſoit-on, qui a été perſécuté en pluſieurs pays par les Eccléſiaſtiques. Il parle peu, ſi on ne le preſſe par des queſtions accumulées; il médite beaucoup, & il écrit encore davantage. Ce qu'on peut juger de lui avec certitude, c'eſt qu'il a beaucoup d'eſprit, de caprice & d'opiniâtreté. Il eſt un compoſé des diſparates les plus frappantes; & il paroît ne pas le ſentir. Il fuit la compagnie, & il fréquente les promenades publiques, les lieux

d'aſſemblée. Il eſt aſſidu au ſpectacle qu'il aime, & il blâme le goût du ſpectacle : il ſe pique d'être ſçavant, & il décrie le ſçavoir : il cultive les arts, & il les mépriſe. Il ne fait aucun cas de l'argent, & on diroit que la jalouſie le dévore ſur ceux qui en ont & qui s'en ſervent. Il ne veut manger que de la ſalade & des fruits, & il gémit de ce que les gueux n'ont pas à manger des perdrix & des ortolans. Il ſe croit obligé de vivre de ſon travail, & il plaint ceux qui ſont obligés de travailler pour vivre. Il raiſonne profondément ſur ce qui lui ſemble impoſſible, & il ſe chagrine de ce que cet impoſſible n'exiſte point. Il dédaigne de conſidérer le monde comme il eſt, & il s'afflige de ce qu'il n'eſt pas autrement. Il ne parle que de la foibleſſe de l'entendement humain, & il veut avoir toujours raiſon. Enfin ſa bizarrerie ſe répand ſur tout. Il ſe dit dans l'indigence, & il s'offenſe des ſecours qu'on lui offre. Il ſe dit dans le malheur, & il ſe refuſe aux moyens les plus faciles de n'y être plus.

Mr. Canutſon ne laiſſa point pénétrer qu'il connût un homme à qui tous ces tra-

travers puſſent aller. C'étoit autant par égard pour ſon ami que pour ſoi-même. Mais il auroit juré qu'il devinoit l'original : il étoit déjà de l'opinion de ceux qui font marcher la conſcience avant le raiſonnement, & qui penſent qu'il n'y a point d'abſurdités que ne puiſſe loger une tête aſſez dérangée pour vouloir comprendre la divinité. Un ſage de la trempe de Martin, ſe diſoit-il, n'a qu'un pas à faire pour devenir un fou de la premiere claſſe. Le ſçavoir n'eſt bientôt plus chez lui qu'une fiévre d'eſprit qui tient ſon cerveau dans un transport continuel, & ſa raiſon perpétuellement en conflict avec le ſentiment.

Ayant pris ſans affectation les indications du repaire du Sauvage lettré, il ne remit pas plus loin qu'au lendemain matin à l'y aller relancer & ſurprendre. Il laiſſa ſon caroſſe au détour de la rue, & il ſe préſenta ſans ſuite à la porte du logis, aſſiégé par la populace curieuſe comme la barraque où l'on tient un animal extraordinaire. Les gens de la maiſon ne ſe méprirent point à l'air du Héros, malgré la ſimplicité de ſon habillement ; ils le re-

con-

connurent pour un homme de diſtinction; & l'hôte offrit de le conduire à l'appartement de l'étranger, quoiqu'il en eût reçu défenſe d'introduire perſonne. Mr. Canutſon fut arrêté au repos de l'eſcalier par le ſon d'un clavecin dont ſes oreilles furent frappées. Martin, ſe dit-il, auroit-il appris la muſique au ſervice d'un Pacha Turc? Pour s'y être pris ſi tard, il a bien réuſſi: cette muſique n'eſt ni ſauvage ni Turque. Aux répétitions il put diſtinguer que ſon homme compoſoit. Tantôt c'étoit une touche timide & mal aſſûrée, qui tâtoit le ſens intérieur qui répond au ſens de l'ouie, tantôt c'étoit la touche rapide & brillante d'un maître qui a trouvé l'expreſſion de ſa penſée. Toujours dans ſa prévention ſur le philoſophe Hollandois, Mr. le Chambellan Conſeiller du Roi ouvre bruſquement la porte, & court les bras ouverts à l'homme qu'il ſe figuroit ſon ami.

Il eſt plus aiſé d'imaginer que de peindre ſa ſurpriſe à la vue d'un Etranger vêtu à l'Orientale aſſez ridiculement, mais qui n'avoit rien du tout de l'extérieur du philoſophe

loſophe Martin. Il reſta quelques momens immobile, dans l'attitude d'un homme prêt à embraſſer ſon ami.

L'Etranger ne put méconnoître qu'il y avoit eu erreur dans la bruſque irruption. Il prévint Mr. Canutſon avec la politeſſe la plus inſinuante ſur les excuſes qu'il lui voudroit faire, & il le conduiſit à un fauteuil.

CHAPITRE XXVIII.

Entretien curieux de Mr. Canutſon avec le très-ſingulier philoſophe Jean-Jaques.

MR. Canutſon revint à ſoi en contemplant l'étranger, & il l'écouta avec plaiſir. Le ſon de ſa voix étoit doux, le ton en étoit affectueux, il parloit François: & notre héros ſçavoit aſſez de cette langue, pour diſtinguer qu'il la parloit avec autant de pureté que de facilité. Enfin il lui répondit: ma viſite doit toujours vous paroître une importunité. Le hazard qui me

me procure de vous ſurprendre dans un moment d'amuſement, ne fait que vous rendre mon indiſcrétion plus ſupportable. L'inconnu fronça le ſourcil au mot d'amuſement, puis il répondit avec une ſourire forcé; tout ce à quoi je donne du temps eſt pour moi une occupation; je crois indigne d'un animal qui penſe de chercher à s'amuſer. Ainſi, Monſieur, ce n'eſt pas mon genre d'occupation qui ôte à la viſite dont vous m'honorez ce qu'il vous plaît d'appeller importunité: elle me doit flatter, puiſque vous avez cru la donner à un de vos amis; & elle me fait plaiſir en ce qu'elle me procure l'entretien d'un homme de mérite. Je faiſois quelques corrections & additions à un petit Opéra qui a été fort applaudi à Paris. Je vous félicite, dit Candide, de ſçavoir ne pas vous refuſer à cette agréable occupation. L'invention des *Opérettes* eſt une des plus jolies du ſiecle: c'eſt à mon gré la ſeule muſique qui ſoit convenable à l'action du Théâtre. Les François ont très-judicieuſement ſaiſi cette eſpece de Comédie; & quoiqu'ils n'ayent fait que ſuivre les Italiens, ils ont mieux réuſſi

réussi que les inventeurs. Il est vrai, répartit l'inconnu; mais il manque, & il manquera toujours aux François une Musique. Leur génie & leur langue la leur refusent, on ne sçauroit corriger à cet égard ni l'un ni l'autre. Ce n'est donc pas un petit Opéra François que vous retouchiez, dit Candide avec embarras? Je vous demande pardon, reprit l'inconnu; & même l'addition que j'y ai faite est d'une harmonie charmante. Mr. le Chambellan ne crut pas que le philosophe Musicien lui parlât sérieusement. Vous m'étonnez, lui dit-il en riant, il manquoit à l'ami que je croyois trouver ici de sçavoir ajoûter rien à rien, & de deux riens faire quelque chose. Mais il avoit avec vous des ressemblances qui ont occasionné mon erreur. Il avoit été persécuté de quelques Ecclésiastiques, & l'on m'a dit que vous avez eu à souffrir du zèle de ces Messieurs. — Ah! il n'a pas eu comme moi contre lui le Clergé de toutes les Communions Chrétiennes: cela m'étoit réservé.

Cela est fâcheux, dit Mr. Canutson. Quoique j'aye été volé par une Moine Espagnol,

pagnol, trahi par un Abbé François, outragé par un Jésuite Allemand, cruellement traité par un Prélat Portugais, & lâchement abandonné à la calomnie par un Général d'Ordre de Religieux Orientaux, cependant j'honore le Clergé le toutes les religions; & je plains sincérement ceux qui ont le malheur de se l'attirer à dos. Mais mon respect pour lui ne va pas jusqu'à refuser mon secours à un innocent qu'il opprimeroit par prévention. L'inconnu s'anima, il se leva de sa chaise avec vivacité. Certainement, l'innocence est opprimée en ma personne, dit-il; ou bien il y aura une loi que j'ignore, par laquelle il sera défendu à un chacun de penser & de croire à sa maniere. Mr. Canutson soupçonna que son homme ne lui disoit pas tout, & qu'il étoit en Théologie une espece de Pangloss, prêt à se faire pendre ou brûler plutôt que de se taire sur son systême. Voulant le voir se découvrir lui-même, il lui répondit avec l'air & le ton de la bonne-foi, qu'il n'avoit pas oui parler d'une pareille loi en Dannemarc, que son opinion étoit qu'ainsi que la maniere de voir dépend de l'or-

l'organiſation du ſens de la vue, la maniere de penſer dépend du tour d'eſprit qui régle pareillement la maniere de croire. — Eh bien! Monſieur, parceque j'ai fait part de mes doutes au public, parceque j'ai publié ce que je penſois & croyois à ma maniere, les Eccléſiaſtiques ſe ſont déchaînés contre moi; & ils ont tant cabalé, intrigué, qu'ils m'ont fait proſcrire, même dans les pays où il y a le plus de liberté. — Vous pouvez être innocent, répartit Mr. Canutſon avec gravité, mais vous aurez peine à paſſer pour tel. Car penſer & croire, ou publier ce qu'on penſe & ce qu'on croit n'eſt pas la même choſe. — Pure diſtinction de Théologien! — Je vous demande pardon ſi j'en juge autrement. Je paſſerai, par exemple, & je croirai devoir paſſer à tout homme de voir comme il pourra le travail de nos fabriques Royales. Mais ſi quelqu'un a ſa maniere de voir qui lui ſoit particuliere, & qui ne ſoit pas à l'avantage de nos Artiſtes & Artiſans; s'il s'aviſe en la publiant de décréditer les ouvrages de nos manufactures, je ne pourrai me diſpenſer d'op-

piner à ce qu'il ſoit châtié de ſon indiſcrétion, il ne lui eſt permis de voir à ſa maniere que pour lui ſeul. Mais peut-être que vous êtes vous-même Eccléſiaſtique, & obligé par état à enſeigner — Dieu m'en préſerve! — Vous avez donc ſuccombé à la tentation de dogmatiſer? Elle eſt ſouvent victorieuſe chez vous autres Mrs. le Sçavans. — Je ne vous ſuis pas connu, Monſieur; plutôt perdre l'uſage de ma langue que de jamais dogmatiſer. Mes ennemis m'ont bien accuſé de l'avoir fait, mais ce ſont des calomniateurs inſignes. J'ai publié un livre; voilà tout — Paſſez-moi d'avoir ignoré juſqu'à ce moment qu'en bon François l'Auteur d'un livre dogmatique ne dogmatiſe pas: ſans-doute que nos Dictionnaires ſont dans l'erreur. — J'ai donné au public un plan d'éducation complette. Sur ce qui touche la religion, je n'ai gueres mené mon Eleve au delà de la religion naturelle: Eſt-ce à moi de le conduire plus loin? — Non ſans-doute; & votre plan eſt complet ſi vous l'avez deſtiné aux Sauvages de l'Amérique. Quand ces hommes féroces ſont formés à l'humanité,

nité, ils ſont préparés ſuffiſamment pour les inſtructions des Miſſionnaires Chrétiens. — Les Eccléſiaſtiques en contradiction avec eux-mêmes m'ont demandé de quoi je me mêlois. — Ils ont eu tort. Tout homme de lettres & honnête-homme eſt à louer & à eſtimer s'il ne borne pas ſon ſervice à celui de ſon pays. Sa Majeſté Danoiſe qui n'a que deux petites Isles en Amérique, ne laiſſera pas que de vous tenir compte de votre travail. Ce Monarque bienfaiteur de ſon peuple, voudroit l'être de tout le genre-humain; & il ſaiſira avec joye l'occaſion d'être en même temps le vôtre & celui des hommes de l'autre Hémiſphere. — Vous ne m'avez pas compris, Monſieur, je ne deſire rien des Princes & des Grands. L'inconnu ſe recueillit en lui même, & Candide n'eut pas beſoin d'en faire autant pour le juger un fou ſingulier. Mais il ne devinoit pas encore à quel homme il avoit affaire: il n'avoit point d'idée d'un Auteur de profeſſion, d'un homme qui fait métier d'écrire & de publier des livres.

Je ſuis homme, reprit l'Etranger, je cherche des hommes, je m'imagine que j'en trouverai en Amérique ; & je ſuis venu chercher ici le vaiſſeau qui me fera paſſer dans un autre monde, je ne peux plus ſouffrir celui-ci. Partout où vous irez, lui répartit Candide en ſouriant, vous risquez fort de trouver tout au plus mal, ſi vous ne paroiſſez pas y voir tout au mieux. — Hé Monſieur ! peut-on voir les choſes en Europe comme elles doivent être ? Cependant on y décrete ma perſonne, on m'oblige à m'en bannir pour n'avoir pas eu ce coup d'œil impoſſible. — Ayant cette maniere de voir, vous devez vous trouver fort déſagréablement en Europe, & vous devez vous en éloigner ſans peine. — Autre choſe eſt de penſer, autre choſe eſt de ſentir. Je penſe avec douleur aux miſeres de l'homme en ſociété : mais pour cela je ne les échangerai pas volontiers contre le bonheur de l'homme ſauvage. Je penſe à paſſer en Amérique ; il y a cent à parier contre un que je n'y paſſerai pas. Cependant je ſuis outré, déſeſpéré de voir que dans ce monde policé l'homme ſoit

dégra-

dégradé, avili, chargé d'un joug peu fait pour des animaux raiſonnables. — Mais le bien de la Société exige qu'il y ait divers étages de conditions; & quand le Gouvernement. — Ne me parlez pas de Gouvernemens; peu d'hommes ont été auſſi loin que moi dans cette carriere. Je n'ai eu en vue que le bonheur des peuples, & cela m'a attiré une ſeconde proſcription. — Pardon, Monſieur, de vous avoir ſoupçonné d'être un Prédicant. Je ne ſuis donc pas le ſeul Gouverneur de Province qui ſe ſoit trouvé mal de vouloir trop bien gouverner. Puiſque vous êtes homme-d'Etat, vous aurez bientôt reconnu parmi nous que tout peut être au mieux, ſans que tout ſoit bien. Moi qui ai été en Eldorato, je ne regrette preſque point cet heureux pays à Coppenhague. Je me ſuis convaincu qu'en voulant que tout fût bien dans mon Gouvernement, je m'y prenois mal pour y mettre tout au mieux. Je ſuis bien ſûr que la France ne vaut pas Eldorado, & je doute que la Province dont vous avez été Gouverneur ait des hommes autrement faits que ceux de la Province

 dont

dont le Gouvernement me fut confié. — pour cette fois, interrompit l'Etranger, c'est moi, Monsieur, qui ne vous comprends pas. Je n'ai point été Gouverneur de Province, & je ne suis point homme-d'Etat. J'ai été un des plus pauvres bourgeois d'une ville qui est un des plus petits Etats de l'Univers, à-présent je ne suis plus rien. — J'ai cru que vous m'aviez dit que dans la carriere du Gouvernement vous aviez été aussi loin que ceux qui y ont le plus avancé. — Il est vrai, Monsieur, mais c'est dans mes Ecrits que j'ai fait tant de chemin. Dans le dernier que j'ai publié, j'ai approfondi le Droit politique, & j'ai donné solution des plus grandes questions du Gouvernement. — Ceux qui gouvernent vous avoient sans-doute commandé cet ouvrage? — Bien loin de là, ils m'ont accusé d'y détruire tous les Gouvernemens, & cela parceque je fronde tous ceux qui existent, & que je ne passe aux chefs aucune sottise. — Si vous aviez fait don d'un exemplaire à chacun de ceux qui gouvernent, & brûlé le reste de l'édition, vous n'auriez été qu'un homme hardi. Mais je ne crois pas

pas que vous ayez consulté votre amour pour le genre-humain, en rendant publique cette critique des Gouvernemens connus. Simple particulier, incapable de remédier aux maux ou aux abus que vous avez découverts, qu'avez-vous fait autre chose qu'augmenter en ceux qui sont condamnés à obéir le sentiment de leurs miseres? Que penseriez-vous du Dévot qui visitant les hôpitaux par principe de piété, feroit effort d'esprit & d'éloquence pour décrier dans l'esprit des malades les Médecins qui les traitent, & les remedes qui leur sont administrés? Les sciences s'écartent de leur objet principal, quand elles troublent la Société qu'elles doivent éclairer pour son bonheur. — Ah! quelle fausse idée vous vous êtes faite de ces affreux poisons de toute société!



CHAPITRE XXIX.

Conclusion du curieux Entretien. Comment Mr. Canutson voulut inutilement être généreux envers le philosophe Jean-Jaques.

MR. le Conseiller du Roi en ses Conseils des Domaines, des Finances & du Commerce fut étourdi de l'apostrophe. Il n'eut pas la force d'interrompre son homme, qui lui prouva fort au long avec de fort mauvaise logique que les Sciences étoient nuisibles au genre-humain, qu'elles gâtoient l'esprit & corrompoient le cœur. La tirade lui ayant donné le temps de se remetre, il demanda au philosophe de l'air & du ton d'un homme qui ne sçait plus où il en est, s'il n'avoit pas cultivé les Lettres & les Sciences. Oui, Monsieur, répondit l'inconséquent discoureur, je les cultive encore, & je ne les en tiens pas moins pour les plus puissans instrumens de la corruption du cœur & de l'esprit. — Mais ayant cette persuasion, vous n'êtes pas ex-

excuſable de chercher à faire des progrès dans les Sciences, & de vouloir y en faire faire aux autres. — Cela ſe peut: auſſi je me reproche cette inclination victorieuſe comme un honnête-homme ſe reproche un penchant qui l'entraîne en dépit de ſa raiſon. — Permettez-moi de vous demander ſi c'eſt d'après l'effet que les Sciences & les Lettres ont produit chez vous, que vous en avez porté un jugement ſi déſavorable. — Non, Monſieur, j'aime la vertu, je m'efforce de la pratiquer; mes obſervations ont été générales; mais elles ne ſont pas moins juſtes, & je peux le démontrer. Poſons d'abord en principe. . . . Briſons ſur ce ſujet, dit aſſez bruſquement Candide, j'aime les Lettres & les Sciences, j'honore les Sçavans. D'ailleurs je me reprocherois de vous faire agir contre votre honneur & votre conſcience, ſi je cherchois avec vous à m'inſtruire d'autre choſe que des moyens de vous être utile. Je me ſuis trouvé plus d'une fois dans le cas d'avoir beſoin de ſecours, & je n'ai point eu honte de le demander. Je vous eſtime aſſez pour vous croire ſupérieur à la vanité dont je ſçus

triompher. Obligez-moi de puiſer dans ma bourſe, & de me dire enſuite quels autres offices d'amitié vous croyez que je puiſſe vous rendre. — Ce n'eſt point par un ſot orgueil que je vous remercie de vos offres généreuſes en refuſant de les accepter. Il y a long-temps que je me ſuis fait une loi de vivre uniquement de mon travail. Si vous avez à faire copier de la Muſique, ſoit Françoiſe, ſoit Allemande, ou Italienne, & que vous ne ſoyez point engagé avec un autre Copiſte, je vous ſerai obligé de me l'envoyer. Je travaille vîte & à petit prix. Peu de Copiſtes d'ailleurs ſont auſſi exacts que moi. Notre héros renfermant au dedans de ſoi la pitié que lui inſpiroit la bizarrerie de ce manœuvre de nouvelle eſpece, mit ſa bourſe ſur la table, en le priant de recevoir cet à-compte; & en lui promettant de lui envoyer inceſſamment de la beſogne, il gagnoit la porte de la Chambre. Mais ſon homme ſingulier en tout le ramena à la table, en le preſſant de lui dire à vue de pays quel volume de Muſique il avoit à faire copier. Le noble Canutſon crut ſe tirer d'affaire en lui diſant

ſant qu'il lui en enverroit autant qu'il en voudroit copier. Eh bien! reprit le peintre de croches & de dièſes, je peux copier en un jour vingt pages grand format; à ſix ſols la page, ce ſont ſix francs. Je recevrai avec reconnoiſſance la ſemaine d'avance. Ce ſont par conſéquent deux louis-d'or dont je vais être votre débiteur pour huit jours. En même temps il ouvrit la bourſe, en tira les deux pieces d'or, la renoua, & demanda ſi décidément à ſon Créancier de la reprendre, que celui-ci qui ne vouloit pas le fâcher fut obligé de la remettre à ſa poche. Il crut faire merveilles; en diſant en particulier à l'hôte de mettre ſur ſon compte tout ce qu'il fourniroit à ſon penſionnaire, & de lui fournir déſormais tout ce qu'il croiroit lui pouvoir faire plaiſir.

A peine fut-il rentré à l'Hôtel, qu'il fit faire un paquet de toute la Muſique qui ſe trouva dans les tiroirs du Clavecin de Zénoïde, & l'envoya ſous enveloppe à la fabrique des Copies. Pour l'honneur de l'Etranger & pour le ſien propre, il crut de-

devoir garder le silence sur sa visite, ne doutant point qu'à la fin de la semaine il n'eût nouvelles de son ouvrier. Il n'attendit pas si longtemps. Le cinquieme jour au soir l'hôte lui fut annoncé. Cet homme lui remit trois paquets fort proprement enveloppés; l'un contenoit la vieille Musique comme il l'avoit envoyée, le second renfermoit la copie extrêmement nette, le troisieme contenoit quelques cahiers de Musique neuve, avec une lettre conçue en ces termes :

Jean-Jacques à Canut Canutson, salut.

„ Vous voulez m'enlever mon indépen-
„ dance qui fait mon unique bien. Peu
„ m'importe comment vous vous y prenez:
„ vous me rendriez malheureux en me la
„ faisant perdre. Que cela m'excuse au-
„ près de vous sur mon départ furtif. La
„ Musique que j'ai copiée ne remplit que
„ 115 pages: ce qui me met en reste avec
„ vous de 13 liv. 10 sols tournois. Com-
„ me cet argent m'est nécessaire & que
„ vous êtes en état de le dépenser pour
„ votre plaisir, j'ai compté que vous le
„ tiendriez pour bien remboursé par la

„ mor-

„ morceau de ma muſique que je vous demande
„ de recevoir en troc. Portez-vous bien ſi
„ vous pouvez, & ſoyez toujours homme. “

Le généreux Canutſon ne ſe mocqua point d'un homme à qui il croyoit des droits ſur ſa compaſſion. Il chargea un Domeſtique intelligent & diſcret de ſe mettre ſur ſa piste, & de la ſuivre juſqu'à ce qu'il découvrit ſa retraite. Le laquais avec tout ſon zêle ne parvint qu'au bout d'un mois à donner ſatisfaction à ſon maître. Mais plus habile que lui n'y ſeroit peut-être jamais parvenu. Qui auroit été chercher en Dannemarc un Sçavant dans la cabane d'un Bucheron? Ce fut-là que Jean-Jaques fut trouvé faiſant tourner du bras & du pié un grand Rouet d'écraigne, ſur lequel la femme du bucheron lui avoit appris à filer du chanvre à la quenouille. C'étoit ſon occupation de l'après-dîner: toute la matinée, il l'employoit à ſe promener dans la forêt où il cueilloit quelque ſalade ſauvage. Quand les fous ne ſont point hargneux, ſe dit Mr. Canutſon, on les laiſſe courir les champs; & il laiſſa Jean-Jaques courir les bois.

CHA-

CHAPITRE XXX.

Comme Candide retrouve Martin, qui lui prouve que c'est lui qui a tort.

DEjà le noble Canutſon étoit pere, & il n'avoit pas encore revu Martin. Des rapports vagues & confus ſe réuniſſant à ce que le Philoſophe lui avoit laiſſé entendre de ſa condition à Coppenhague, il le croyoit au ſervice de Sa Majeſté. Mais ne ſaiſiſſant pas ſur quel pié cet homme ſingulier pouvoit y être, il craignit de lui nuire par des informations trop marquées; & celles qu'il ſe crut permiſes ne l'ayant mené qu'à des conjectures, il ceſſa de s'inquiéter de ſon ſort; ſurtout lorſque les fêtes qu'il donna à l'occaſion de la naiſſance de ſon fils ayant exercé les beaux-eſprits de la Cour & de la Ville, il put croire raiſonnablement qu'il n'étoit plus ignoré dans la Capitale que de ceux qui ne le vouloient pas connoître. Comme il ne goûtoit point du tout le ſyſtême du Hollandois, il ſe rappelloit ſouvent ſes opinions: car on revient plus volon-

lontiers à celles qu'on ſe juge capable de combattre avec ſupériorité, qu'à celles à qui on eſt obligé de faire joug. Mais les devoirs de ſon état reſſerrant de plus en plus le temps qu'il donnoit à ſes conférences de l'aprés-diner, il ne s'étoit point apperçu qu'un homme tel que Martin laiſſât un vuide dans ſa ſociété littéraire. Enfin il ne penſoit plus du tout au Philoſophe bourru, quand le hazard qui le lui avoit ſait rencontrer, le lui fit retrouver.

Le Seigneur à qui le Roi avoit coufié la Sur-Intendance des Arts & des Sciences mit le noble Canutſon du nombre des amateurs, qu'il invitoit à venir juger avec lui de l'épreuve de certaine découverte de méchanique très-utile. L'aſſemblée étoit indiquée à la Bibliothéque du Roi, Mr. Canutſon ponctuel à l'heure aſſignée devança tous les invités. Comme il ſe promenoit ſeul dans le vaſte appartement; un des ſous-bibliothécaires vint lui offrir ſa compagnie; & ce ſous-bibliothécaire étoit Martin. Candide fut plus ſenſible en ce moment au mépris que le Philoſophe ſembloit avoir fait de lui, qu'au plaiſir de le

revoir; & il le reçut fort froidement. C'étoit donc le pur hazard, dit-il avec un sourire forcé, qui devoit me procurer de rejoindre Mr. Martin. Auquel de ses deux Anges dois-je reprocher l'indifférence dont il paye ma sincere amitié? De quoi que vous m'accusiez, Seigneur, répondit Martin en montrant un peu les dents comme s'il avoit voulu rire, attribuez-le au bon. Rarement le mauvais a prise sur mon cœur: c'est par reconnoissance que j'ai risqué de passer pour ingrat dans votre esprit. — L'idée est singuliere comme vous, mon cher Martin. Mais je n'en conçois pas la justesse. — J'ai cru devoir épargner à mon bienfaiteur, à mon ami, une épreuve sur laquelle j'ignorois ses forces. Seigneur Canutson, on ne voit pas toujours volontiers les gens qui ont notre secret. — Quoi! avec son austere droiture mon ami Martin a pu me mépriser avant que de m'avoir éprouvé? L'ame de Candide est-elle dépendante de l'étoffe qui couvre son fourreau? —— Elle dépend de deux maîtres, comme celle de tous les autres hommes; & je ne devois pas être empressé à la tâter dans un quart-

d'heure qui auroit peut-être été celui du tyran. — Ah! Monſieur Martin, je n'ai pas mérité. . . . — Tout doux, Seigneur, demandez-vous à vous-même, ſi quand vous avez été favori d'un grand Roi, puis Gouverneur d'une vaſte Province, puis riche & voluptueux Epicurien, vous avez pris grand ſouci de votre cher maître Pangloſs, de votre femme Cunegonde, de la fille du Pape Urbain, de votre ſervante Paquette, & de vos Serviteurs Martin, Cacambo, & Giroflée. Candide baiſſa les yeux; mais, dit-il en bégayant, je vous croyois tous paſſablement heureux dans l'habitation. Si vous y aviez pris encore quelque intérêt, reprit l'impitoyable Hollandois, vous vous en ſeriez informé: il vous étoit plus aiſé d'avoir de nos nouvelles qu'à nous de recevoir des vôtres; & cependant nous en reçumes. Or je n'ai pas cru valoir plus auprès de vous à Coppenhague, que n'y valurent en Perſe toutes les perſonnes à qui vous teniez dans le monde; & pour achever de me juſtifier avec vos propres raiſons, vous avez eu lieu de me croire heureux ici autant que je peux l'ê-

tre. — Grace, mon cher ami, grace, s'écria Candide en ſerrant ſes mains dans les ſiennes, j'enviſage aujourd'hui pour la premiere fois cette ancienne faute. Je ne chercherai point à l'atténuer. Mais j'oſe vous promettre que je n'aurai jamais à rougir de la récidive. — Soit, reprit Martin ſans changer de ton ni de viſage, j'irai chez le Seigneur Canutſon à l'heure où il voudra bien être viſible pour moi. — Preſque à toute heure, mon bon ami; mais toujours indubitablement à celle du diner. Si vous êtes libre, je vous emmenorai tantôt: je vous préſenterai à ma femme qui vous connoît & vous eſtime; je vous ferai voir que je ſuis un des plus heureux mortels: que mon bon Ange a plongé le mauvais dans l'abîme; & que pour moi tout eſt au mieux dans le meilleur ou le pire des mondes. — Je le veux croire, & vous ne devez pas douter que je ne le voye avec une vraye ſatisfaction: je ſouhaite de tout mon cœur que cela dure. — Je vous dis qu'il eſt pour jamais dans l'abîme. — Je le ſouhaite. — Vous diminuez mon bonheur, mon cher Martin, en doutant de ſa

ſolidité.

ſolidité. — Ce n'eſt pas mon deſſein; & dorénavant je vous cacherai mes craintes & mes défiances. — Non, n'en faites rien, j'aurai lieu de croire que vous ceſſerez d'être mon ami, quand vous diſſimulerez avec moi. J'ai gagné quelque choſe à vivre. J'ai obſervé des Philoſophes; & je ſçai que ces puits de ſçavoir & de raiſonnement ne donnent rien qui vaille hors de leur ſyſteme. — Fort bien, Seigneur Canutſon, mettez-moi du nombre de ces fous privilégiés à qui l'on ne reproche point le coup de hache qu'ils ont reçu à la tête; je vous rendrai la pareille ſur celles de vos opinions qui ſeront contraires aux miennes. Vous ſçavez que je ne ſuis point diſputeur. — Je ne veux point de cette convention, qui nous gêneroit. Fou celui qui croit que la raiſon eſt une, ou qu'elle n'a qu'une priſe. Courir après elle eſt un exercice néceſſaire; & les honnêtes gens ſe divertiſſent à la tirailler entr'eux, quand ils s'imaginent l'avoir atteinte. J'ai d'autres amis qui ont auſſi leurs ſyſtêmes.

L'aſſemblée s'étant formée pendant l'entretien des deux amis, ils ſe ſéparerent

avec parole de ſe rejoindre dans la même ſalle lors de la retraite. L'artiſte fit ſon épreuve, & la manqua; il en étoit conſterné. La plûpart des ſpectateurs attendoient en ſilence, & les yeux fixés ſur le Sur-Intendant, comment ce Seigneur leur diroit de prendre la choſe. Le généreux Candide partageoit le chagrin de cet honnête-homme, & il étoit bien réſolu de le conſoler de ſa disgrace, ſi ſon protecteur naturel l'y abandonnoit. Il n'en eut ni la peine ni le plaiſir. Le Seigneur Sur-Intendant avoit le cœur de même trempe que le ſien. Aſſez éclairé pour voir que l'artiſte ne manquoit ni d'habileté ni de bonne-foi, il le délivra de la confuſion où le jettoit ſon mauvais ſuccés, en faiſant valoir les tîtres que ſes qualités perſonnelles & ſon zêle lui donnoient d'ailleurs à la reconnoiſſance du Public, & aux bienfaits de Sa Majeſté. Il l'invita à reprendre ſon travail ſans dégoût; il ſembla même le lui ordonner au nom du Roi, en lui ôtant toute inquiétude ſur la dépenſe. Enfin il le ramena comme il l'avoit amené, dans ſon carroſſe; & il le retint à dîner à ſa

table. Des procédés ſi nobles & ſi judicieux ſont dans l'ordre, cependant ils paroiſſent extraordinaires. Notre héros lui-même qui s'en ſentoit ſi capable, en fut ſi fortement frappé que l'impreſſion en duroit encore quand il fut rejoint par Martin. Le Diable, dit-il en riant au Philoſophe, a voulu jouer ici des ſiennes. Mais il a eu un pied de nez. L'infortune du Protégé à fait tant d'honneur au Protecteur qu'ils en vont être plus attachés l'un à l'autre. Le bon Ange tire parti de la malignité du mauvais, voyez-vous que celui-ci s'en puiſſe relever? — Si je le vois! La choſe eſt peut-être déjà faite au moment que nous en parlons. Doutez-vous qu'il n'y ait ligue faite contre cet homme de talent? Il me ſemble entendre les ignorans, & les malhonnêtes-gens de la confédération mettre la généreuſe confiance du Seigneur Sur-Intendant ſur le compte de ſa crédulité, & lui reprocher de prodiguer les bienfaits du Roi. Je ne voudrois pas gager que ce Protecteur des Arts & des Artiſtes ne ſera point forcé dès demain à paroître déſavouer ou excuſer le procédé dont il s'applaudit avec tant de raiſon.

CHAPITRE XXXI.

Sentimens de Martin ſur le ſort de Mr. Canutſon.

IL n'étoit pas encore midi lorſque Mr. Canutſon rentra à l'Hôtel. Il vola à l'appartement de ſa femme, à qui il préſenta le Philoſophe ſon ami. Il avoit trop bien peint l'original à Zénoïde, pour que le nom ſeul ne lui rappellât pas tout le perſonnage. Elle aſſaiſonna le gracieux accueil qu'elle lui fit de maniere à lui laiſſer voir qu'il étoit pour elle une vieille connoiſſance qu'elle priſoit fort. Le froid Hollandois fut touché de tant de graces unies à une ſi grande beauté. Il parut animé d'un vif intérêt ſur l'heureux couple; & il ne diſſimula point combien il étoit curieux de ſçavoir par quelles routes ſon ami étoit arrivé à la félicité. Candide flatté de ſon impatience, ſe ſeroit reproché d'en laiſſer refroidir la premiere chaleur: il l'emmena dans ſon cabinet; & prenant du plus loin l'incroyable roman qu'il avoit conduit

duit à heureuſe fin contre toute eſpérance, il mena ſon auditeur de ſurpriſe en ſurpriſe. Quoique long, le recit fut écouté avec avidité. Le dur Hollandois fut attendri plus d'une fois; & il lui ſembla que le Héros paſſoit trop rapidement ſur le conflict de la nature & de l'éducation, du ſentiment & des préjugés dans le cœur & l'eſprit de Zénoïde. Volhall, le Baron Jéſuite & ſa Diableſſe de ſœur furent chargés tour à tour de ſes imprécations. Mais il ne pouvoit ſe laſſer de louer le fidele Cacambo. Chaque contretemps le rappelloit avec inquiétude vers Zénoïde: il ſembloit craindre que ſon ami ne pût ſe réunir à cette tendre & généreuſe amante. Philoſophe & Républicain, il ne lui reprochoit point d'avoir quelquefois eu peu d'égard aux bienſéances: au-contraire, il voyoit de l'héroïſme dans le mépris qu'elle avoit oſé faire de l'inégalité des conditions. Enfin les diverſes passions que le récit excita chez lui firent connoître à Candide que cet homme en apparence ſi froid & ſi dur avoit un cœur ſenſible. S'étant remis dans ſon extérieur d'habitude pendant que Mr. Canutſon lui

exposoit sa maniere de vivre, il lui adressa ce petit discours du ton le plus grave.

Suivant mes goûts & ma condition, Seigneur, je suis maintenant heureux autant que je puis l'être. Mais je m'apperçois que pour l'être autant que vous, il me manque une vivacité de sentiment que vous avez reçue du ciel. Je ne sçaurois être uniquement l'homme du présent. Trop froid pour repousser les réflexions, je me laisse subjuguer par la raison; & ma mémoire me tourmente par sa fidélité. En faisant le bilan avec mes deux maîtres, je trouve que celui qui prime aujourd'hui doit primer encore longtemps pour arriver au pair. Trois à quatre ans d'aisance & de tranquilité à Coppenhague joints à environ autant que j'ai passés agréablement avec vous, ne sont point un juste équivalent de vingt ans de servitude sous une femme & des Libraires d'Amsterdam. Lorsque je mets les autres accidens de détail en ligne de compte, je m'étonne que je m'en tienne à n'être que Manichéen. Pour vous, Seigneur, à qui le ciel a départi un cœur sensible, jouissez, & que le Diable s'é-

veille

veille quand il plaira à Dieu. Il n'y a qu'une félicité médiocre qui admette l'inquiétude que j'honore du nom de prudence. Que Léviathan & Uriel tiraillent à ſoi les pauvres humains, ce n'eſt plus votre affaire. Je vous compare à un homme riche & raiſonnable retiré en pays neutre au milieu du théâtre de la guerre. Plaignez les Bulgares & les Abares, tour à tour incendiaires & incendiés, Mais que l'idée des maſſacres & des pillages ne corrompe point celle de votre félicité. Sans vous allarmer des révolutions poſſibles, amaſſez des ſouvenirs capables de vous ſoutenir dans la disgrace, ſi elle vient un jour juſqu'à vous: c'eſt ainſi que l'homme heureux peut jouir de tout ſon bonheur. Je ne ſçaurois ſuivre cette méthode: qu'y faire? Je ne ſuis pas pour cela tout-à-fait malheureux. Tout eſt arrangé dans ma tête de façon à me rendre content. J'ai ma compenſation du bien que je ne goûte pas dans l'intrépidité avec laquelle j'attens le mal qui peut venir. Jamais ce dernier ne me ſurprend, parceque je mets tout au pis lors même qu'il paroît être au mieux. Je ris du Génie

 mal-

malfaiſant qui prétend ſe jouer de moi; & j'ai toujours l'orgueilleuſe ſatisfaction de penſer que c'eſt moi qui me joue de lui.

Comme il n'étoit pas encore l'heure de la table, Candide demanda à ſon tour à Martin de lui raconter ſes avantures depuis leur ſéparation : ce que celui-ci fit de bonne grace, ainſi qu'on le verra dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXXII.

Avantures de Martin depuis le départ de Candide du Jardin de la Propontide.

VOtre départ fit une révolution dans notre petite Société. Mme. Cunegonde voulut être maître, elle nous traita mal. Giroflée qui n'étoit pas endurant, nous quitta ſans nous dire adieu, & fut s'enrôler Janniſſaire. Cacambo & moi plus complaiſans, nous ſurmontâmes nos petits dégoûts. Le travail du Jardin nous conſoloit. Il réuſſit pendant deux années au point de donner une ſomme aſſez conſidérable par delà nos beſoins. Nous étions donc riches. La diſparition de Pangloſſ, qui

qui partit comme vous à la ſourdine, ajouta la tranquilité à l'aiſance; en vérité nous étions bien, mais cela ne dura pas. Un jour ſur la brune, un jeune eſclave entre dans notre jardin, & le traverſant avec la vîteſſe d'une fléche, il va ſe jetter aux piés de Mme. Cunegonde qui faiſoit des bouquets. Le jeune homme étoit beau, il ſe déroboit à un maître barbare, qui pour en faire le maître de muſique de ſes femmes, lui vouloit faire ſubir la cruelle opération. Les femmes ſon tendres & compatiſſantes. Mme. Cunegonde accorda ſur le champ retraite au jeune Italien; & pendant dix jours, elle parut croire n'avoir fait de ſa vie œuvre ſi méritoire. Le onzieme nous apprit à en juger autrement. Un Officier du Cadis accompagné d'une douzaine de ſatellites nous tint cet accablant diſcours: „ „ Chiens de Chrétiens, Sa Hauteſſe vous „ fait grace de la vie. Ce Jardin eſt au „ fiſc, le propriétaire eſt un traître qui a „ paſſé au ſervice du Roi des *Fêtes rouges.* * „ vous

* Les Turcs appellent les Perſans *Caſſelbaſſis*, ou *Fetes-rouges*, dit Mr. de la Croix, parce-qu'étant

„ Vous, misérables, le Sultan vous fait
„ esclaves du Pacha de la mer, que vous
„ avez eu l'insolence d'outrager, en don-
„ nant retraite à son esclave fugitif. " Aussitôt on nous dépouilla de nos robes & on nous mit les fers aux piés. La pauvre vieille à la fesse coupée ne tint point contre cette derniere infortune, elle mourut peu de jours après; & Paquette ne la fit guéres plus longue. Mme. Cunegonde qui avoit rattrapé un peu de fraîcheur & d'embonpoint, trouva grace devant le Pacha. Cacambo, après quelques disputes fort vives avec le chef des Eunuques noirs qui le vouloit de sa bande, fut laissé à son état d'homme; & il eut l'habileté de gagner la confiance de ce monstre, au point d'être presque le maître dans la maison. Il adoucit mon sort autant qu'il lui fut possible; & enfin sa généreuse amitié me fournit l'occasion de le faire changer. Voulez-vous passer pour Médecin, me dit-il un jour? Vous aurez votre liberté. Le jeune Itali-
en

qu'étant sectateurs d'Ali, ils portent le Turban rouge, pendant que les Turcs sectateurs d'Omar portent le Turban blanc.

en eſt en piteux état, mais pas ſi déſeſpéré que le croit le Médecin Juif qui le traite. Voyez à lui conſerver la vie. Je riſquai l'avanture: ayant vu les Hottentots traiter avec fort peu de façon, & toujours avec ſuccès, une partie de la cruelle opération que le pauvre Muſicien avoit eſſuyée toute entiere, j'entrepris la cure avec auſſi peu de cérémonie; & plus heureux que ſage je réuſſis. Le Pacha fort content d'avoir pour ſes femmes un maître qui ne leur apprendroit que la Muſique, me donna ma liberté, avec un fort bon habit à la Grecque & dix ſequins. J'embraſſai l'honnête Cacambo mon libérateur, en lui promettant bien de revenir le voir, & je fus à Conſtantinople chercher fortune.

Comme j'errois daus les vaſtes places publiques de cette Capitale, j'aviſai des Allemands accompagnés d'un Janiſſaire, leſquels faiſoient expliquer un monument par un Antiquaire Juif. Je pouvois me flatter d'en ſçavoir plus ſur l'article que l'ignorant Iſraëlite. Je m'approchai donc des curieux avec confiance, & je hazardai mes con-

conjectures qui leur parurent plus justes que les assertions du Juif. L'entretien se lia. Ils m'apprirent qu'ils étoient envoyés par le Roi de Dannemarc en Egypte & en Arabie, pour y recueillir tout ce qu'ils jugeroient utile aux Sciences, & surtout à la Médecine. Ils m'offrirent de me récevoir en leur compagnie. J'acceptai le parti avec avidité. Il me sembloit y entrevoir la voye d'un retour avantageux en Europe. Je ne leur fus pas inutile dans le voyage, au moyen de la langue Turque qu'aucun d'eux n'entendoit. Arrivés au Grand-Caire, ils se séparerent, se partageant l'Egypte de maniere qu'en peu de mois ils l'auroient étudiée toute entiere.

Le sçavant à qui j'échus pour compagnon, étoit un excellent homme que l'avidité de connoître & de sçavoir dévoroit, & qui malgré un tempérament peu robuste ne se refusoit jamais à la moindre apparence de quelque découverte utile, quelque fatigue qu'il lui en dût coûter. Bientôt il succomba. Une fievre lente qu'il avoit espéré surmonter & chasser par le régime & l'exercice, le mit au tombeau à

Aden

Aden ſur le bord de la mer-rouge. Avant que de mourir, il me remit ſes papiers dont je ne fis pas alors tout le cas qu'ils méritoient. Je priſai bien plus que toutes ſes ſçavantes obſervations une lettre de change de cent douze ſequins qu'il avoit priſe à Conſtantinople ſur un Marchand Turc d'Alep, & dont il me fit don. Ce ſecours m'étoit d'autant plus néceſſaire, que les Officiers du Prince d'Aden s'opiniâtrant ſur le rapport du Juif qui nous ſervoit, à me prétendre domeſtique du mort, s'emparerent de tous ſes effets, par le droit d'Aubeine, & ne me laiſſerent que mes hardes & les papiers. Je gagnai Mocka, marché fameux, où je comptois trouver à négocier ma lettre. Je vécus ſur la route du métier de Médecin que j'exerçai aſſez heureuſement & ſans avoir à me le reprocher, n'ayant jamais rien donné aux malades qui leur pût faire mal. La diète, & la premiere eau de riz ou de Mahys étoient mes ſpécifiques. J'eus le bonheur de rencontrer à Mocka un facteur du Négociant d'Alep, qui ne fit nulle difficulté de me payer les cent douze ſequins. Cela me

me mit en état de retourner commodément au Caire, où étoit le rendez-vous des Sçavans Danois. Voyant mes ſequins diſparoître en les attendant, je repris le métier de Médecin. Une fiévre peſtilentielle déſoloit cette grande ville: ſes Médecins qui avoient de la pratique de reſte, ne firent pas attention à mes petits ſuccès. Mais la malignité de l'influence étant disſipée, je devins pour eux un objet de jalouſie. Ils s'y prirent d'une façon ſinguliere pour ſe débarraſſer de moi. Ayant prévenu le Pacha à mon déſavantage, ils m'accuſerent d'être un Charlatan tout-à-fait ignorant du méchaniſme de la nature dans le corps-humain, un Empirique réduit à quelques petites recettes que je tenois du pur hazard; & ils requirent d'être admis à la preuve: Ce qui leur fut accordé. Ils demanderent au Pacha un de ſes plus vigoureux eſclaves. Cet homme, dirent-ils, eſt en parfaite ſanté. Ordonne lui, Seigneur, de ſe laiſſer mettre au lit, & de feindre d'être malade. Tu feras appeller l'impoſteur Franc près de lui: tu entendras ſon opinion; & lorſque deux heu-

res

res après nous te rendrons ton esclave en aussi bonne santé qu'il est à ce moment, tu jugeras si tu dois confier le vie des sujets de Sa Hautesse à ce téméraire étranger. Rien ne leur fut refusé. Pour quelques piéces d'argent ils engagerent l'esclave à souffrir qu'on lui mît quelques gousses d'ail dans l'orifice postérieur. Le lendemain, je fus appellé près de l'esclave, à qui je trouvai une fiévre violente. Je le dis, on me répondit par une huée générale. Le Pacha qui étoit derriere une courtine, se montra, & me fit conduire en prison. Trois heures après, l'ordre y vint de me donner cent coups de bâton sous la plante des piés, & de me chasser sur le champ de la Ville, avec menace de la mort si j'osois y rentrer.

J'essuyai la sentence tout de son long; & il me fallut suivre sur mes piés qui ne tenoient plus à mes jambes que par des filets de muscles & de nerfs, les Janissaires impitoyables qui me conduisirent jusques hors du Fauxbourg. Je me couchai près d'un tombeau, invoquant la mort que je hâtois de mes vœux, quoique je ne la crusse pas loin. Le sommeil consolateur des miséra-

bles me ſurprit en cet état. Je ne m'éveillai qu'en me ſentant enlever fort doucement par deux hommes qui me coucherent ſur une civiere. Indifférent ſur ce qui pouvoit m'avenir, je les laiſſai faire ſans leur dire mot. S'étant mis au brancard ils m'emporterent vers la ville. Lorſqu'ils m'inviterent à me lever & à les ſuivre, je me reconnus avec effroi dans le palais du Pacha. Deux Janiſſaires me prirent ſous les bras & m'aiderrent à aller juſqu'à la ſalle d'audience, où je perdis une grande partie de ma peur, en voyant l'honnête Turc qui m'avoit donné logement dans ſa maiſon depuis plus de ſix mois. C'étoit un homme fort conſidéré au Caire pour ſon opulence & ſa probité. Il me fit quelques ſignes des yeux & de la main pour m'inviter à prendre courage. Le Pacha ne tarda pas à paroître. Il vint à moi avec bonté. L'on m'a trompé, me dit-il, je t'ai maltraité, j'en ai du regret: je croyois faire un acte de juſtice; mis tu vas être vengé. Retourne en ta maiſon, où tu trouveras toutes les affaires au même état que tu les as laiſſées. Reprens ta profeſſion, & ne crains plus tes ennemis. En ce moment

ment entrerent trois de mes calomniateurs conduits par des ſoldats. Ils furent ſur le champ couchés à terre; & ils reçurent chacun deux cens coups de bâton ſous la plante des piés. Qu'une juſte vengeance eſt un puiſſant lénitif! J'eus la force de ſuivre mon honnête Turc en ſa maiſon, où il m'informa des démarches qu'il avoit faites en ma faveur ſur le ſoupçon de quelque lâche manœuvre de la part de mes jaloux. Je reſtai chez lui juſqu'à ce que j'euſſe recouvré ma ſanté. Mais je tins bon contre ſes inſtances pour m'y arrêter plus longtemps. Ayant trouvé un Chamelier qui partoit pour Alexandrette, je louai de lui un chameau ſur lequel je gagnai le bord de la mer fort à mon aiſe. J'avois quelqu'argent & tous les papiers du ſçavant Danois. Je m'embarquai pour Conſtantinople. Aucun contretemps ne retarda notre navigation. Je courus à votre Jardin, où Cacambo étoit ſur le même pié que je l'y avois laiſſé. Mais Cunegonde étoit tombée en diſgrace & confondue avec les eſclaves de ſervice. Vous fites alors votre apparition avec Pangloſs. Je ne ſçai quelle terreur panique vous fit retirer lorſque je com-

 men-

mençois notre piteuſe hiſtoire. Je vous cherchai inutilement dans une ville immenſe; & je revins preſſer de nouveau le cher Cacambo de faire uſage du crédit du chef des Nois auprès du Pacha pour avoir ſa liberté & repaſſer avec moi en Europe. Je le tenterois, me répondit-il, ſi vous aviez ramené Candide. Mais qu'irai-je faire en un autre pays que celui-ci où je ne ſuis pas mal? Il me communiqua ſa façon de penſer. Je me donnai aux Etrangers pour Antiquaire, & je gagnai fort honnêtement ma vie à ce ſingulier métier qui ne me donnoit pour jaloux & pour ennemis que quelques miſérables Juifs, trop mépriſés pour me pouvoir jouer de mauvais tours. Comme je ne manquois point d'aller au Jardin deux fois la ſemaine, je fus tout étonné de voir un beau matin Cacambo chez moi.

Grande nouvelle, me dit-il, le Sultan a eu beſoin de la tête de notre Pacha, & elle lui a été portée cette nuit. Maintenant je ne refuſe point de retourner en Europe. Faiſons préſenter par Giroflée une requête au Sultan lui-même lorſqu'il ira à la Moſquée. Nous y réclamerons le

Jardin

Jardin & notre liberté: ſûrement nous obtiendrons le dernier. Giroflée nous rendit ce bon office de grand cœur, & le ſuccès fut tel que Cacambo l'avoit prévu. Cunegonde & lui furent déclarés libres. Nous ne tardâmes pas à trouver un embarquement. Un vaiſſeau Marſeillois nous donna le paſſage à un prix raiſonnable. Le hazard l'ayant fait relâcher à l'isle de Chio, jugez quelle fut notre ſurpriſe de voir venir à nous le Philoſophe Pangloſs qu'un autre hazard avoit porté dans cette iſle quelques mois auparavant. Suivant l'uſage du pays il avoit contracté avec une fort jolie inſulaire un mariage qui devoit durer autant que ſon ſéjour dans l'iſle. L'amour conjugal fut plus foible que le deſir de ſe rejoindre à ſes anciennes connoiſſances. Nous l'emmenâmes avec nous. A Marſeille, Mme. Cunegonde dégoûtée des fatigues de la mer demanda de traverſer la France, & d'aller par terre en ſon pays. Cacambo qui avoit aſſez bien fait ſes affaires en ſe mêlant de celles du Pacha conſentit d'être ſon Ecuyer. Pangloſs ne les voulut point quitter. Pour moi, craignant moins les périls de la mer

que ceux d'un voyage à travers la France, j'attendis qu'il vînt quelque vaisseau du Nord. Je fondois sur le dépôt que m'avoit laissé le sçavant Danois des espérances qui n'ont point été trompées. C'est à lui que je suis redevable de la protection & de la bienveillance du Seigneur protecteur des Arts & des Sciences: il m'a encore procuré de plus l'honneur d'être présenté au Roi, dont la munificence s'est signalée en ma faveur. Sa Majesté a daigné me tenir compte de mon voyage comme si je l'avois fait par ses ordres: Elle m'a gratifié d'une pension; & j'ai un emploi dans sa bibliotheque. Voilà, Seigneur, où j'en suis: je me trouve bien: cela durera ce que cela pourra.



CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Révolution dans le magnifique Hôtel. Mr. Canutſon eſt accablé de chagrin.

L'Eſprit eſt un don de la nature : en le cultivant, on développe, on étend le génie; & le talent naît de l'un & de l'autre, à l'aide de l'étude & de l'application. Le noble Canutſon heureuſement partagé au premier égard, étoit parvenu à ſe faire diſtinguer aux deux autres. On l'écoutoit volontiers dans le Conſeil; & le ſage Miniſtre ſon Protecteur & ſon ami lui faiſoit l'honneur de l'admettre quelquefois à travailler avec lui dans ſon cabinet. Un de ces jours de confiances Son Excellence lui tint ce diſcours : Vous n'ignorez pas, Seigneur Canutſon, combien le Roi a été malheureuſement trompé il y a quelques années ſur ſon pauvre Peuple de Norvége. Vous ſçavez les ſoins paternels de Sa Majeſté pour relever cette contrée de ſes malheurs : autant qu'on en peut croire le rapport de ceux qu'Elle y a employés, il reſte

ſte, à la population près, peu de traces de ſes miſeres paſſées. Je ſouhaiterois qu'un homme ſerviteur zêlé de notre auguſte Souverain, & véritable ami de ſon peuple, fît une exacte viſite de ces deux ou trois Provinces, que ce fût un homme capable d'embraſſer en grand ce qui ſe peut faire pour les rendre floriſſantes, & de deſcendre aux moindres détails ſur ce qui peut augmenter & aſſurer le bien-être des Communes & des Cultivateurs. J'ai jetté les yeux ſur vous. Vos pouvoirs pour faire du bien ſeront ſans bornes; puiſez dans les caiſſes royales autant que vous le jugerez convenable au bien de l'Etat & à celui du peuple. Je ne vous lierai point les mains pour vous empêcher de faire du mal, je vous crois incapable d'en faire. Conſultez-vous, & voyez ſi une commiſſion ſi honorable à l'humanité peut vous faire perdre de vue ſans regret pour quelque temps votre famille. La réponſe de notre Héros ne fut point équivoque. Cependant la nature patiſſoit un peu chez lui, il n'étoit pas poſſible de mettre du voyage ſa chere Zénoïde qui promettoit d'être mere pour la troiſieme fois

à quel-

à quelques mois de là. Il ſe retira dans ſon Hôtel bien réſolu à l'abſence, mais il en étoit attriſté. Appellera qui voudra ce petit conflict intérieur une foibleſſe. Les Lecteurs plus indulgens jugeront peut-être que plus le ſacrifice qu'il faiſoit à ſon Roi & à la patrie lui coûta, plus il eſt louable de l'avoir fait. Zénoïde, la tendre Zénoïde pleura, & n'oſa faire d'objections. Le jour du départ vint: les deux époux ſe promirent mille choſes; ils crurent ſe voir encore longtemps après la derniere embraſſade.

Ce Tome-ci n'étant pas deſtiné aux exploits politiques du Seigneur Canutſon, nous dirons ſimplement qu'il remplit parfaitement les objets de ſa commiſſion & les intentions du Miniſtre qui la lui avoit donnée de la part du Roi. Il traça de nouveaux villages pour des Colonies, il avança les ſemailles aux Cultivateurs pauvres, il donna des chevaux & des beſtiaux à ceux qu'il préſuma gens à en tirer bon parti: il fit une nouvelle diviſion & de nouveaux baux des terres des Domaines, il fit relever les habitations ruinées, rebâtir les bourgs

 incen-

incendiés. Enfin dans l'espace d'une année il donna véritablement une nouvelle face à toute cette partie du Royaume, & pour ainsi dire, une nouvelle vie à ses habitans.

Le temps use tout; il avoit fait disparoître en peu de jours cette violente afliction de la belle Zénoïde, qui sembloit tenir du désespoir, elle avoit été remplacée par une tendre langueur, dont les Médecins annoncerent des suites fâcheuses, si on ne la dissipoit par de puissantes distractions. Ses compagnies ordinaires lui donnoient de la mauvaise humeur, en lui rappellant son cher Candide qui y représentoit avec tant d'avantage. Cette petite troupe d'amis, de gens de mérite & de talent, s'apperçut du caprice, & se prit de dégoût à son tour; peu-à-peu elle se retira, & on ne la vit plus à l'Hôtel. Alors les Seigneurs & Dames de la famille de Zéno, à qui leur parente étoit devenue plus chere depuis l'élévation de son mari, s'empresserent à consoler la belle affligée. Zénoïde s'accoutuma à leurs élégantes politesses, à leurs délicates prévenances, à leurs caresses flateuses. Ayant recouvré sa belle taille quelques semaines après avoir donné

donné le jour à un fils, elle n'eut plus d'amusement, plus de plaisir, qu'avec cette brillante Noblesse. Tout se monta dans l'Hôtel sur le nouveau goût de la maîtresse. Un maître-d'Hôtel de couleur d'olive parut un monstre à éloigner, le fidele Cacambo fut déposé, & mis au nombre des vétérans, sous prétexte qu'il avoit assez travaillé pour avoir besoin de repos, & assez bien servi pour qu'on le lui procurât sans attendre qu'il le demandât. Il y eut petit couvert à dîner, & grande table le soir, cercle ou assemblée tous les jours, bal trois fois la semaine: enfin l'Hôtel de Canutson ne fut plus connu que par les plaisirs bruyans si recherchés des personnes de qualité qui ne sont bonnes à rien.

Candide recevoit moins fréquemment des lettres de sa chere Zénoïde, elles étoient de jour en jour moins longues; & il se dépitoit contre les cruelles migraines, qui lui retranchoient sans-cesse une portion de son plus grand plaisir. C'étoit bien toujours du sentiment & de la tendresse, parceque le style d'une femme spirituelle & tendre est comme la touche d'un grand peintre.

tre. Mais l'expreſſion n'avoit plus cette chaleur à laquelle on reconnoît que la main eſt conduite par le cœur, & peut à peine ſuffire à l'impétuoſité de ſa dictée. Le fidele Candide s'en affligeoit, en croyant bonnement que la maladie du corps portoit ſes influences ſur l'eſprit, & que la langueur de l'un ſe communiquoit à l'autre. Il redoubloit de travail & de fatigue pour ſe procurer plutôt le retour vers cette chere perſonne. On s'imagine aiſément qu'aucun des amis du Seigneur Canutſon ne s'aviſa de lui donner avis du changement arrivé dans ſa maiſon. Le fidele Cacambo lui-même gardoit le ſilence ſur ce point avec ſon maître & ſon ami, & il y perſiſta juſqu'à ce que Candide lui eût écrit ſon prochain départ de la Norvége pour revenir à Coppenhague. Effrayé des ſuites du coup dont le tendre époux ſeroit frappé, il ſe crut obligé de le lui adoucir en l'en prévenant. On ne prenoit point garde à lui: un beau matin il partit pour la Norvége. Il eut beau vouloir compoſer ſon viſage: Mr. Canutſon vit dans ſes yeux de l'embarras & l'impreſſion du chagrin. Il ſe précipita dans les bras de ſon valet qui étoit ſon ami. Ah cher

cher Cacambo! s'écria-t'il en ſanglottant, que viens-tu m'annoncer? Ai-je perdu Zénoïde? — Zénoïde jouit de la plus brillante ſanté, ainſi que vos chers enfans. Cacambo dans le reſte de ſa réponſe chercha à gagner du temps. Mais Candide étoit prévenu qu'il n'avoit pas fait le voyage par pure fantaiſie, & il le preſſa tellement qu'il fut force au ſincere Métis de faire ſa confidence toute entiere.

Le tendre époux eſtimoit ſa femme autant qu'il l'aimoit, il la plaignit plus encore qu'il ne la blâma; & il n'éprouva que de l'indignation en apprenant que les Meſſieurs de l'antichambre du Miniſtre étoient les tenans dans ſa maiſon. Cacambo l'aida à ſe perſuader que ſa préſence rétabliroit l'ancien ordre; il avoit rempli ſon objet, qui étoit de préparer ſon cher maître à une révolution dont l'aſpect inattendu l'auroit affecté trop vivement.



CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Comme Martin devient plus malheureux que jamais, & comme le généreux Candide lui rend & lui assure sa tranquilité. Le Philosophe se trouve bon Chrétien sans le sçavoir.

MR. Canutson arriva qu'il étoit déjà nuit. Il étoit attendu dans le grand sallon par une brillante & nombreuse compagnie, que Zénoïde se fit un mérite d'avoir rassemblée pour célébrer son retour. Il put lire dans les yeux de sa tendre épouse qu'elle avoit de la joye de le revoir: mais l'empressement & la tendresse qui étoient dans l'accueil qu'il en reçut étoient mêlés d'un composé bizarre de dignité & d'enjoûment tout-à-fait nouveau pour lui. Ayant parcouru des yeux la brillante compagnie, & n'y appercevant aucun de ses anciens amis, il fut bientôt excédé d'ennui. Il prétexta la fatigue du voyage, & se retira dans sa chambre, où il attendit avec impatience la retraite des illustres importans. Dans ce

temps de désœuvrement il prépara un fort beau discours, dont il se promettoit le plus heureux succés. Rhétorique perdue. Zénoïde entra dans sa chambre lorsqu'il se disposoit à l'aller joindre dans la sienne. Après quelques embrassades, elle lui fit le récit du nouvel ordre qu'elle avoit mis dans l'Hôtel, d'un air si libre & si dégagé, d'un ton si résolu & si parfaitement décidé, qu'il vit bien que les remontrances & les raisons seroient en ce moment & inutiles & fort mal reçues. Il replia, pour ainsi dire, son beau discours, & sans avoir approuvé ni blâmé sa femme, il ferma les yeux en Philosophe, pour se livrer en amant au plaisir de se croire toujours aimé de l'unique objet de sa tendresse.

Le lendemain il reçut les visites de ses anciens amis, dont aucun ne se plaignit de Zénoïde. Ceux à qui il parut vouloir s'ouvrir sur ses chagrins domestiques, se déroberent habilement à la dangereuse confidence, en faisant usage des ressources de leur esprit pour lui faire abandonner ce sujet. Il n'osa en inviter aucun à dîner. Mais ayant fait dire qu'il mangeroit dans sa cham-

chambre, il envoya prier Martin de venir lui tenir compagnie.

Le Philoſophe Hollandois, choſe étonnante! guettoit avec la plus grande impatience le retour du Seigneur Canutſon: il vola à l'Hôtel ſur l'invitation qui le combloit de joye, en lui garantiſſant la bienveillance d'un Protecteur devenu néceſſaire. Il n'étoit plus le même homme, une ſombre mélancolie avoit triomphé de ſon indifférence. Son viſage annonçoit un homme dévoré d'inquiétude & de chagrin. Candide en fut ſi touché, qu'oubliant ſes propres peines ſur leſquelles il vouloit ſoulager ſon cœur avec ſon ami, il n'eut que de l'avidité pour connoître celles du Philoſophe & y chercher remede.

Ah Seigneur! dit Martin, le mauvais génie eſt enfin le plus fort, il a mis toute ma fermeté à bout, il a épuiſé ma patience, je ſuis au déſeſpoir. Il y a environ un an qu'ayant donné avis à ma femme que j'étois dans l'aiſance à Coppenhague, il lui inſpira de venir m'y joindre. Elle arriva avec ſa fille qui amena les deux enfans que

le

le Portugais lui a laiſſés, & avec mon fils, grand & vigoureux Drôle, dont on auroit fait quelque choſe, s'il n'étoit pas un vaurien. La nature ne perd point ſes droits: je ſentis que j'étois pere, je reçus la petite troupe avec cordialité, & je partageai de bon cœur avec elle mon bien-être. Mais les années n'ont point changé ma femme: bientôt je fus le ſerviteur, ou plutôt l'eſclave de ma maiſon. Encore ſi j'y avois eu la paix à ce prix! Ma furie ne l'a pas voulu. Elle a fait le Diable parcequ'il n'y a à Coppenhague ni les tourbes ni les chauffepiés d'Amſterdam, parcequ'on n'y fait pas le pain de la même pâte, parcequ'on n'y parle pas Hollandois. Sa fille s'eſt emmourachée d'un grand pendart de Soldat aux Gardes, qu'il a fallu lui laiſſer épouſer, & qui a enrôlé ſon beau-frere par ſurpriſe dans ſon Régiment. Enfin celui-ci a déſerté, il a été repris, il eſt actuellement en priſon, en attendant le terrible châtiment des baguettes, auquel il n'y a pas apparence qu'il ſurvive. Sur l'avis de votre prochain retour, j'ai employé ce que j'ai d'amis pour faire

ſurſeoir le jugement: toute mon eſpérance eſt en vous, Seigneur Canutſon: Sauvez-moi mon fils: quel qu'il ſoit, il me fait ſentir toutes les angoiſſes d'un pere affligé.

Candide avoit d'abord ſaiſi tout ce qu'il pouvoit faire en faveur de ſon ami. Soyez ſans inquiétude, mon cher Martin, lui dit-il en l'embraſſant, & chaſſez votre chagrin; je vous rendrai votre fils, je ferai un établiſſement à votre fille, je vous délivrerai de votre femme. Je veux que vous donniez paiſiblement le reſte de vos jours à la ſaine philoſophie, que vous reconnoiſſiez de vous-même l'illuſion de votre ſyſtème..... Ah Seigneur! s'écria le Philoſophe, ſi vous opérez ces prodiges pour moi, je n'ai plus de ſyſtême: je penſerai ſur toutes ces ſpéculations comme il vous plaira. Non, mon bon ami, il faut la conviction pour le contentement de l'eſprit. Que ſont vos deux maîtres, même dans votre opinion? Ne ſont ce pas des êtres ſubalternes au-deſſus deſquels votre raiſon vous éleve? De qui tenez-vous cette raiſon & la force d'en faire

re uſage? N'eſt-ce pas d'un être ſupérieur? — Oui ſans doute, Seigneur, je n'ai jamais eu le moindre doute ſur l'exiſtence d'un être ſuprême. — Eh bien, mon cher Martin, vous vous convaincrez auſſi pleinement de ſa providence, ſi vous étudiez avec attention la nature & ſon admirable méchaniſme. Vous trouverez que vos deux Agens ſont le Perſécuteur de Job, & le Protecteur du jeune Tobie, vous aurez honte de vous être cru Manichéen; & vous ſerez auſſi bon Chrétien que moi. — Seigneur Canutſon, tout eſt déjà comme vous le dites. En vérité, les opinions des Philoſophes ne ſont que des mots.

Mr. Canutſon étoit trop ami des loix pour demander abſolument la grace d'un Déſerteur. Ayant écrit dès le même ſoir au Colonel des Gardes que Martin racheteroit ſon fils par deux hommes dont il feroit la recrue, il le pria ſans ſcrupule de lui accorder l'impunité d'un homme qu'il pouvoit ſouſtraire au châtiment ſans bruit & ſans éclat, & par conſéquent ſans troubler l'ordre.

La réponſe fut telle que la pouvoit attendre un homme univerſellement eſtimé. Dès le lendemain Martin eut ſon fils dans ſa maiſon. Cacambo négocia avec le reſte de la famille. La fille reçut avec reconnoiſſance une Cenſe dont le Seigneur Canutſon lui faiſoit don, ſous condition d'aller avec ſon mari & ſes enfans l'habiter & la faire valoir. Le fils parut auſſi content d'aller être propriétaire & cultivateur dans le même canton. Enfin la femme, après quelques difficultés, conſentit de retourner vivre à Amſterdam, avec une penſion honnête qui lui fut aſſurée. Huit jours après avoir communiqué ſes peines à ſon illuſtre ami, Martin fut délivré de toutes. Mr. Canutſon en reſſentit une grande ſatisfaction, quoique d'ailleurs il fût accablé d'inquiétude & de chagrin.



CHA-

CHAPITRE XXXV.
& dernier.

Comme Mr. Canutſon prit ſur ſes chagrins domeſtiques un parti vigoureux qui lui réuſſit. Il demande & obtient l'Ambaſſade de Dannemarc en Ruſſie.

ZEnoïde ne pouvoit pas douter que le nouvel ordre qu'elle avoit mis dans l'Hôtel ne parût à ſon mari un très-grand déſordre, & ne lui déplût beaucoup. Mais comme elle n'enviſageoit pas les choſes du même œil que lui, elle faiſoit fond ſur ſa complaiſance pour elle, & ſur l'habitude qui le familiariſeroit inſenſiblement avec les nouveaux amis & la nouvelle ſociété. Elle étoit bien loin de pénétrer ce qu'il rouloit en ſa tête. Mr. Canutſon prétextoit ſes occupations pour reſter le ſoir en ſon appartement. Là il ſe livroit à ſes réflexions. Zénoïde, ſe diſoit-il, m'a fait ce que je ſuis. Mais elle m'a invité elle-même à oublier ce que j'étois pour ne penſer qu'à ce que je ſuis devenu.

Je ſuis le chef de la maiſon, je ſuis pere de famille, comptable par conſéquent à mes enfans de l'emploi de mon bien, & au public du déſordre qui régne dans mon domeſtique. Si le Philoſophe Martin, ſi indifférent à la louange & au blâme des hommes, ſi ce citoyen obſcur & preſque ignoré a conſidéré comme le plus grand de ſes maux domeſtiques le mépris que lui attiroit de la part de ſes connoiſſances ſa foibleſſe vis-à-vis de ſa femme, où en ſuis-je moi qui ai quelque réputation? Non Zénoïde, je ne le ſouffrirai pas, mon honneur eſt le vôtre: vous ne ſçauriez être eſtimée ſi je ſuis mépriſé. Vous m'avez fait votre égal, vos chers & vertueux parens m'ont établi votre protecteur & votre guide. Je manque à tous mes devoirs ſi j'ai la foibleſſe de me laiſſer égarer avec vous. Chaque jour il ſe propoſoit de ſe déclarer hautement. Mais il voyoit ſa femme, elle lui parloit avec tant de dégoût de ſon ancienne ſociété, & avec tant de ſatisfaction de la nouvelle, que la reconnoiſſance devenant le ſentiment le plus vif, il

il n'avoit pas la force de chagriner une personne à qui il avoit de si grandes obligations.

Comme il étoit au fort de cette perplexité, un Officier du Seigneur Warh-Adelich vint apporter les complimens de cet illustre ami, avec l'avis qu'il étoit arrivé à Coppenhague, pour le mariage de sa Cousine avec son amant devenu Officier-Général dans un service étranger. L'Officier donna ce mariage pour excuse de ce que le Seigneur Gouverneur n'étoit pas venu prendre logement à l'Hôtel. Mr. Canutson se trouvant seul avec Zénoïde eut le courage de lui dire que pour cette fois il goutoit de la sincérité du Seigneur Warh-Adelich. Quelle imagination! Interrompit-elle, c'est un homme de qualité qui ne peut que se plaire en la compagnie des personnes de son rang. Content d'avoir été deviné, & plus encore d'appercevoir que le message donnoit à penser à Zénoïde, Candide délibéra avec soi-même sur sa derniere résolution. Après une longue & vive discussion, non, se dit-il, je ne mépriserai point Zénoïde. Je ne veux point employer des étrangers pour in-

terceſſeurs entre elle & moi. Aujourd'hui, elle prononcera elle-même entre nous.

Les deux époux ſe hâterent d'aller ſaluer l'illuſtre famille, dont ils furent reçus avec un peu plus de cérémoniel qu'il n'y en avoit eu juſques-là entr'eux: cela n'échappa point à Mr. Canutſon; & la Dame Warh-Adelich força bientôt Zénoïde à reconnoître le changement, en lui marquant de la ſurpriſe ſur le goût qu'elle avoit pris pour les compagnies nombreuſes & bruyantes. Candide qui vit l'embarras de ſa chere épouſe, répondit pour elle avec ſon air & ſon ton d'ingénuité. C'eſt ma faute, Madame, c'eſt moi qui ai voulu que pendant mon abſence ma chere Zénoïde menât, pour ainſi dire, un nouveau genre de vie, afin de ſe rendre à mon retour avec plus de volupté à l'ancien. L'idée eſt ſinguliere, repartit le Seigneur Warh-Adelich, & elle eſt juſte. Quelques mois d'une vie oiſeuſe & diſſipée donnent un nouveau goût, une eſpece de paſſion, pour celle dont on peut ſe rendre compte tous le ſoirs avec quelque ſatisfa-

ction

ction. Quand j'ai paſſé quelques ſemaines à Coppenhague, le deſir d'être dans ma Province eſt chez moi une eſpece de fureur. Mais permettez-moi de vous faire obſerver Seigneur Canutſon, qu'il a été bien plus aiſé d'attirer chez vous toute cette belle compagnie qu'il ne le ſera de vous en debarraſſer, quand vous le voudrez. Pendant que le Seigneur Warh-Adelich parla, l'embarras de Zénoïde augmenta extraordinairement. Son tendre époux en ſouffroit beaucoup; mais l'eſpérance d'en tirer parti lui donnoit du courage. Vous faites là une réflexion, Seigneur, reprit-il promptement, qui ne nous à point échappé; & elle me rendroit coupable d'imprudence, ſi nous n'avions pas eu en reſerve un voyage ſur nos acquiſitions de Norvége, nouvelles plantations où la bienfaiſance de ma chere Zénoïde aura occaſion de ſe ſignaler. Les illuſtres amis trouverent que c'étoit fort bien s'y prendre pour dénouer le nœud Gordien; & la converſation paſſa ſur un autre ſujet.

Zénoïde fut diſtraite pendant le reſte de la viſite; dans le caroſſe, elle ſerra plu-

ſieurs fois la main de ſon mari, & elle ne lui parla point. Il la conduiſit à ſa chambre où elle ſe jetta dans un fauteuil; & auſſitôt ſes belles joues ſe couvrirent de ſes larmes. Candide fut allarmé, comme on le croira facilement. Toute ſa fermeté ſe ſeroit éclipſée, ſi Zénoïde ſe montrant ſenſible à ſes tendres attentions, ne lui avoit donné lieu de croire que la criſe, s'il ſçavoit la conduire, finiroit à ſa ſatisfaction. Enfin les larmes & les ſanglots ayant eu leur cours la belle affligée lui dit en prenant une de ſes mains dans les ſiennes: oh mon cher Candide! Quel douloureux quart-d'heure je viens d'eſſuyer, & qu'il auroit été honteux pour moi, ſi votre bonté ne m'en avoit ſauvé l'humiliation! Je ſens tous mes torts, & le prix de votre indulgence. Mais point de voyage en Norvége: il auroit l'air d'un châtiment; & quoique je l'aye mérité, il ne nous ſeroit honorable ni à l'un ni à l'autre que vous paruſſiez me punir. Faites mieux, cher époux: il y a pluſieurs Ambaſſades vacantes, ſollicitez, briguez - en une, je ne doute point qu'elle ne vous ſoit accor-

cordée. Alors vous réformerez votre domestique, vous remonterez votre maison sur l'ancien pié : je vous proteste que je suis si confuse de l'avoir changée, que rien au monde ne me ramenera jamais à des goûts qui lui soient contraires. Qui pourroit exprimer la joye, le ravissement du reconnoissant Candide ? Ce jour fut pour lui comme le premier de son mariage : il n'avoit pas encore joui aussi pleinement du plaisir de posséder le cœur de Zénoïde.

S'étant informé sur les Ambassades vacantes, il donna la préférence à celle de Russie. C'est, dit-il, un grand Empire qu'un puissant génie tire du néant : j'y verrai la législation dans toute sa force & son activité : j'y acquerrai des connoissances ; je reviendrai plus capable de servir mon souverain & mon pays. Pour obtenir ce qu'il demandoit, il n'eut besoin que de faire part de ces vues au Ministre son protecteur & son ami. Mais l'offre qu'il fit de servir sans appointemens fut rejettée. La gloire du Roi & de l'Etat, votre propre honneur, lui

lui répondit le ſage Miniſtre, exigent que vous ſoyez ſur le même pié que les autres Ambaſſadeurs. Mr. Canutſon reconnut ſon imprudence, & pria le Miniſtre de l'oublier. Ah! Pangloſs, Pangloſs! s'écrioit-il à part ſoi, tout eſt au mieux dans ce monde, mais c'eſt quand nous le voulons.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES,

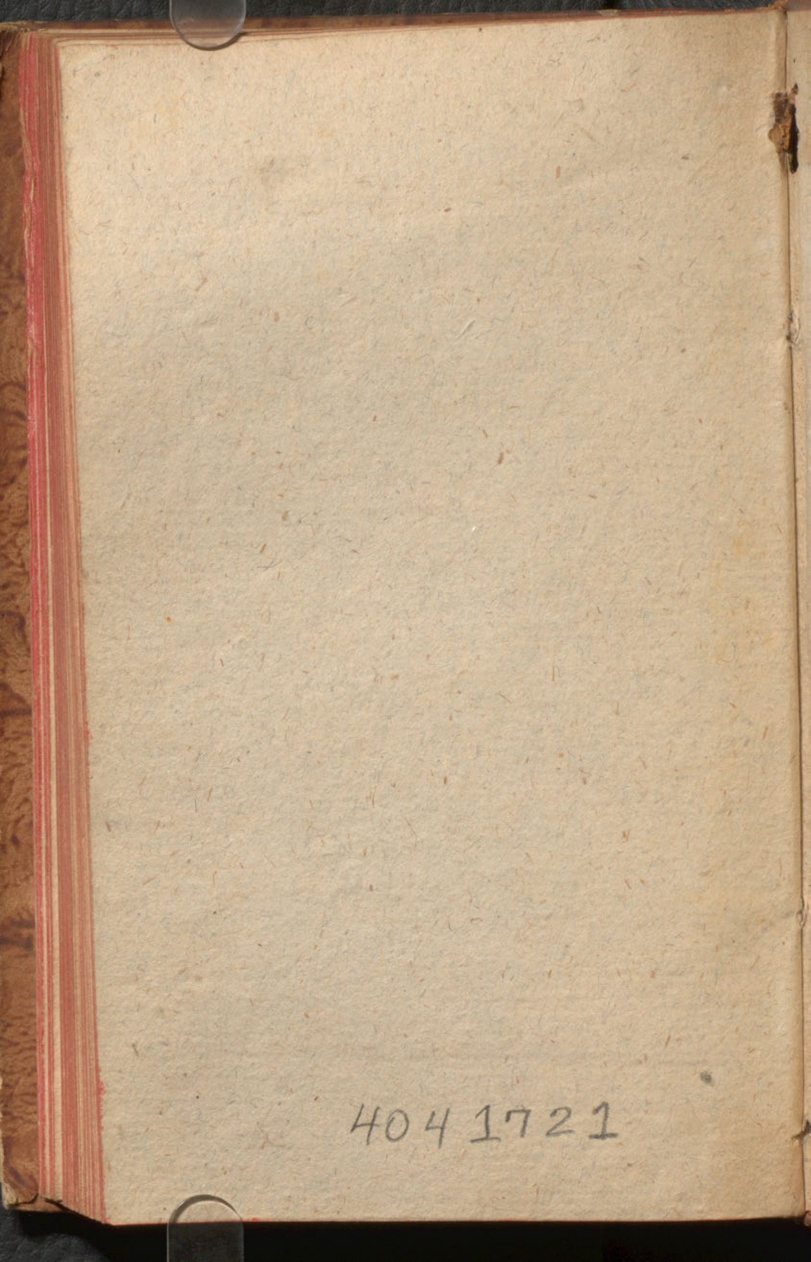
Et des ſujets traités en iceux.

CHAP.

Chap.

Fin de la Table des Chapitres.




4041721

150f

X OCTAVO 1099

